

# LE MARAIS BRETON

**D'UNE GUERRE**

*1914-1918*

**À L'AUTRE**

*1939-1945*



# **Le Marais Breton**

## **D'UNE GUERRE**

*1914-1918*

## **À L'AUTRE**

*1939-1945*

Ouvrage réalisé dans le cadre de l'exposition « Le Marais Breton, d'une guerre à l'autre »  
du 6 septembre au 5 décembre 2003 à l'Ecomusée du Marais Breton Vendéen - Le Daviaud - La Barre-de-Monts (85)  
Cet événement est organisé conjointement par la Communauté de Communes Océan-Marais de Monts  
et la Conservation départementale des musées de Vendée.  
Dans le cadre du réseau départemental des musées.

L'Ecomusée du Marais Breton Vendéen « Le Daviaud » est le lieu privilégié pour que revive l'histoire du marais. L'exposition « Le Marais Breton d'une guerre à l'autre » prend tout son sens tant les périodes évoquées ont marqué l'histoire de France.

Nous félicitons l'équipe de direction de l'Ecomusée pour cette excellente initiative et remercions la Conservation des Musées de son concours.

Nous associons à nos remerciements ceux qui ont contribué par le prêt d'objets, d'écrits, de correspondances etc... ou par leurs recherches à rendre cette évocation intéressante et enrichissante.

En effet, vous pourrez vivre l'avis de mobilisation et la vie dans les tranchées de nos aïeux avec de nombreux témoignages de la guerre 14-18.

D'autres événements ont touché notre région avec les dépôts d'internement civil, le sauvetage des marins de l'Ymer ou les bases aériennes américaines de Fromentine et de Saint-Jean-de-Monts.

Le deuxième grand conflit du siècle dernier a également concerné notre marais. Sa situation géographique en bordure de l'Atlantique en a rapidement fait un littoral propice à un éventuel débarquement.

Aussi, avons-nous connu l'occupation allemande, le mur de l'Atlantique, la catastrophe du Lancastria, les combats navals au large...

Simultanément, la résistance s'organisait avec la poche de Pornic et la très faible influence des idées collaborationnistes.

Comme toutes les régions de France, nos familles ont payé un lourd tribut lors de ces deux conflits et nos monuments aux morts respectifs en attestent. Nous n'oublions pas la déportation, le STO et leurs conséquences.

Nous devons saluer les responsables des divers Etats d'Europe qui ont su réunir les conditions indispensables pour que de telles situations ne se reproduisent plus.

Même si son organisation est parfois laborieuse, l'Europe est synonyme de fraternité entre peuples voisins.

Nous souhaitons un succès mérité à cette exposition qui sera la meilleure récompense pour tous ceux qui ont permis sa réalisation.

Que ces moments très forts de notre histoire permettent à chacun de découvrir ou de redécouvrir « le Daviaud » dans son rôle essentiel de préservation de la mémoire collective de notre marais.

**André Ricolleau**

Président de la Communauté de Communes « Océan-Marais de Monts »  
Conseiller Général de Vendée

# D'une Guerre à l'Autre

## INTRODUCTION

Vingt deux mille vendéens tombèrent au front et parmi eux des milliers de maraîchins. Les interminables listes des noms et prénoms que les monuments aux morts égrenent encore sont dans chacun de nos villages aujourd'hui pour les jeunes générations le souvenir encore présent de la Grande Guerre. Quarante-vingt cinq ans plus tard, les noms de famille n'ont pas changé. Toutes les familles ont été touchées, les « Pavageau, Rousseau, Raballand, Averty, etc... », aucune n'a été épargnée par cette terrible hécatombe. Le premier conflit mondial tombe-t-il aujourd'hui dans l'oubli ? Je ne le crois pas, il est inscrit dans la mémoire collective et je ne doute pas du succès que remportera cette exposition que les Vendéens et les maraîchins visiteront avec émotion.

Les monuments aux morts sont en effet les premiers témoignages qui nous viennent à l'esprit, certains sont stéréotypés, faits en série, d'autres atypiques retiennent plus particulièrement l'attention ; bien entendu ce sont surtout ceux des frères Jan et Joël Martel, les sculpteurs maraîchins avec plus particulièrement leur réalisation de Saint-Gilles d'une grande sobriété mais d'une grande force : femmes de marin s'effondrant à genoux, contemplant la liste des enfants morts au combat. Mais c'est aussi par exemple ce curieux caveau de Soullans comptant pas moins de 127 victimes avec la photographie émaillée de chacune d'entre elles. Soullans !, la patrie de Léopold Robert, le jeune médecin, qui réformé, s'engage néanmoins, portant au front sur sa poitrine le portrait miniature de sa jeune épouse peinte par l'ami Charles Milcendeau.

Ce dernier est resté au pays, il fait partie de « ceux de l'arrière » réfugié au Bois-Durand, menacé par les crues des hivers qui n'ont jamais été si longs si maussades et si noirs. Dans ce pays soudain déserté par les hommes où les femmes dans un paysage noyé, aux bourrines délabrées, manœuvrent les yoles pour que la vie continue, Milcendeau a bien su traduire cette tragique solitude à travers ses toiles.

Ce sont ces années-là que nous souhaitons décrire dans cette exposition, dans une région éloignée du front, où l'on attend avec fébrilité la lettre du poilu et avec résignation la mauvaise nouvelle qui « tombe » trop souvent.

A cet exode des hommes en âge de combattre, répondent alors les longs convois des internés et des blessés puis l'arrivée inattendue des Américains qui furent sans doute au moins deux mille, basés les uns à l'école de tir de Champ-Gaillard du 7 mai 1918 à mars 1919 et les seconds dans la station d'hydravion de Fromentine du 17 août 1918 au 28 janvier 1919.

Dans la Vendée de René Couzinet (l'ami des frères Martel déjà cités) le pays maraîchin est aussi témoin des débuts de l'aviation, de ses progrès ou de ses défaillances. Ainsi cette exposition nous entraîne de l'anecdote à la grande histoire, nous apprenant par exemple :

- pour l'anecdote : que le capitaine américain David Burgher basé au camp de Champ-Gaillard s'était lié d'amitié à la famille Burgaud (curieuse et amusante similitude des noms). Les expositions sont souvent de véritables aventures humaines, nous avons retrouvé les membres de la famille Burgher au Texas et l'inauguration sera ainsi l'occasion pour dix-neuf d'entre eux d'accomplir en terre maraîchine un véritable pèlerinage à la rencontre des Burgaud de Saint-Jean-de-Monts.
- pour la grande histoire : la venue le 16 août 1918 de celui qui deviendra plus tard le Président des Etats-Unis de 1933 à 1945, en la personne de Franklin Roosevelt qui nous amène ainsi d'une guerre... à l'autre.

L'autre guerre... d'autres artistes... cette fois engagés au front tel Henry Simon, rapportant plus tard ses merveilleux dessins du Stalag.

De nouvelles tragédies.

L'Amérique encore : avec le Lancastria, paquebot de croisière effectuant avant le déclenchement des hostilités la ligne régulière entre Londres et New York, envoyé par le fond en pleine débâcle le 17 juin 1940 par l'aviation allemande, faisant un nombre incalculable de victimes au large de Saint-Nazaire, ramenant pendant plusieurs semaines les cadavres tout au long des côtes de la Loire inférieure et de la Vendée.

Autre guerre, autres troupes étrangères à fouler le sol maraîchin, mais cette fois ce sont les bottes des occupants allemands..

La Vendée littorale comme toute la façade Atlantique devient une ligne de défense, véritable no man 's land. Les plages et les dunes vendéennes reçoivent leurs ouvrages de fer et de béton armé.

L'exposition évoque aussi la vie quotidienne des maraîchins pendant l'Occupation et les grands moments de la Résistance.

Ainsi le Daviaud, comme chaque année, avec un sujet nouveau dévoile au public deux pages douloureuses de l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle. Souhaitons que les visiteurs seront nombreux à découvrir ces témoignages : objets, documents, photographies et films réunis pour l'occasion et dont certains sont inédits.

Christophe Vital, Conservateur en Chef des Musées de Vendée  
Commissaire de l'exposition

# D'une Guerre à l'Autre

## REMERCIEMENTS

Nous adressons nos remerciements aux prêteurs de l'exposition

Mairie de Notre-Dame-de-Monts  
Mairie du Perrier  
Mairie de Saint-Jean-de-Monts  
M. Beauperin  
M. Benotteau  
M. Bernard  
M. Brissard - Conservateur au Musée d'Omaha à Vierville-sur-Mer  
M. Burgaud  
M. Burgher  
M. Cardrin  
M. Decron - Conservateur du Musée de l'Abbaye Sainte-Croix aux Sables d'Olonne  
M. Erceau  
M. Forget  
M. Guilbaud  
M. Heckmann - Directeur des Archives départementales de Vendée  
Mme Langer Martel  
M. Le Maguet - Conservateur au Mémorial de Caen  
M. Lorioux  
M. Lüdecke  
M. Martineau  
M. Milcent  
M. de Maisonneuve  
M. Nauleau - Président de l'Association des véhicules militaires historiques de Vendée  
M. Nicolleau  
M. Renaud  
M. Rousseau  
M. Savin  
M. Sicard - Conservateur de l'Ecomusée de Saint-Nazaire  
Mme Simon  
M. Tessier  
M. Tolln  
Mme Very  
M. Bernard Viguié  
M. Vrignaud

Que soient également remerciées toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cet événement par l'aide, les informations et témoignages qu'ils nous ont fournis :

L'Association des Amis de Noirmoutier  
L'Association des véhicules militaires historiques de Vendée  
M. Albrand - Président de la section FFI de Challans  
M. Averty  
M. Barranger  
M. Barreteau  
M. Baud  
M. Baudet - Professeur de biologie  
M. Berthomé  
M. Bodin  
M. Bourasseau - Secrétaire général au Musée des deux victoires à Mouilleron-en-Pareds  
Mme Charbonneau - Assistante-mémoire à l'Office National des anciens combattants (Loire-Atlantique)  
Mme Chopin  
M. Gouraud  
M. Henry  
Mme Martin  
M. Camille Martineau  
M. Yves Martineau  
M. Martinet  
M. Mouilleau  
M. Nouailhat  
M. Pajot  
Mme Pannier - Présidente du musée du Pays de Retz  
M. Potier - Assistant-mémoire à l'Office National des anciens combattants (Vendée)  
M. Pouvreau  
M. et Mme Renaud  
M. Sainciège - Président du Souvenir Français du canton de Saint-Jean-de-Monts  
Mme Serrano - Musée de l'Hydraviation de Biscarrosse  
Mme Tougeron  
M. Vairé  
M. Van Treck  
M. Jean-Jacques Viguié

Ainsi que les mairies de Barbâtre, La Barre-de-Monts, Beauvoir-sur-Mer, La Bernerie-en-Retz, Bois de Cené, Bouin, Bourgneuf-en-Retz, Challans, Châteauneuf, L'Epine, Fresnay-en-Retz, La Garnache, La Guérinière, L'île d'Yeu, Machecoul, Les Moutiers-en-Retz, Noirmoutier-en-l'île, Notre-Dame-de-Monts, Notre Dame-de-Riez, Le Perrier, Pornic, Saint-Gervais, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Saint-Hilaire-de-Riez, Saint-Jean-de-Monts, Saint-Urbain, Sallertaine, Soullans.

Commissariat de l'exposition

Christophe Vital, Conservateur en Chef des musées de Vendée

Coordination technique

Caroline Lethuillier, Directrice de l'Ecomusée du Marais Breton Vendéen - Le Daviaud

François Robin, Conservation des musées de Vendée

Recherches documentaires : Vincent Loyer

L'exposition a été assurée scientifiquement et techniquement par la Conservation départementale des musées de Vendée et gérée administrativement par l'Ecomusée du Marais Breton Vendéen - Communauté de Communes Océan-Marais de Monts

Cet événement a reçu le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles des Pays de La Loire

Préface par André Ricolleau, Président de la Communauté de Communes Océan - Marais de Monts	p. 5
Introduction par Christophe Vital, Conservateur en Chef des musées de Vendée	p. 6
Remerciements	p. 7
Plan de l'exposition	p. 8

## Chapitre I : D'une guerre 1914-1918

- Les maraîchins partent au front*	p. 12
- Vivre son sacerdoce pendant La Grande Guerre par Franck Beauperrin	p. 18
- Les camps d'internement de Noirmoutier et de l'île d'Yeu (1914-1919)	p. 22
- Les héros d'une tragédie : Les sauveteurs de l'île d'Yeu au secours des naufragés norvégiens de l'Ymer*	p. 30
- L'aviation américaine en Vendée pendant la Première Guerre Mondiale*	p. 34

## Chapitre II : à l'autre 1939-1945

- La catastrophe du paquebot Le Lancastria par Louis Gouraud	p. 48
- Le Marais Breton sous la botte allemande*	p. 52
- Le Mur de l'Atlantique*	p. 60
- Y a-t-il un pilote dans l'avion ? par Louis Gouraud	p. 64
- L'histoire des « quatre as » et les combats navals au large du Marais Breton par Tony Erceau	p. 68
- Les autres batailles navales au large du Marais Breton*	p. 74
- La Libération*	p. 76
- La Poche de Pornic, un front oublié par le colonel Lorioux	p. 81

Les artistes du Marais Breton et la guerre par Marie -Elisabeth Loiseau	p. 92
Les lieux de mémoire en Marais Breton	p. 98
Sources et bibliographie	p. 100

\*Articles réalisés par la Conservation départementale des musées de Vendée : Vincent Loyer et François Robin

Chapitre I  
**Le Marais Breton**

**D'UNE GUERRE**

*1914-1918*

**À L'AUTRE**

*1939-1945*

# GUERRE 1914-1918

## LES MARAÎCHINS PARTENT AU FRONT

Le 28 juin 1914 aurait pu être un jour comme un autre. Pourtant, l'assassinat de l'archiduc d'Autriche François-Ferdinand à Sarajevo par un extrémiste serbe va provoquer l'embrasement de toute l'Europe. Le système des alliances, visant à assurer la sécurité des pays signataires, aboutit au résultat inverse à celui escompté. Un mois jour pour jour après l'attentat, l'empire d'Autriche-Hongrie, sous la pression des Allemands déclare la guerre à la Serbie. Le premier août, l'Allemagne entre en guerre contre la Russie, alliée de la Serbie et de la France. Cette dernière décide donc de mobiliser. Le lendemain, le Kaiser déclare les hostilités au président Poincaré. Le 4 août, la Grande-Bretagne se joint aux côtés des Français conformément à ses engagements pris dans le cadre de l'Entente cordiale.

La mobilisation décidée par la République ne rencontre pas de véritable opposition de la part des Vendéens qui pensent comme leurs compatriotes que le conflit sera court et victorieux. La preuve en est qu'aucun incident

n'est signalé quand les maraîchins rejoignent leurs unités de combat comme le 93<sup>e</sup> RI de La Roche-sur-Yon, le 137<sup>e</sup> RI de Fontenay-le-Comte ou le 123<sup>e</sup> RI de la Rochelle.

Les autorités exercent une surveillance stricte pour empêcher les propos défaitistes ou tout simplement critiques. Des hommes de la sûreté et de la gendarmerie ont pour mission de faire taire toute déclaration démoralisante de la part de permissionnaires. Les lettres des soldats sont elles aussi soigneusement censurées notamment celles relatant les attaques au gaz. Les publications sont tout aussi surveillées. C'est le cas par exemple du bulletin paroissial de Saint-Sauveur dont plusieurs articles ne peuvent être diffusés. Le curé écrit au président de la République le 20 septembre 1914 : *C'est à l'église que la plupart de nos soldats, avant de partir, vont chercher la force du sacrifice suprême... Vous ouvririez leurs tuniques vous verriez des médailles sur toutes les poitrines. Soyez le président de ces soldats-là. Le 11 août, il ajoute que le jour où la France se confiera au bon Dieu, ce jour-là amènera le salut.*

Le préfet de la Vendée fait parvenir au ministre de l'Intérieur, et cela tout au long de la guerre, de fréquents rapports sur le moral de la population de son département. En février 1916, il écrit que : *l'état d'esprit des populations maritimes est tout aussi bon que celui des villes. Les populations maritimes ont bénéficié des conditions exceptionnellement avantageuses dans lesquelles elles ont effectué en 1915 la pêche à la sardine, dont le rendement a dépassé considérablement la moyenne normale... L'augmentation des prix de vente a procuré aux pêcheurs d'appréciables ressources qui ont eu la plus heureuse influence sur l'état d'esprit de tous ceux qui vivent de la pêche... Une autre cause influe sur l'optimisme des populations maritimes. Elle tient à ce que la marine a eu à subir beaucoup moins de pertes que l'armée de terre. C'est ainsi qu'après neuf mois de guerre la mairie de l'île d'Yeu n'a eu pour une population de 4000 habitants enregistré officiellement que 35 décès.*

D'après un habitant *La guerre... pourrait durer cent ans, sans qu'on s'en inquiète ; et cette affirmation est d'autant plus vraie... qu'il règne dans cette île... un esprit d'indépendance et d'individualisme que je n'ai rencontré nulle part ailleurs... ils sont marins avant d'être soldats.*

Malgré la censure, les soldats n'hésitent pas à raconter à leurs proches les horreurs du front. Un maréchal des logis d'une unité de chars d'assaut raconte à l'abbé de Saint-Gervais un épisode des combats de la terrible année 1917 : *C'est sous une véritable (sic) avalanche d'obus que nous nous sommes mis en route... dans ma batterie qui comprenait quatre appareils deux seuls sont revenus... les deux autres ont été brûlés à vingt mètres de nous avec tout leur équipage c'est une mort atroce : nous n'avons pas le temps de sortir en effet de l'appareil lorsqu'il est touché par un obus et l'essence qui s'enflamme immédiatement se répand dans tout l'appareil. Ce qui fait que ces pauvres gars ont été grillés comme des bifteaks... J'étais dans l'appareil de commandement et le capitaine avait attaché à son fanion un petit drapeau du sacré cœur à l'intérieur se trouvait une insigne du sacré cœur et une médaille de Saint-Christophe. Je suis convaincu que c'est grâce*

### ARMÉE DE TERRE ET ARMÉE DE MER



## ORDRE DE MOBILISATION GÉNÉRALE

Par décret du Président de la République, la mobilisation des armées de terre et de mer est ordonnée, ainsi que la réquisition des animaux, voitures et harnais nécessaires au complément de ces armées.

Le premier jour de la mobilisation est le *Dimanche 22 août 1914*

Tout Français soumis aux obligations militaires doit, sous peine d'être puni avec toute la rigueur des lois, obéir aux prescriptions du **FASCICULE DE MOBILISATION** (pages colorées placées dans son livret).

Sont visés par le présent ordre **TOUS LES HOMMES** non présents sous les Drapeaux et appartenant :

1<sup>o</sup> à l'**ARMÉE DE TERRE** y compris les **TROUPES COLONIALES** et les hommes des **SERVICES AUXILIAIRES** ;

2<sup>o</sup> à l'**ARMÉE DE MER** y compris les **INSCRITS MARITIMES** et les **ARMURIERS** de la **MARINE**.

Les Autorités civiles et militaires sont responsables de l'exécution du présent décret.

Le Ministre de la Guerre.  Le Ministre de la Marine. 

Coll. départ. Historial de Vendée anc. Coll. Paillard.



RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
Ministère de l'Agriculture

# Semez des Pommes de terre



Pour les Soldats  
Pour la France

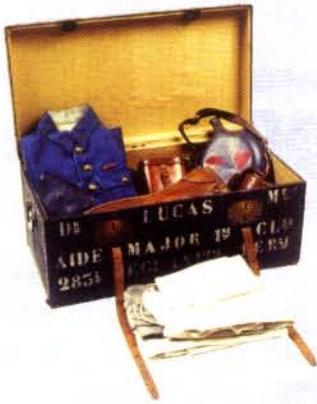
IMP. PICHOT PARIS.

Coll. départ. Historial  
de Vendée  
anc. Coll. Paillard.



# GUERRE 1914-1918

## LES MARAÎCHINS PARTENT AU FRONT



Malle militaire de Jean Yole Coll. Musée Milcendeau Jean Yole à Soullans.

à ces (illisible) que nous avons été préservés car franchement, là, où nous étions, nous n'avions pas dû humainement revenir... je commence à en avoir plein le dos de cette guerre : c'est long et rien n'avance.

La correspondance des soldats au front et le retour des permissionnaires influencent grandement l'état moral de l'arrière.

En 1917, le préfet note qu'au mois de juin, Les causes principales du pessimisme qui se manifestent résultent des doléances formulées par

les soldats du front permissionnaires lesquels critiquent l'insuccès de notre dernière offensive, le régime des permissions, et les insuffisances du ravitaillement militaire. A ces causes s'ajoutent les plaintes des femmes de culture qui supportent avec une peine croissante par suite de la raréfaction de la main d'œuvre la charge des travaux agricoles. Les lettres des combattants relatant l'offensive allemande de mai 1918 signalent toutes la surprise de l'ennemi qui a pu pénétrer dans nos lignes sans coup férir de plusieurs dizaines de kilomètres. La cause de cette irruption soudaine est attribuée à l'imprévoyance du commandement et non à la mollesse ou à la défaillance des soldats. Il est dit dans ces correspondances que de nombreux soldats ont été surpris au saut du lit, et fait prisonniers sans avoir entendu aucun appel, aucun coup de fusil, aucun branle bas de combat.

Le préfet signale qu'au cours du mois de juin dernier (1918), le moral de mon département a été fortement influencé par les événements qui se sont déroulés sur notre front. Le fait s'explique naturellement par la présence sur le théâtre de l'action des régiments recrutés pour une grande partie en Vendée, qui ont eu à subir le premier choc, et ont éprouvé en conséquence des pertes sensibles.

Elevés dans la haine du Prussien, les maraîchins éprouvent rarement de la considération pour leurs adversaires. Le préfet signale ce fait en octobre 1918. Les correspondances du front sont empruntes à la fois d'enthousiasme et de tristesse indignée, elles relatent au fur et à mesure de notre avance victorieuse la libération des régions occupées par l'ennemi. En même temps elles représentent l'horreur des dévastations et de tous les crimes commis par les Allemands. Les soldats sont animés en présence des spectacles de destruction et de désolation dont ils sont témoins de sentiment de vengeance et de haine. Les mots de barbarie et d'inhumanité reviennent à tout instant dans leurs récits. Ils manifestent tous le vœu de voir les auteurs des crimes commis contre notre patrie poursuivis...

Malgré la fin de la guerre, les « poilus » éprouvent des sentiments mitigés. Les correspondances du front sont toutes relatives à l'événement mémora-

ble du 11 novembre écoulé qui a déterminé la cessation des hostilités en amenant l'Allemagne à accepter les conditions de l'armistice... Certaines correspondances relatent que cette capitulation déguisée de l'Allemagne a été un acte de prévoyance et une mesure de sauvegarde prise par l'Allemagne contre l'envahissement de son territoire en même temps que la libération de l'armée du Kronprinz qui menaçait d'être isolée et d'être livrée à sa merci. Il se dégage de la lecture de ces lettres une sorte de désappointement tempéré d'ailleurs par la satisfaction joyeuse de voir prendre fin une lutte sanglante supportée héroïquement depuis quatre ans.

### Des correspondances émouvantes

**René Mary de l'île d'Yeu, artilleur, 9<sup>ème</sup> division de cavalerie  
Carnet de route**

Bataille de Marville. Le 10 août (1914), à 9 heures 1/2 du matin, alerte. Nous quittons Vittarville, et à 20 kilomètres, au lieu-dit, Petit Faily, l'ennemi est découvert : il se tient à quelques centaines de mètres, dans un bois. Nous partons au galop de charge, et faisons notre première mise en batterie ; personne ne répond malgré les pertes sérieuses que nous infligeons à l'ennemi. Les avant-trains sont amenés, nous avançons dans la direction du bois, et arrivons à 600 mètres des Allemands ; une grêle de balles siffle alors à nos oreilles, nous mettons en batterie, mais il nous est impossible de tirer, car le 24<sup>ème</sup> dragons, qui charge, serait décimé par notre feu. Chez nous, personne n'est blessé, nous nous replions en ordre sur Vittarville, où nous cantonnons... Nous prenons part à la bataille de Sommesous, qui commence le 4 septembre et se termine le 10 ; l'ennemi est mis en déroute.



Uniforme du 93<sup>e</sup> RI Coll. part.



REPUBLIQUE FRANÇAISE

**CARTE-REPONSE MILITAIRE**

Non Grade Régiment  
de l'expéditeur  
*Aspirant Rousseau*  
*19<sup>ème</sup> Inf*  
*10<sup>ème</sup> Cie*  
*4<sup>ème</sup> Div 93.*



Franchise Postale

*Madame Rousseau-Esquinière*  
*Challans*  
*(Vendée)*

NOTE OFFICIELLE

*Cette carte doit être remise au vaguemestre. Elle sera transmise immédiatement à la condition expresse de ne mentionner aucune indication de localité, ni de mouvement de troupes et de ne contenir que des nouvelles personnelles seulement.*

SECTEUR POSTAL N°

**Avis essentiel :** 1° Pour la destination, consulter l'affiche apposée dans les bureaux de poste et les mairies.  
2° La carte ne doit contenir que des nouvelles personnelles pour être transmise rapidement.



Coll. part.

**Paul Raballand du Perrier, 35<sup>ème</sup> RI, 28<sup>ème</sup> compagnie**  
**Lettre du 25 mars 1915**

Alors en instruction, il écrit : *Deux mois encore et nous irons voir « les boches ». Ils sont malins, ces gaillards ; il faudra bien pourtant les retourner dans leur pays... Je n'irai pas faire mes Pâques au Perrier... Après la guerre, auparavant, il ne faut pas y compter.*

**Lettre du 7 août 1915**

*Au moment où j'écris, je suis au repos pour quelques jours à 12 kms des lignes d'où on est content de sortir après 6 jours et 6 nuits sans dormir. Dimanche dernier, dans la nuit, j'ai reçu le baptême de feu et bien comme il faut. Les « boches » nous ont attaqués vers onze heures, assaut de deux heures sous un feu violent. Pour des « bleus » nous nous sommes défendus courageusement, gardant toujours notre sang-froid ; aussi le lieutenant nous a-t-il félicités... Quand je suis dans la tranchée, je prie le Bon Dieu, en veillant à mon créneau. Je pense et j'invoque souvent la Sainte Vierge qui soutient les soldats dans les combats...*

**Lettre du 27 septembre 1915**

*Je suis toujours traînant, alité, bien soigné et prend le temps de me guérir... Nous avons fait des prisonniers en masse... Il en est passé 20 000 par Chalons... Ils faisaient triste figure.*

**Lettre du 23 février 1916**

*Les Boches, on les surveille de près ; le secteur agité, une fois encore « mal tranquille ». On ne sait ce qui va se passer : en ce cas, je prie la Sainte Vierge, tous les jours, en montant la garde, de me protéger des dangers de l'ennemi, toujours plus menaçant. Hier, un ballon dirigeable est passé au dessus de nos lignes. Notre artillerie lui a fait rebrousser chemin. Je lui ai envoyé un coup de fusil mais il était bien loin. Je ne sais quand on ira au repos : les sept jours attendus ne viennent pas vite. Pour le moment, il faut faire du rabiote en tranchée.*

**Louis Gautier, réserviste au 93<sup>ème</sup> RI, 7<sup>ème</sup> compagnie, secteur 82**  
**Lettre du 14 février 1916 à sa sœur et son beau-frère de Bouin**

*... On est toujours dans les tranchées, il tombe de l'eau, de la neige et il gèle un peu et avec ça, nous sommes rationnés. Nous avons une boule de pain pour trois...*

**Lettre du 20 mars 1916**

*... nous sommes dans les tranchées depuis huit jours et nous ne savons pas jusqu'à quand. Nous y sommes déjà restés 39 jours et 5 jours de repos à Somme Suippes. Marmites<sup>1</sup> chaque jour, plus ou moins nourris comme un chien et bientôt traités comme un galérien, voilà notre existence... Si le temps est favorable à Bouin, l'herbe doit pousser et le bétail doit être bien... en vous souhaitant une bonne santé, je vous embrasse de tout mon cœur. Votre beau frère qui vous aime.*

<sup>1</sup> une marmite est un obus

**Lettre du 30 août 1916**

*... C'est bien beau d'aller en permission mais faudrait pas y retourner, nous sommes en première ligne, le temps n'est pas beau, de l'orage et de la pluie, si vous avez ce temps à Bouin, vous aurez de la misère après la récolte... C'est toujours la guerre et sans en savoir quand en sera la fin. Tout ce que je crains, c'est que la guerre ne dure encore un autre hiver ; ...*

**Aspirant Rousseau, 19<sup>ème</sup> RI, 10<sup>ème</sup> compagnie, secteur 83**  
**Lettre du 2 novembre 1915 à sa mère de Challans**

*Ma chère petite maman, un mot pour te dire que ton grand est en bonne santé mais un peu triste. Comment ne le serait-on pas en ce jour de souvenir, cette fête des morts qui prend un aspect plus poignant encore cette année. Pauvres morts, il y en a partout sur cette triste plaine sanglante. Ma santé est à peu près bonne et le reste aussi... A tous mes baisers les meilleurs.*



# GUERRE 1914-1918

## LES MARAÎCHINS PARTENT AU FRONT

### Les hôpitaux de Saint-Gilles pendant la guerre de 14

Les sanglants combats dans le Nord de la France occasionnèrent des pertes catastrophiques pour nos armées. En quatre ans, 1.383.000 Français meurent au champ d'honneur et 3.220.000 sont blessés. Parmi les 22.000 Vendéens tombés au front, la ville de Soullans ne compte pas moins de 127 morts. Plus de la moitié des cinq millions de soldats évacués vers l'arrière le sont en dehors de la zone des armées. Dès le mois d'août de la première année de guerre, près de 1.500 blessés sont envoyés dans notre département.



Coll. part.



Villa Notre-Dame à Saint Gilles Coll. Mairie de Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Des hôpitaux mixtes sont fondés à La Roche-sur-Yon, Fontenay-le-Comte, les Sables d'Olonne, Luçon. Les établissements temporaires sont localisés à Luçon, Saint-Laurent-sur-Sèvre. Une série d'hôpitaux auxiliaires de la Croix-Rouge et des femmes de France est implantée dans les localités suivantes : Challans, La Roche-sur-Yon, Les Sables d'Olonne, Fontenay-le-Comte. Pour désengorger le réseau, 37 communes dont Saint-Gilles et Saint-Jean-de-Monts accueillent des filiales. Celles-ci sont dirigées par les médecins traitants Périer et Pacaud, par ailleurs députés de leur état.

Dès le mois de septembre 1914, face à l'afflux des « gueules cassées », l'hôpital Torteruse et la Villa Notre-Dame de Saint-Gilles sont réquisitionnés pour les accueillir. Malheureusement, plusieurs soldats originaires de Saint-Gilles ne survivront pas à leurs blessures lors de leur convalescence. Le dévouement du personnel est manifestement à la hauteur de la tâche qui leur incombe puisque pour son action à la tête de la Villa, la Supérieure de l'établissement est décorée par la République en 1917. La cérémonie se déroule sur le quai de Port Fidèle au cours d'une prise d'armes.

En septembre 1914, un comité départemental de secours pour les blessés de guerre et les réfugiés est fondé en Vendée sous la présidence du préfet Tardif. Il se charge d'organiser des souscriptions en faveur des hôpitaux, expédie des colis aux soldats du front et aux prisonniers de guerre. En outre, le comité fait parvenir aux hôpitaux des effets vestimentaires et tente d'égayer l'ordinaire des convalescents en organisant quelques fêtes.



# GUERRE 1914-1918

## Objets présentés dans l'exposition

« On ne passe pas de 1914-1918 » Maurice Neumont, 1918, Affiche, 120 x 70 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« Soldat, la patrie compte sur toi », Steinlein, 1916, Affiche, 81 x 60 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« Servir », Forain, Affiche, 116 x 80 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« Ordre de mobilisation générale du 2 août 1914 », Affiche, 91 x 74 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« Sous les ailes », Georges Scott, 1912, Affiche, 62 x 79 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« Société française de secours aux blessés... », Lucien Jonas, 1917, Affiche, 110 x 79 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« Semez les pommes de terre », Hauton, 1915, Affiche, 105 x 75 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« 3<sup>me</sup> emprunt de la défense nationale », Auguste Leroux, 1917, Affiche 115 x 80 Coll. départ. *Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard*

« Journée de la Vendée du 5 mars 1916 », Poulbot, Affiche, 131 x 97,5 Coll. départ. *Historial de Vendée*

Drapeau de la guerre 14-18 Coll. *Mairie du Perrier*

Baïonnettes de soldats français et allemands 1914-18 Coll. *particulière*

Veste, ceinture et chéchia d'un soldat du 2<sup>me</sup> régiment de zouaves porté par Leon Erceau, Challans Coll. *particulière*

Décorations de guerre de Léon Erceau Coll. *particulière*

Outils de poilus, 1914 coll. *particulière*

La malle militaire de Jean Yole Coll. *Musée Milcendeau-Jean Yole*

Série de correspondances militaires 1914-18 Coll. *particulière*

Uniforme d'un soldat du 93<sup>e</sup> RI Coll. *particulière*

Journal l'Express de L'Ouest Coll. *particulière*

Graphique manuscrit de mobilisation d'une compagnie du 137<sup>e</sup> RI Coll. *particulière*

Rapport manuscrit du capitaine Dreux, Commandant la 12<sup>e</sup> Cie du 137<sup>e</sup> RI sur les dépenses nécessaires pour l'entretien de la chaussure Coll. *particulière*

Tract de la ville de St Gilles-sur-Vie (Vendée) Coll. *particulière*

Insignes de col du 65<sup>me</sup> RI (Nantes) Coll. *particulière*

Couteau du soldat Blanconnier Alexis secrétaire de mairie de St Gervais Coll. *particulière*

Livret militaire du soldat Blanconnier Alexis (classe 1906) Coll. *particulière*

Autorisation de permission pour une nuit à Blanconnier Alexis Coll. *particulière*

Portefeuille du soldat Blanconnier Alexis Coll. *particulière*

Demande de nouvelles du soldat Blanconnier Coll. *particulière*

Plaque émaillée du soldat Blanconnier mort en juin 1915 Coll. *particulière*

Livret « Prières et chants pour le temps de la guerre » Bellouard J., 1915, 64 pages Coll. *particulière*

Chapelet en bois avec plusieurs médailles pieuses Coll. *particulière*

Statuette en plâtre ex-votive d'une religieuse Coll. *particulière*

Fanion du Sacré Cœur portant une médaille militaire et une croix de guerre Coll. *particulière*

Médaille du Sacré cœur de Jésus Coll. *particulière*

Insigne du Sacré cœur fabriqué par un soldat vendéen Coll. *particulière*

Sacré cœur en étain Coll. *particulière*

Quart en fer blanc gravé par un soldat vendéen (83<sup>e</sup> RTI) et réparé par des clous, Sacré cœur au culot Coll. *particulière*

Travail de prisonnier : Feuille de chêne sèche mention « Armande » Aizenay Coll. *particulière*

Cantine militaire (marquage « Médecin Lucas aide major 1<sup>re</sup> classe ») avec la malle Coll. *particulière*

Extrait du registre des actes de décès de Rosny s/Bois (décès de Jean-Marie Beauperin mort en sept. 1914) Coll. *particulière*

Bidon de deux litres (modèle 1877) peint en bleu horizon Coll. *particulière*

Vareuse bleu horizon de sergent du 3<sup>me</sup> Génie basé à Angers

GROC L., « La Prise de Tahure » coll. Patrie, F. Rouff ed. Coll. *particulière*

Uniforme complet tenue 1915, 93<sup>e</sup> RI avec fusil Berthier Coll. *particulière*

Capote bleu horizon Coll. *particulière*

Carte Etat major n°27 de la région de Proven avec tampon du 93<sup>e</sup> RI, 5<sup>e</sup> bataillon Coll. *particulière*

Cahiers d'école de Marcel Fradin, écolier à St Hilaire-de-Riez du 5 février 1915 au 17 mai 1918 Coll. *particulière*

Missel du Miracle de la Marne, Limoges, P. Mellotee, ed. Coll. *particulière*

Tract sur la rumeur infâme Coll. *particulière*

Tract pour la journée des prisonniers de guerre vendéens Coll. *particulière*

Avis de disparition du sergent Padeloup Gabriel Coll. *particulière*

Attributs décoratifs de la grille du 93<sup>e</sup> RI Coll. *particulière*

Insigne en tissu bleu horizon d 93<sup>e</sup> RI Coll. *particulière*

Ordre de marche du 83<sup>e</sup> RI Coll. *particulière*

Képi mou du 93<sup>e</sup> RI Coll. *particulière*

Diplôme décerné à la famille Beauperin Coll. *particulière*

Memento - La Garnache 93<sup>e</sup> RI Coll. *particulière*

Journal « Le Matin » du jour de l'Armistice Coll. *particulière*

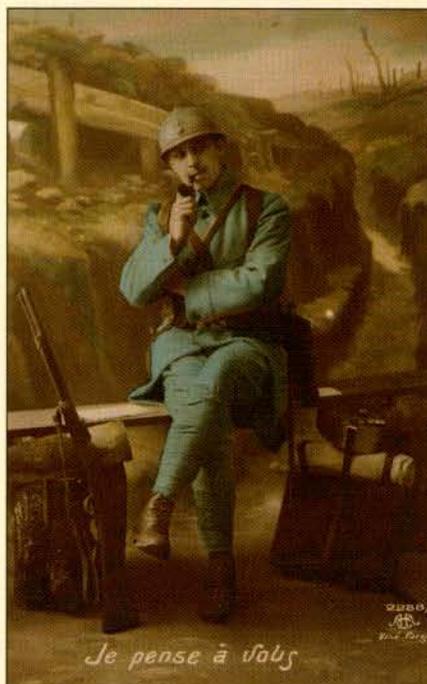
Mouchoir en soie « Souvenir de France » Coll. *particulière*

Vareuse de médecin Coll. *particulière*

Casque français adrian 1915 Coll. *particulière*

Bonnet de Poilu Coll. *particulière*

Chemise en toile écru Coll. *particulière*



Carte Postale, un poilu pose devant un décor Coll. Archives de Vendée.

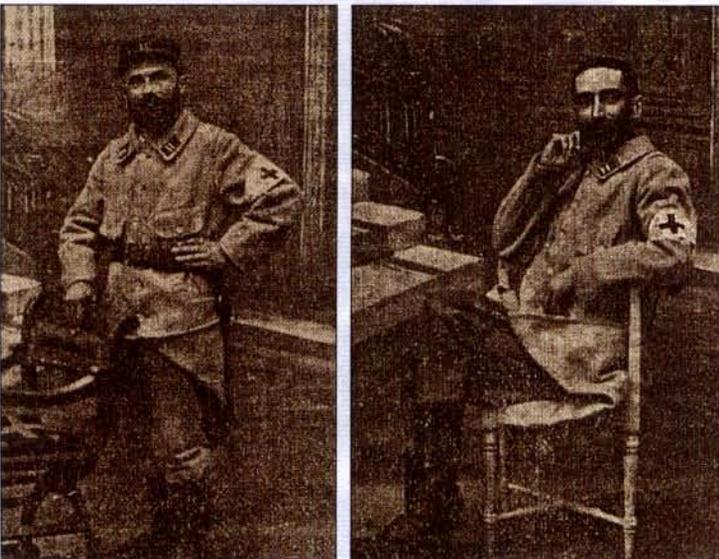


## Vivre son sacerdoce pendant la Grande Guerre : « Dieu dans la tourmente »

par Franck Beauperin

Depuis les lois de 1901 et de 1905 sur la Séparation de l'Église et de l'État, l'institution ecclésiastique reste marginalisée en France. En Vendée, ces instants douloureux demeurent encore dans les esprits. Toutefois, face aux menaces allemandes du 3 août 1914, cette animosité anticléricale s'estompe au nom de l'Union Sacrée. L'Église s'engage sur cette voie de concorde nationale, donnant au vœu de Poincaré, une dimension spirituelle et providentielle.

En France, la mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914 engendre le départ d'environ dix millions d'hommes vers leurs garnisons. En vertu de la loi du 15 juillet 1889, loi dite « curé sac au dos », les ecclésiastiques sont eux aussi touchés par l'ordre de mobilisation. En Vendée, 204 sur 520 ecclésiastiques doivent abandonner leurs paroisses. Ces hommes des classes 1905 à 1913 occupent des fonctions militaires. Officiers, sous-officiers ou simples soldats, ils se retrouvent confrontés à la réalité de la guerre et à ses horreurs. Afin de mieux répondre aux appels de la patrie en danger, Rome tolère que chaque prêtre agisse en combattant tout en vivant son sacerdoce au front. Les classes 1889-1905, c'est-à-dire les classes concordataires, sont nommées dans le service sanitaire. Enfin, le prêtre soldat peut être versé dans les rangs de l'aumônerie militaire créée le 5 mai 1913. Pour répondre aux besoins des soldats, cette formation est renforcée, dès août 1914, par des aumôniers volontaires.



Les vicars Galliot (debout) et Sireau (assis) en uniforme d'infirmier (In : Bulletin Paroissial de Saint-Jean-de-Monts, avril 1915).

Avec l'enlèvement de la guerre et le rappel des classes, la paroisse de Saint-Jean-de-Monts perd ses deux vicars, les abbés Sireau et Galliot. Tous deux intègrent, le 17 février 1915, la 11<sup>ème</sup> section d'infirmierie à Nantes où ils reçoivent une instruction rapide. Affectés dans un train sanitaire, ils apportent aux blessés évacués un soutien médical et spirituel. En 1916, ils se dirigent vers Verdun. Dans leur ambulance de campagne, éloignée de cinq



Messe célébrée au front, date et lieu inconnus (Collection Particulière).

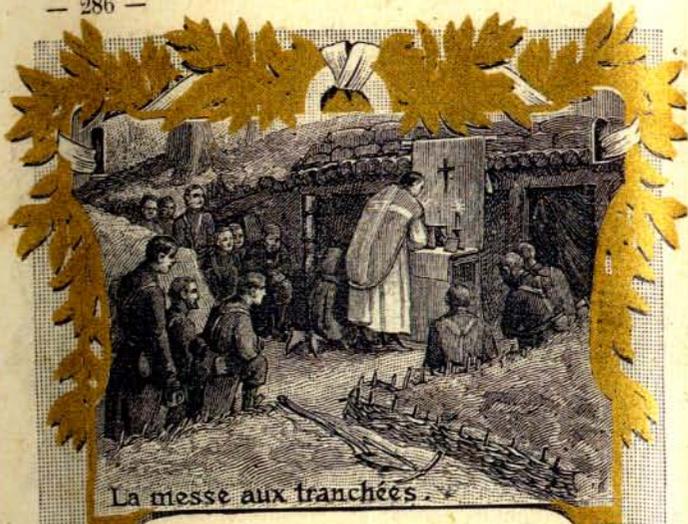
ou six kilomètres des lignes, ils s'évertuent à redonner aux blessés un visage humain en essayant d'effacer les stigmates de la guerre. Sensibles à cette misère qui défile sous leurs yeux, ils veulent annihiler les effets de la guerre moderne en rétablissant chaque blessé dans sa dignité. Ils se font, alors, un devoir de soulager le sort de chacun en apportant aux mourants le secours de Dieu.

L'épreuve de la séparation avec leurs fidèles, l'ennui, les nombreuses fatigues provoquent chez ces ecclésiastiques comme chez les autres combattants, la nostalgie du pays. Cette dernière se manifeste à travers leurs lettres, retranscrites dans les bulletins paroissiaux. L'écriture est ce subterfuge qui permet de « tuer le temps » tout en se rapprochant de ce « cher marais ». En l'honneur de son église, le vicaire Sireau se fait poète. Cet édifice est pour lui chargé de symboles. Il lui évoque sa vie passée, sa communauté. Exutoire à la violence, le poème dénonce ces bombardements qui détruisent même les lieux saints. Lorsque l'église du père Sireau s'anoblit d'un « E » majuscule, c'est, donc, pour mieux opposer un monde de mort et de souffrance, le front, à un monde de Paix et d'Amour. De plus, par la stabilité de ses fondations, son éloignement du front, ce bâtiment lui permet de penser qu'un lieu consacré subsiste encore aux assauts d'un ennemi défini comme barbare. L'église est un repère de vie dans cet espace de mort. Après avoir enduré bien des épreuves, ils reviennent à Saint-Jean-de-Monts le 6 mars 1919 où ils exercent leurs fonctions passées.

Après le départ de son vicaire, le père Joseph Baizé, la paroisse de Sallertaine voit partir le père Bertet mobilisé en août 1917. Il quitte donc avec regret et résignation, ses fidèles durement éprouvés par les vicissitudes de ce conflit en s'écriant « *Que voulez vous c'est la guerre !* ». Soucieux de voir sa communauté privée du soutien religieux, il ne refuse pourtant pas d'aller défendre son pays. Afin de remplir au mieux son sacerdoce au front, la paroisse de Sallertaine manifeste sa solidarité en lui offrant un autel portatif. Malgré les trente kilogrammes du paquetage, le père Bertet accepte ce présent et promet de célébrer une messe à l'intention des donateurs.

En dépit de son départ vers des horizons lointains (Salonique), il n'oublie pas sa « chère famille paroissiale ». Envoyé avec l'Armée d'Orient, le père Bertet



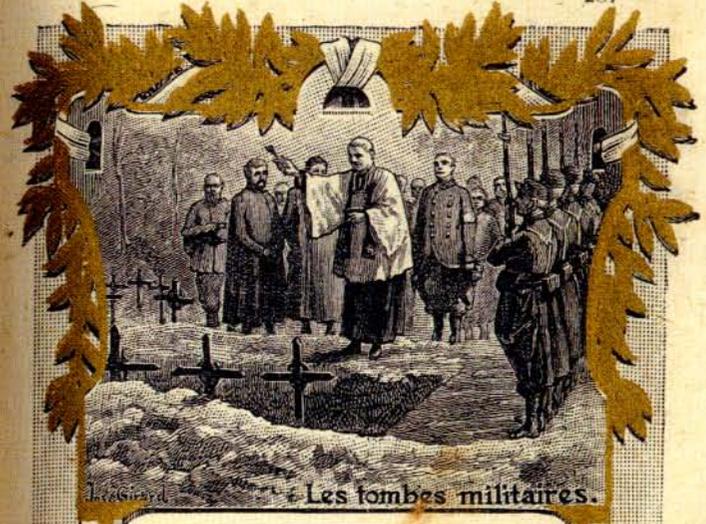


La messe aux tranchées.

## Les Saints Evangiles

### Le I. Dimanche de l'Avent.

**E**N ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles ; et, sur la terre, les nations seront dans la consternation, la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots. Et les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé, car les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance et une grande majesté. Pour



Les tombes militaires.

vous, quand toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre rédemption est proche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez, dit-il, le figuier et les autres arbres ; lorsqu'ils commencent à pousser, vous connaissez que l'été est proche. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le règne de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération ne finira pas que cela ne soit accompli. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

### Le II. Dimanche de l'Avent

**E**N ce temps-là, Jean, ayant appris dans sa prison les œuvres de Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples lui dire : Etes-vous celui qui doit venir ? ou bien est-ce un

Missel du miracle de la Marne, Coll. Particulière.

découvre cette terre étrangère qu'il décrit à ses lecteurs. En effet, ses témoignages trouvent une place privilégiée dans les bulletins de la paroisse puisque dès avril 1917, ces derniers occultent les chroniques de Sallertaine. Derrière chaque récit signé « *Adrien du Marais* », le prêtre prêche et met en garde ses lecteurs contre les dangers de la ville. Ses observations sont multiples. D'un côté, elles montrent quelques similitudes dans les rites religieux comme le

mariage où il note qu'« *en Macédoine comme dans le marais vendéen, on se marie plutôt jeune* ». D'un autre côté, ses analyses soulignent un choc culturel entre lui, les Musulmans ou les Orthodoxes. Dès lors, la curiosité fait souvent place à l'étonnement, parfois à la stupeur et bouleverse, sans doute, ce prêtre dans ses fondements culturels et spirituels. Par exemple, le minaret est décrit comme « *une espèce de clocher tout rond très étroit et pointu* ». L'emploi du





Insigne du Sacré Cœur  
Coll. Particulière.

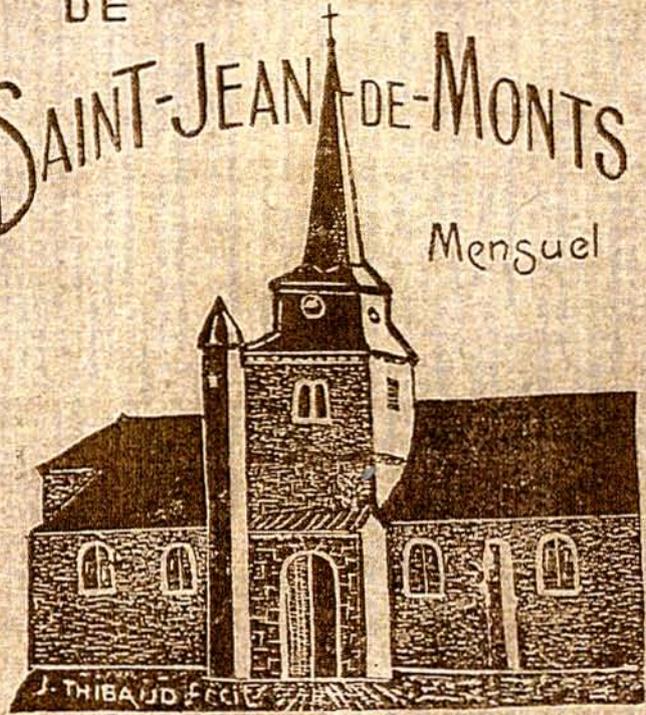
Huitième Année

N° 94

Novembre 1919

# Bulletin Paroissial

DE  
SAINT-JEAN-DE-MONTS  
Mensuel



LIRE — FAIRE LIRE — CONSERVER

Couverture d'un bulletin paroissial de Saint-Jean-de-Monts  
Cette vue de l'église fut gravée sur bois par le père Thibaud  
dont le souci était de consoler ses anciens paroissiens envoyés  
au front. En recevant ce document, avec un tel dessin, chacun  
ne se sentait plus seul notamment son fondateur, l'abbé  
Sireau. Coll. Particulière.



# GUERRE 1914-1918

terme « *espèce de clocher* » nous fait émettre plusieurs hypothèses. Est-ce une action volontaire de sa part pour faciliter la compréhension de ses lecteurs non initiés aux religions orientales ? Dans ce cas, les mots doivent restés simples. Est-ce là, un certain aveu de son ignorance à l'égard de l'Islam ? Ces deux idées semblent plausibles. Cependant, il nous faut noter la prégnance du filtre de la religion catholique dont il est difficile parfois de se détacher. Les termes de ses analyses résultent donc d'un seul lexique, d'une seule culture. En outre, profitant de ses instants libres en Macédoine, il marche sur les pas de Saint-Paul. Son carnet de voyage relate ses excursions, dénonce l'alliance germano-ottomane, ou rappelle l'histoire de l'Eglise primitive en Orient. De même, son regard se porte sur la communauté israélite. Les propos utilisés à son égard apparaissent acerbes. La récitation de la Torah est pour lui une « *interminable psalmodie mal rythmée* ». Au cours de son séjour, son calice est subtilisé. Immédiatement, il soupçonne « *les Juifs, espèces bien capables d'avoir fait le coup* ». Cette réaction vive, ce regain d'intolérance, nous montrent que ce prêtre est victime des images anti-juives héritées de l'affaire Dreyfus.

Bouleversées par la guerre, ces personnes n'en demeurent pas moins des hommes d'Eglise. Le front apparaît comme le lieu de misères où leur ministère peut s'accomplir en soulageant la détresse des combattants. Au milieu du danger, ils continuent à prêcher, distribuent des médailles pieuses ou célèbrent l'office. Toutefois, malgré la charge de leur ministère au front, ils demeurent toujours tournés vers la communauté qu'ils ont quittée. En effet, avec l'enlisement du conflit, l'Arrière apparaît rapidement comme un autre front à tenir. C'est pourquoi, le rôle du prêtre non mobilisé se révèle tout aussi important dans ce contexte.

Né en 1863, curé doyen de Saint-Jean-de-Monts en 1913, le père Joseph Thibaud est trop âgé pour être mobilisé. Il va alors se dévouer, tout au long de la guerre, pour soutenir ses fidèles. Le marais devient ce « front intérieur » qu'il faut organiser. Avec le départ d'une grande partie de ses cadres, le diocèse vendéen est dans une situation exsangue alors que dans le même temps, les églises se remplissent spontanément de fidèles. Le recours à des prêtres en retraite ou réfugiés, les indulgences accordées par l'évêque sont des mesures insuffisantes. Le prêtre doit se partager entre deux paroisses comme c'est le cas du père Thibaud en charge de Saint-Jean-de-Monts et de Notre-Dame-de-Monts à partir du 17 mars 1915. Mais dans ces circonstances, « *le clergé ne se plaint pas d'avoir à supporter sa part de danger, de fatigue, de sacrifice que nécessite la défense nationale* ».

Figure emblématique dans ces sociétés rurales du marais, le prêtre de paroisse détient de nombreuses fonctions auprès de chacun. Organisant les services culturels, il doit assistance aux indigents de la paroisse. De plus, il détient un rôle éducatif et moralisateur auprès des plus jeunes à travers le catéchisme et l'école libre. Toutefois, en temps de guerre, ces charges s'alourdissent. Au milieu de sa communauté, le prêtre est parfois la seule autorité masculine présente pour les soutenir dans leurs épreuves, les consoler dans leur chagrin, pour leur prodiguer les secours de la religion. Dès lors, si le « curé sac au dos » fait le sacrifice de sa vie, le prêtre de l'arrière fait, quant à lui, don de sa personne.

D'ailleurs, le père Thibaud, dans ses bulletins paroissiaux, diffuse et prône une religion de guerre caractérisée par le renoncement de soi, la contrition et la prière. Cette démarche permet à chacun d'accepter le poids de la guerre

comme les restrictions. En raison de l'absence du chef de famille, le prêtre veille plus que jamais aux bonnes mœurs de chacun. Le contrôle social est renforcé. Tous signes de dépravations sont dénoncés comme signes anti-patriotiques. Par exemple, le décolleté est perçu comme une perfidie allemande : *Comment comprendre qu'un Français se déguise en Allemand de trottoir et de bas étage*. L'acceptation de la guerre se matérialise par l'austérité de la mode vestimentaire. Le prêtre apporte, également, son secours aux familles éprouvées en réintroduisant le culte domestique. Ce dernier reste une manifestation de foi permettant aussi de se rapprocher de l'être cher. Le culte domestique renforce le *climat de ferveur entretenu par cette mobilisation des âmes* encouragée par les sermons des prêtres : *Nos tranchées à nous, c'est la nef de nos églises, nos balles, ce sont nos prières, nos mitrailleuses, ce sont nos chapelets, nos prières de gros calibres, ce sont nos communions*. Ces propos aux allures martiales visent une mobilisation totale des corps et des esprits où la population catholique du marais doit être solidaire de l'enjeu national et communier dans l'héroïsme des soldats. En ces temps de deuils, le prêtre porte la douleur de toute une communauté. L'avis de décès, pièce officielle constatant la réalité de la disparition d'un combattant, est adressé à la mairie du lieu de résidence du défunt. C'est d'ailleurs le maire ou le garde champêtre qui depuis la Révolution doit prévenir les familles. Mais comment faire lorsque ces derniers sont au front ? Dès lors, cette triste besogne échoue au prêtre, souvent averti avant l'Administration Publique grâce aux lettres de ses anciens paroissiens mobilisés. Le prêtre devient messenger du désespoir et rédige d'interminables rubriques nécrologiques afin d'inscrire ces noms dans l'Histoire. Cette implication dans chaque deuil accable le prêtre. Témoin de la disparition de ces hommes, soucieux d'une crise de natalité, il doit rester silencieux et se montrer exemplaire pour faire accepter la fatalité. La banalisation de la mort renforce cette solidarité villageoise si présente dans les bourgs du marais breton vendéen. Le prêtre non mobilisé joue un rôle significatif, catalysant autour de soi la détresse de chacun et l'espoir en la Victoire.

Chaque ecclésiastique qu'il soit mobilisé ou non tient à maintenir le moral de ses fidèles. Toutefois, le document, qui permet d'exalter le patriotisme, d'appeler à la prière, de stigmatiser l'ennemi, demeure le bulletin paroissial. Son importance est capitale dans cette société en guerre. Il est ce vecteur qui maintient le lien entre le prêtre et ses fidèles « *dispersés au quatre coins du monde* ». Cependant, la guerre peut avoir, sur sa publication, de lourdes conséquences. La mobilisation de leurs auteurs ou le surcroît de travail peuvent engendrer la disparition de ce document. L'abbé Bertet comme le père Thibaud se sont interrogés sur la pérennité du bulletin et sur les bienfaits de ces imprimés. En dépit de leur départ au front, de la crise financière... ils maintiennent tout de même cette publication. En fonction de leurs intérêts, ces livrets de quelques pages deviennent soit un carnet de voyages (Père Bertet) soit une véritable chronique locale (Père Thibaud). Dans ce cas, il relate des anecdotes de la vie du marais comme la pêche de poissons étranges. Aujourd'hui, ces documents, par leur richesse, sont très précieux car ils nous montrent à la fois le quotidien des civils, les pensées des combattants, mais surtout le labeur des prêtres vendéens au cours de la Grande Guerre. Ces livrets souvent ignorés, rares retrouvent aujourd'hui un intérêt important.



# GUERRE 1914-1918

## LES CAMPS D'INTERNEMENT DE NOIRMOUTIER ET DE L'ILE D'YEU

Les premiers véritables camps de concentration pour civils apparaissent au cours de la guerre des Boers (1899-1902). Durant la Première Guerre mondiale, de nouveaux dépôts sont créés aussi bien par les Alliés que par les puissances centrales. Toutefois, ces derniers n'ont pas gardé le caractère brutal des origines. En outre, ils n'ont que peu de rapports avec ceux de l'Allemagne nazie ou les goulags. En effet, les autorités se bornent à interner des civils sans leur infliger des mauvais traitements. En France, ils sont désignés sous diverses appellations : camp de concentration, dépôt d'indésirables, d'internement, d'étrangers. Avec le temps, une classification s'établit : dépôts de faveur, d'Alsaciens-Lorrains, de mobilisables, de famille ou encore dépôts disciplinaires ou de triage.

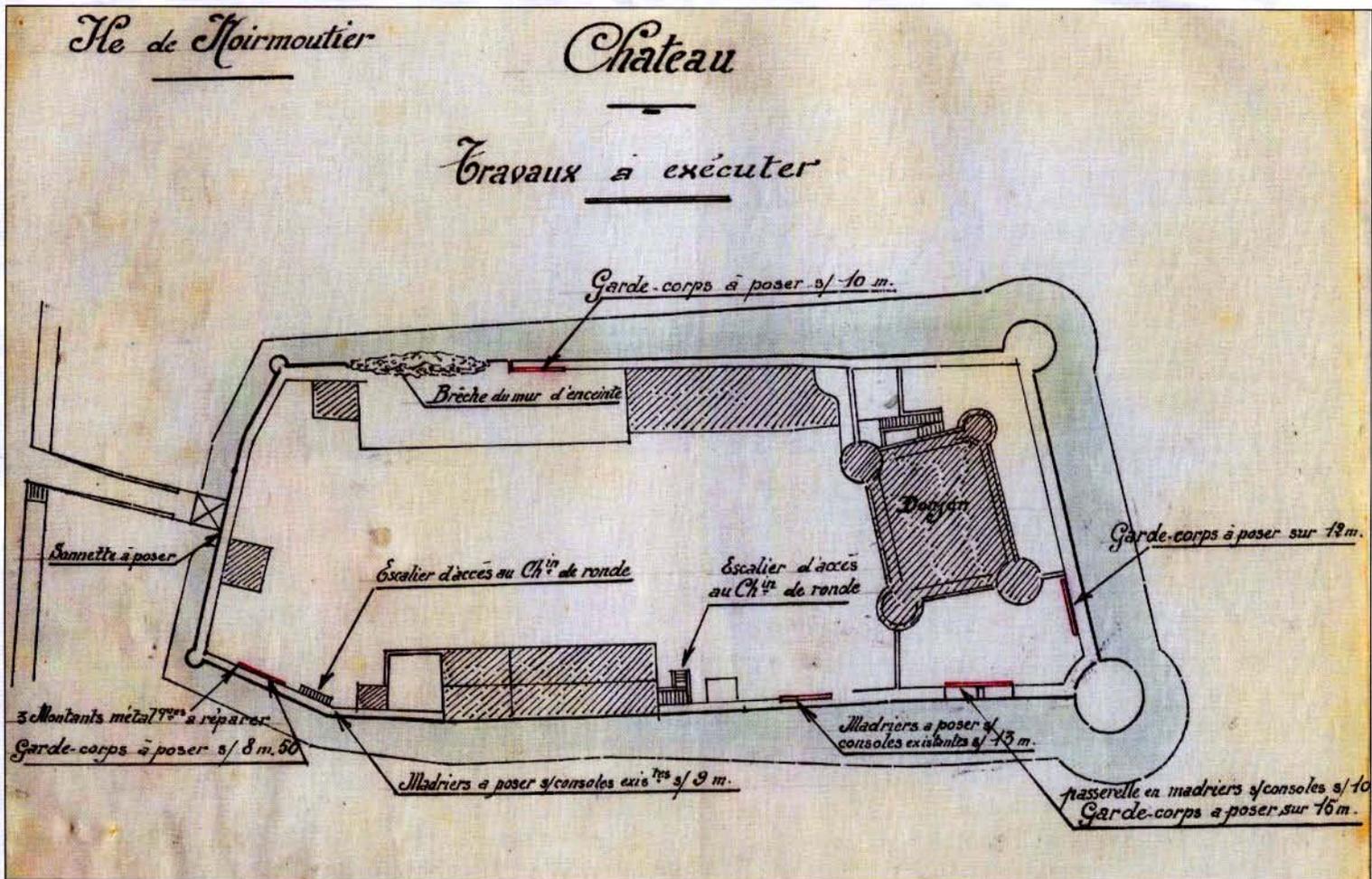
### Pourquoi des camps d'internement ?

La guerre éclate si soudainement que beaucoup de ressortissants des puissances centrales se trouvent encore sur le territoire français et n'ont pu

retourner dans leur pays d'origine. Nombre d'entre eux vivent en France depuis des années et y ont même fondé une famille. D'autres sont venus pour affaires ou tout simplement pour passer des vacances. Tel est le cas du professeur hongrois francophile Aladar Kuncz qui sera l'un des rares internés civils à raconter sa détention, dont le livre *le monastère noir* deviendra un véritable best-seller. Il va passer cinq ans de captivité à l'île d'Yeu et Noirmoutier. Comme lui, la plupart des internés vivaient auparavant ailleurs qu'en Vendée. Durant le conflit, des civils capturés dans les colonies allemandes, sur des navires ou par l'armée française d'Orient sont internés en Vendée.

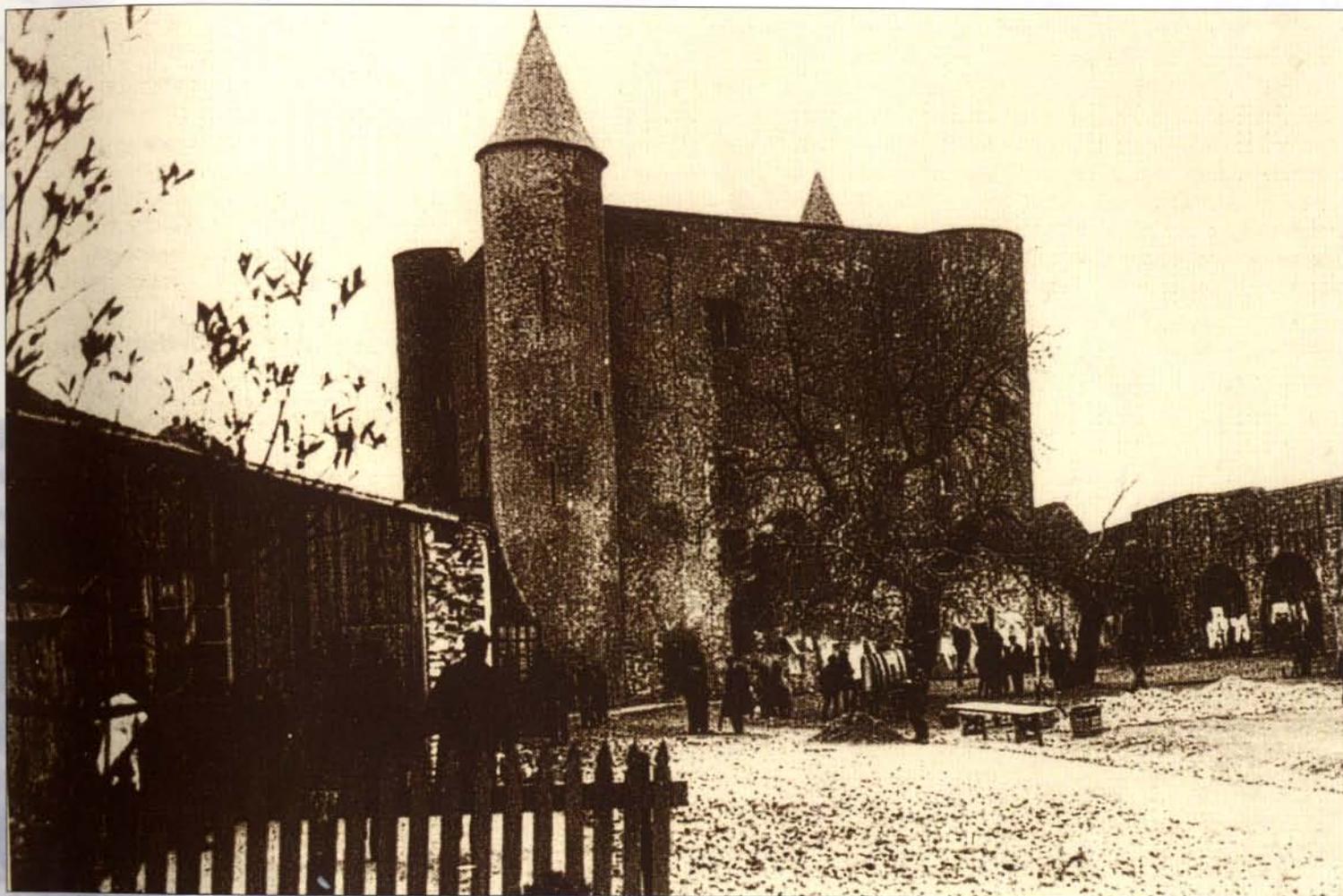
Après une attitude expectative, les autorités françaises décident d'interner tous les civils des Nations ennemies. En effet, elles craignent que ces derniers ne tentent de rejoindre leur pays natal pour être mobilisés ou se livrer à des actes de sabotage et d'espionnage.

La France ouvre au cours de la guerre entre 50 et 70 camps d'internement qui regroupent près de 60.000 personnes. C'est ainsi que le département va compter, en plus des dépôts de prisonniers de guerre de Porte-de-l'Île et de



Travaux par le Col. Charrier pour le camp d'internement, château de Noirmoutier 20 avril 1917, Coll. Archives de Vendée.





Les prisonniers dans la cour du château de Noirmoutier, Coll. Part.

Bretignolles, plusieurs camps de concentration : La Roche-sur-Yon, Luçon, Fontenay-le-Comte, Les Sables d'Olonne, l'île d'Yeu et Noirmoutier. Dès le mois d'août, plus de 1.400 étrangers sont évacués vers notre région.

## *Les camps de l'île d'Yeu et de Noirmoutier*

En 1913, les autorités avaient déjà envisagé la possibilité d'évacuer des Allemands et des Austro-allemands vers la Vendée en cas de conflit. En conformité avec la directive ministérielle de l'Intérieur du 10 octobre, les deux dépôts concentrent des civils en âge d'être mobilisés, des notables ainsi que des suspects.

Le château de Noirmoutier, qui date du XII<sup>ème</sup> siècle, a déjà servi à interner des civils austro-allemands pendant la guerre de 1870. Il rouvre ses portes le 2 octobre 1914.

La citadelle de Pierre-Levée est construite à l'île d'Yeu sous le règne de Napoléon III (1866). Sa dernière garnison quitte la place en 1912 et les bâti-

ments sont vendus à la commune. La caserne située dans la partie centrale de l'île est entièrement dissimulée par un bois de pins.

Les deux prisons dépendent du ministère de l'Intérieur et du colonel commandant la subdivision de la Vendée.

## *Les gardiens : vieux soldats, éclopés et civils*

Les administrateurs, qui font office de directeurs, se distinguent en général par une attitude méprisante à l'égard des « indésirables ». Ces derniers disent à propos de celui de Noirmoutier qu'*il faisait des remarques désobligeantes non seulement sur notre armée mais, aussi sur notre nation... en outre il nous a fait comprendre qu'il nous considérait comme des déserteurs.*

En 1915, le détachement militaire de Noirmoutier compte seize hommes dont trois caporaux et un sergent. La garnison de l'île d'Yeu est plus étoffée avec un sergent, trois caporaux, une quarantaine de soldats. Les gardiens



# GUERRE 1914-1918

## LES CAMPS D'INTERNEMENT DE NOIRMOUTIER ET DE L'ÎLE D'YEU

qui appartiennent à des unités territoriales ne sont pas mécontents d'être loin du front. Il s'agit souvent de pères de familles nombreuses relativement âgés, donc d'une valeur militaire assez médiocre ce qui est clairement démontré lors des inspections. Ces militaires seront remplacés par de jeunes soldats blessés revenus du front plus conciliants avec les prisonniers. Le règlement leur interdit d'entretenir des relations personnelles avec les détenus. C'est pour avoir fait preuve de compassion que le sergent Guillaume de Noirmoutier fut envoyé au front d'où il ne reviendra pas. La cantinière française, veuve de guerre, se montrera elle aussi compatissante.

### Des détenus cosmopolites

Les effectifs :

	31 décembre 1914	31 décembre 1915	15 décembre 1917	28 février 1917	11 avril 1918	1 <sup>er</sup> février 1919	1 avril 1919
Ile d'Yeu	561	479	438	391	556	240	249
Noirmoutier	213	191	127	166	123	126	39

Les deux camps comptent dans leurs murs une population extrêmement bigarrée : Allemands, Autrichiens, Hongrois, Bulgares, Croates, Tchèques, Polonais, Trentins, Turcs, Albanais, Grecs, Macédoniens, Roumains, Serbes, Slovènes, Alsaciens et Lorrains. Ces derniers sont considérés comme ressortissants du Reich. Cependant, les éléments francophiles peuvent bénéficier d'une carte tricolore qui fait office de permis de séjour.

Ces hommes viennent de milieux très divers et les tensions interethniques sont palpables. Les anciens légionnaires et les francophiles sont souvent

victimes de brimades de la part de leurs codétenus. *Nous ne sommes plus sûrs de notre vie ici* déclare l'un d'eux. L'administrateur écrit sur l'un des prisonniers de l'île d'Yeu que *les sentiments francophiles qu'il affecte, paraissent sincères, et il vit presque solitaire, très mal vu de ses co-internés en raison de sa bonne attitude.*

Les différences entre classes sociales sont marquées à l'exemple du comte Rapp disant à propos de beaucoup de ses compagnons d'infortune qu'ils *ne valent pas un coup de fusil.* Un autre avance que *La plupart des habitants appartient à une classe inférieure et leur conversation et leurs mœurs sont horribles.*

La situation empire à Noirmoutier en 1916 quand le château devient dépôt disciplinaire pour les étrangers de droit commun et évadés, comme le rappelle un prisonnier : *Je me trouve ici bien mieux malgré l'illustre société qui m'environne. Nous en avons de toutes sortes. Plusieurs condamnés à mort, puis 20, 15, 10 ans de réclusion en moyenne. Aux yeux de ceux-ci on n'est nullement estimé. Enfin, si on reste neutre comme moi neutre, on n'est pas trop mal. Nous avons beaucoup de garçons poupées. C'est un véritable théâtre. Tu ne peux nulle part étudier les hommes aussi bien qu'ici.* Certains détenus sont même atteints de troubles psychiatriques comme cet Allemand qui se dit possédé par des esprits et victime des méthodes de suggestion de ses co-internés.

Il arrive que par vengeance, des internés écrivent de fausses lettres pour mettre leurs compatriotes dans l'embarras. Toutefois, les internés font souvent corps quand ils entrent en conflit avec leurs geôliers notamment en refusant de dénoncer ceux qui ne respectent pas le règlement.

### Les locaux inadaptés et vétustes des îles-prisons

Les conditions d'existence sont spartiates et le manque d'organisation criant. Aucun aménagement spécifique n'a été effectué et les internés ont du souvent réaliser eux-même une partie des travaux. Un détenu de Noirmoutier confirme cet état de fait : *chacun a suivant ses moyens ou sa situation de fortune acheté ou loué un lit de campagne ou acheté le bois nécessaire pour sa fabrication d'un cadre... qu'il fabriquait lui-même ou qu'il faisait fabriquer.* Certains ont tout simplement arraché le plancher pourri des casemates.

L'hygiène laisse à désirer, car les rats *sont si nombreux et si apprivoisés qu'on les compte tranquillement parmi les animaux domestiques.* Quant aux puces, elles infestent littéralement les locaux de Pierre-Levé. En conséquence, les administrateurs imposent de fréquentes corvées de nettoyage et obligent les internés à se laver.

Au vu de la situation, le préfet envisage en 1916 de fermer tout simplement le camp de Noirmoutier et de transférer les détenus à l'île d'Yeu. En effet, le sous-préfet de La Roche-sur-Yon écrit que : *Les hommes sont logés dans un très vieux fort. Très peu de fenêtres, l'aération est très défectueuse les locaux sont obscurs, humides et insalubres. Les prisonniers couchent sur des paillasses placées sur les dalles du plancher. Quelques hommes de leur*



Le camp de l'île d'Yeu à Pierre Levé, Coll. ADV.



# GUERRE 1914-1918



Les internés s'occupent dans leur dortoir, Coll. Part.

propre autorité ont construit des tréteaux (sic) grossiers. Chaque homme a reçu deux couvertures. Les prisonniers peuvent louer des couchettes. Aucun arrangement n'a été pris pour le chauffage. Le château est organisé autour d'un grand donjon entouré d'une enceinte rectangulaire.

Un autre prisonnier nous décrit la caserne de l'île d'Yeu : *Pour se donner une idée de la citadelle, imagine toi les fortifications de Paris, car les remparts de notre villa garantie contre les bombes sont identiques à ceux de Paris. La construction octogone a un diamètre d'environ 300 mètres et est entourée d'un fossé profond de 10 mètres. La forteresse ne possède qu'une entrée, le pont est installé en pont-levis et peut être remonté. Sur les fortifications, il y a des chemins... et la dessus nous pouvons nous promener... Notre demeure et nos chambres à coucher, en termes usuels « casemates » se trouvent sous les remparts. Le fort est composé d'un bâtiment principal à deux étages, de deux ailes de casemates et d'une cour. Il était construit*

pour accueillir une garnison de 400 soldats, un chiffre bien inférieur par rapport au nombre des internés.

## ***Un régime alimentaire frugal***

Il est réduit au strict minimum car d'après les autorités *l'entretien et la nourriture ne doivent jamais dépasser ce qui est matériellement indispensable à la vie de l'interné*. Des contrats sont passés avec les entrepreneurs locaux. La nourriture se compose invariablement de café, légumes, pain et d'un peu de viande. Un prisonnier estime que *faire de la bonne cuisine avec ces produits est un art, et si parfois la pâte est mauvaise la plupart passent leur colère sur les cuisiniers*.

Les Austro-allemands peuvent améliorer leur quotidien en se ravitaillant à la cantine moyennant finance. Les autorités interdisent la circulation d'ar-



# GUERRE 1914-1918

## LES CAMPS D'INTERNEMENT DE NOIRMOUTIER ET DE L'ILE D'YEU

gent et les prisonniers sont obligés de déposer leurs économies dans les perceptions en échange de jetons. Parfois, en représailles des mesures prises par les Allemands à l'encontre des prisonniers de guerre français, le gouvernement instaure par exemple des retenues de 20 % sur les mandats accordés par les gouvernements austro-allemands.

### **La détention :**

#### **une solitude et un désœuvrement forcés**

Les internés sont confrontés tout au long de la détention à leur pire ennemi, l'ennui. *Ils ne se livrent à aucun travail productif, les uns lisent, dessinent ou s'occupent à des travaux d'amateurs. Beaucoup ne font rien et cette oisiveté dans l'isolement les énerve : elle les oblige à une surveillance très étroite.*

Cet état de fait est bien compris par les autorités qui expliquent ainsi l'apathie des détenus: *oisifs tous les jours, enfermés dans un espace plutôt restreint qui manque de variété et d'horizon, émus, un peu aigris même par la mise sous séquestre de tous leurs biens, privés de plus en plus des ressources qui leur permettaient au début d'atténuer leurs peines morales par quelques douceurs gastronomiques, travaillés par la conviction absolue et indéracinable qu'en Allemagne les prisonniers civils jouissent d'une liberté complète, démoralisés par le doute enfin né en eux sur le succès de leurs armes, ces gens tournent en rond tout le jour, discutent, s'impatientent, se lamentent et les yeux ouverts seulement à leurs propres préoccupations, en viennent de bonne foi à se croire les plus malheureux des hommes.*

Les promenades se révèlent vite décevantes pour les « indésirables » car lorsqu'on sort et qu'on revient dans sa prison la captivité vous paraît doublement dure si bien qu'on préfère rester dans son trou. Seuls quelques prisonniers peuvent se rendre dans les localités des alentours pour y faire des achats au nom du dépôt.

Pour vaincre l'ennui, les captifs fondent des orchestres, fréquentent la bibliothèque, organisent des représentations théâtrales, se livrent à des exercices physiques... Ces activités présentent un dérivatif important surtout pour les intellectuels comme Aladar Kuncz qui se décrit comme se trouvant dans un état d'activité démoralisante (sic), déclassé et séparé de tout ce qui me signifie la vie même.

Les fêtes sont difficiles à organiser ce qui ne contribue pas à améliorer un moral déjà déficient, comme le note un interné de l'île d'Yeu : *Le triste Noël a passé, pas un prêtre, pas une église à voir. On ne sait s'il existe encore un Dieu pour nous. Cela fait tout de même souffrir quand on entend sonner les cloches et que l'on ne peut, comme nous, aller à l'église distante de 200 mètres.* Cependant, Noël de l'année 1917 à Noirmoutier est égayé par des pièces musicales, des acrobates, des tours de magie, un danseur oriental... le tout organisé par les détenus eux-mêmes.

Les camps vivent quelque peu coupés du monde. En effet, seuls les journaux français sont autorisés et ceux-ci en plus d'être censurés tiennent des

discours patriotiques ce qui agace les austro-allemands. L'un d'eux s'en désole : *je n'apprends rien de ce qui se passe au-delà du mur qui nous entoure, je ne sais rien des événements importants qui peut-être changent la face du monde.*

Cependant, les autorités permettent aux civils de correspondre avec leur famille. La préfecture et les administrateurs se livrent à une étroite surveillance ; ce qui les oblige à un travail considérable. Toutefois, certains internés tentent de dissimuler des lettres et des journaux dans des caisses à double fond, des boîtes de sardines, ou écrivent avec la légendaire encre sympathique.

Les prisonniers assurent eux-mêmes une partie de la discipline intérieure face à un règlement plus que tatillon. D'après les gardiens, les responsables choisis parmi les francophiles sont de précieux auxiliaires. *Les chefs de groupe rendent l'appel, établissent les tours de corvée, assurent la police de la chambre, distribuent la correspondance et nous font toutes les remarques qu'ils jugent intéressantes.*

La possibilité de travailler à l'extérieur chez des particuliers est proposée aux internés sans qu'ils en soient contraints. Le gouvernement allemand a pourtant formellement interdit cette pratique à ses ressortissants à l'exclusion bien sûr des corvées. Cependant, la France a volontairement omis de transmettre l'information, car elle a particulièrement besoin de main d'œuvre. La Vendée, de par l'importance de son agriculture, est particulièrement intéressée par ces travailleurs. Les internés travaillent aussi en dehors du marais comme aux mines de Faymoreau ou dans des usines parfois localisées dans d'autres départements. En général, les étrangers sont choisis parmi ceux dont l'expérience professionnelle correspond au travail demandé.

### **Les œuvres de secours**

Compte tenu de la situation assez précaire des internés, les aides extérieures sont les bienvenues. Celles-ci proviennent des familles ainsi que des Croix-Rouges allemande et autrichienne. Elles se composent des allocations en argent, de nourriture et d'effets vestimentaires. Les autorités n'ayant pas ressenti la nécessité d'instaurer le port d'un uniforme, les prisonniers doivent porter des habits de tous les jours. Avec une pointe d'exagération, l'un d'eux s'en offusque : *Comme bon nombre d'entre nous, je n'avais pas l'habitude de coucher sous les ponts de Paris et de porter des vêtements en loques, on est obligé d'acheter des espadrilles, chaussettes etc...*

Les Etats-Unis, puis l'Espagne et la Suisse à partir de 1917, sont chargés de défendre les intérêts des détenus pour le compte des empires centraux. Ces pays agissent par l'intermédiaire des comités de secours organisés par les détenus. Les membres du corps diplomatique américain se rendent sur place pour évaluer la situation sans que cela n'aboutisse vraiment. Un interné écrit : *Si nous Allemands nous étions représentés en Chine par le Gouvernement français, nous serions certainement mieux que sous la belle*





Gardes et prisonniers dans la cour du château de Noirmoutier, Rucki, 1914, caricature, Coll. Part.

protection américaine. Par contre, les visites d'officiels français ont souvent permis d'améliorer les conditions d'existence des « indésirables ». Des comités tchèques, polonais, alsaciens et lorrains francophiles de Paris jouent eux aussi un rôle d'assistance et de défense des minorités. Cependant, les Polonais refusent d'apporter leur aide à leurs compatriotes de confession israélite.

## **Les Vendéens et les « indésirables » : de l'indifférence à l'hostilité**

Au début, les relations ne sont nullement marquées par une quelconque animosité. En effet, le directeur du dépôt de l'île d'Yeu l'affirme en octobre 1914 : *L'opinion des Islais est très favorable. Tout est relatif, il est certain que nous sommes plus sociables que les phénomènes qui nous précédaient* (une unité disciplinaire française) : *nous avons été reçus presque à bras ouverts*. Le mois suivant, il confirme que *La population de l'île n'est nullement hostile aux Etrangers*. D'ailleurs, plusieurs prisonniers sont employés par les habitants de l'île et dans le reste de la Vendée sans réelle surveillance, les rares incidents ne prêtent pas à conséquence.

Cependant, la situation va rapidement se dégrader en raison de la prolongation des hostilités. En outre, la population locale a une vision pour le

moins idyllique des conditions d'internement des prisonniers. L'importance numérique des internés devient même un enjeu économique comme se désolé l'administrateur de l'île d'Yeu : *la jalousie entre commerçants est si aiguë que je ne puis faire un pas en ville sans être assailli de plaintes et de récriminations. Tous voudraient avoir leurs grandes entrées dans la citadelle, et devant mon refus ils me menacent des plus terribles interventions*.

C'est ainsi qu'en 1917, il va jusqu'à solliciter le transfert du dépôt sur le continent *tant en raison des difficultés d'approvisionnement que de l'esprit déplorable de cette population. Les bruits les plus extraordinaires circulent sur le dépôt : « Nous n'avons plus de quoi nous nourrir et nous sommes encore astreints d'engraisser des boches... Quand les sous-marins vont bombarder l'île il y aura une révolte à la citadelle et les quatre ou cinq éclopés qui en assurent la garde n'en seront plus maîtres... »*.

L'animosité envers les « indésirables » est palpable même en dehors du marais. Par exemple, les détenus gravement malades sont envoyés dans les hôpitaux de Luçon et de La Roche-sur-Yon. Ils doivent y côtoyer des soldats blessés. L'un d'eux, sculpteur autrichien de son état, demande même à retourner à Pierre Levée : *je me trouve ici dans un milieu absolument hostile (sic) et quelque fois même menaçant... Il en résulte un isolement intellectuel et désespérant, une dépression morale telle que je préfère d'échanger contre quelques avantages imperceptibles de l'hôpital, les conditions plus primitives des camps où je serais à l'abri des affronts et de l'ennui mortel*.

## **L'internement : une condition difficilement supportable**

La concentration d'individus aussi différents les uns des autres dans un espace confiné crée inévitablement des tensions. Quelques rixes ont lieu sans toutefois provoquer mort d'homme. L'animosité est surtout vive entre les Allemands et les membres des minorités slaves.

Les manifestations de patriotisme de la part des détenus se multiplient au fur et à mesure que la guerre s'éternise. En 1916, *Le 7 mars, jour de mardi-gras, un certain nombre d'internés se sont réunis à la cantine et ont poussé des « Hoch » en l'honneur du Kaiser, de l'Empereur d'Autriche et de « leur fidèle allié, le Sultan de Turquie »*. Cette manifestation aurait eu pour cause un succès imaginaire des Allemands, sans doute la prise de Verdun, que les internés auraient cru voir dans les journaux.

L'incident le plus grave se produit à la fin du mois de septembre 1918 à l'île d'Yeu. Suite à une tempête, le navire ravitailleur arrive en retard. Par conséquent, l'administrateur du dépôt est obligé de réduire les rations de pain pour venir en aide à la population locale. Cette mesure provoque immédiatement un véritable tollé chez les internés qui, comme un seul homme, se rendent tous dans le bureau du directeur pour l'obliger à revenir sur sa décision. Finalement, ce dernier parlemente et avec l'appui de la garnison la situation rentre rapidement dans l'ordre.



# GUERRE 1914-1918

## LES CAMPS D'INTERNEMENT DE NOIRMOUTIER ET DE L'ILE D'YEU

La durée de la détention, qui peut atteindre cinq ans, a évidemment provoqué une rancune tenace de la part des prisonniers à l'égard de la France : *Le dépôt s'embochifie de plus en plus : ceux qui y parlent le français sont regardés d'un œil mauvais. Aussi le pauvre vieux Shüler qui ne sait pas un mot d'allemand (il est né à Paris et n'a jamais quitté cette ville) et qui pour comble parle français avec un accent franconien, ne sait plus à quel dieux se vouer. « Si je reste ici je vais devenir fou ou muet ».*

La haine envers les gardiens est telle que le moindre problème est source d'incident. Les Français de leur côté estiment que l'internement des Austro-allemands se passe dans des conditions acceptables. Le commandant militaire de Noirmoutier écrit d'ailleurs : *Je conviens que les étrangers souffrent moralement par suite de la durée de leur internement... d'être privé du confort qu'ils avaient avant leur arrestation, d'être au contact avec des gens peu éduqués qui n'ont ni leurs goûts ni leurs aspirations. Mais j'estime qu'ils doivent accepter avec résignation la situation qui leur est faite et reconnaître qu'ils sont traités avec humanité.*

L'incompréhension est totale, car les prisonniers ne comprennent tout simplement pas le motif de leur enfermement qu'ils jugent injuste et contraire à toutes les conventions. L'exemple le plus symbolique est celui des Alsaciens- Lorrains dont certains comptent des parents dans les rangs de l'armée française. Tel est le cas de cet horloger- bijoutier : *Tu dois savoir que c'est une citadelle. C'est une prison militaire. Voilà la récompense d'avoir un fils soldat, je ne désespère pas que le jour où t'auras tes premiers galons je serais peut-être pendu... nous avons toujours vécu honnêtement et je suis à la prison militaire... je ne sais ni me mettre à genoux ni ramper sur le ventre, il me semble que dans un pays libre avec des citoyens libres cela ne devrait pas exister, enfin assez de tout cela, j'aime mieux être là que de devoir la liberté pour avoir su ramper sur le ventre.*

Pour échapper à leur internement, certains Austro-allemands, dont beaucoup sont dans la force de l'âge, décident de s'échapper. Pourtant, les évasions sont relativement rares et la plupart des évadés sont repris car ils sont dépourvus de contacts avec l'extérieur. Aladar Kuncz réussit à s'enfuir du

**DÉPOT DISCIPLINAIRE DE NOIRMOUTIER**

Expéditeur : Franz Bernschlegl  
interné au château à Ile de  
Noirmoutier (Vendée) (France)

DÉPOT DISCIPLINAIRE DE NOIRMOUTIER  
PRÉFECTURE  
de la  
VENDÉE

Monsieur  
Brazik, N<sup>o</sup> 14616  
1. Regt. Etranger 21. Camp  
à Casablanca  
(Maroc)

Coll. Part.



# GUERRE 1914-1918

château de Noirmoutier par un souterrain. Arrivé à l'Herbaudière, il est obligé de rebrousser chemin car la tempête qui sévit sur l'île d'Yeu empêche toute traversée vers le continent. Certaines évasions se sont faites par le passage du Gois. Les individus capturés sont ensuite jugés par le tribunal des Sables d'Olonne puis subissent des peines d'emprisonnement.

## La libération : l'espoir de tous les internés

Suite à différents accords passés entre les belligérants, un certain nombre de rapatriements sont organisés tout au long de la guerre. Dès la fin de 1914, les femmes, les enfants de moins de 17 ans, les hommes de plus de 60 ans ou les infirmes entre 45 et 60 ans sont renvoyés dans leur pays d'origine.

Pour les hommes en âge d'être mobilisés, une libération possible peut se réaliser par le biais d'un internement en Suisse pour raison de santé. Plusieurs commissions franco-suissees sont chargées d'établir la liste des rapatriables en se rendant dans les dépôts. En dernier recours, il est possible de contracter un engagement dans la légion étrangère pour la durée de la guerre, malheureusement certains y trouveront la mort.

Les autres internés tentent d'obtenir au moins leur transfert vers un camp de faveur en affichant des sentiments francophiles ou en prétextant des maladies. Beaucoup de ces demandes aboutissent à des fins de non recevoir. C'est le cas du peintre allemand Charles Hofer interné à l'île d'Yeu. L'administrateur écrit à son sujet que *son transfert dans un dépôt (sic) de faveur serait une anomalie étant donné les sentiments germanophiles voire pangermanistes de cet interné... Hofer est un malade imaginaire qui jouit d'une parfaite santé... Le grief de cet interné contre son internement est « la durée exagérée des hostilités ainsi que la barbarie profane de ses contemporains qui n'hésitent pas à « incarcérer » au 20<sup>ème</sup> siècle des intellectuels de son acabit dans les mêmes conditions que le commun des mortels.*

L'illusion d'une libération s'estompe rapidement pour beaucoup d'« indésirables » : *On est forcé de crever ici si cela dure encore longtemps. Quelle différence y a-t-il entre des véritables criminelles (sic) et nous. Combien de fois que j'ai déjà regretté (sic) d'avoir mis les pieds dans ce pays s'il faut mourir lentement mais sûrement (sic).*

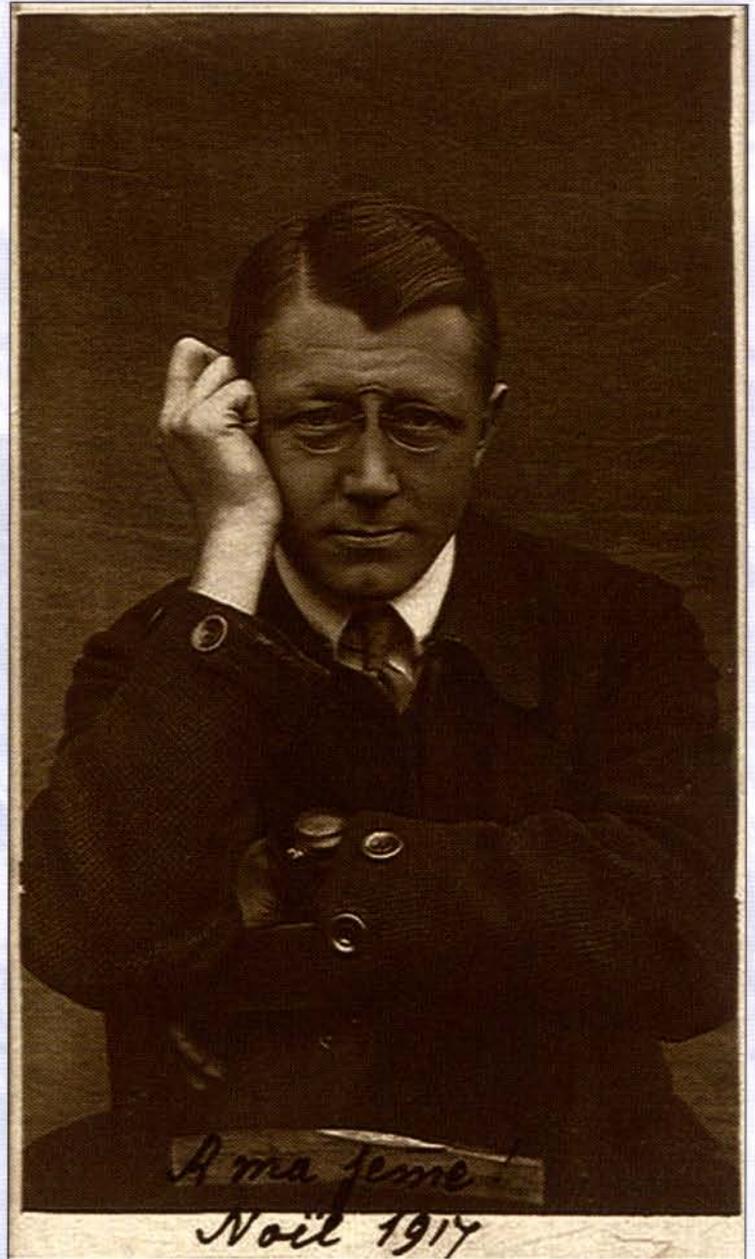
## La fin des camps

Même après l'armistice, les épreuves des « étrangers » ne sont pas terminées, car la grippe espagnole fait son apparition et provoque plusieurs décès.

Finalement, les camps ferment leurs portes en 1919 et les prisonniers sont transférés à Luçon et l'Île-Longue avant d'être définitivement libérés. La citadelle de Noirmoutier retourne à la commune le 1<sup>er</sup> juin et la caserne de l'île d'Yeu, au Génie, le 16. Le matériel usagé ou inutilisable est vendu et les particuliers peuvent récupérer tout ce qu'ils ont prêté à l'administration. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, notre département comptera encore de nouveaux dépôts. En effet, durant la drôle de guerre, des camps pour les « ressortissants ennemis » sont créés à La Chaume, La Roche-sur-

Yon et Fontenay. L'île d'Yeu servira à interner 300 communistes français de la région parisienne en raison du pacte germano-soviétique du 23 août 1939. Les Allemands les évacueront vers la zone libre au mois d'août 1940.

Ironie de l'Histoire, le maréchal Pétain, le vainqueur de Verdun, est interné au fort de Pierre-Lévy en 1945 suite à son procès pour haute trahison. Il finira ses jours dans une maison de Port-Joinville six ans plus tard.

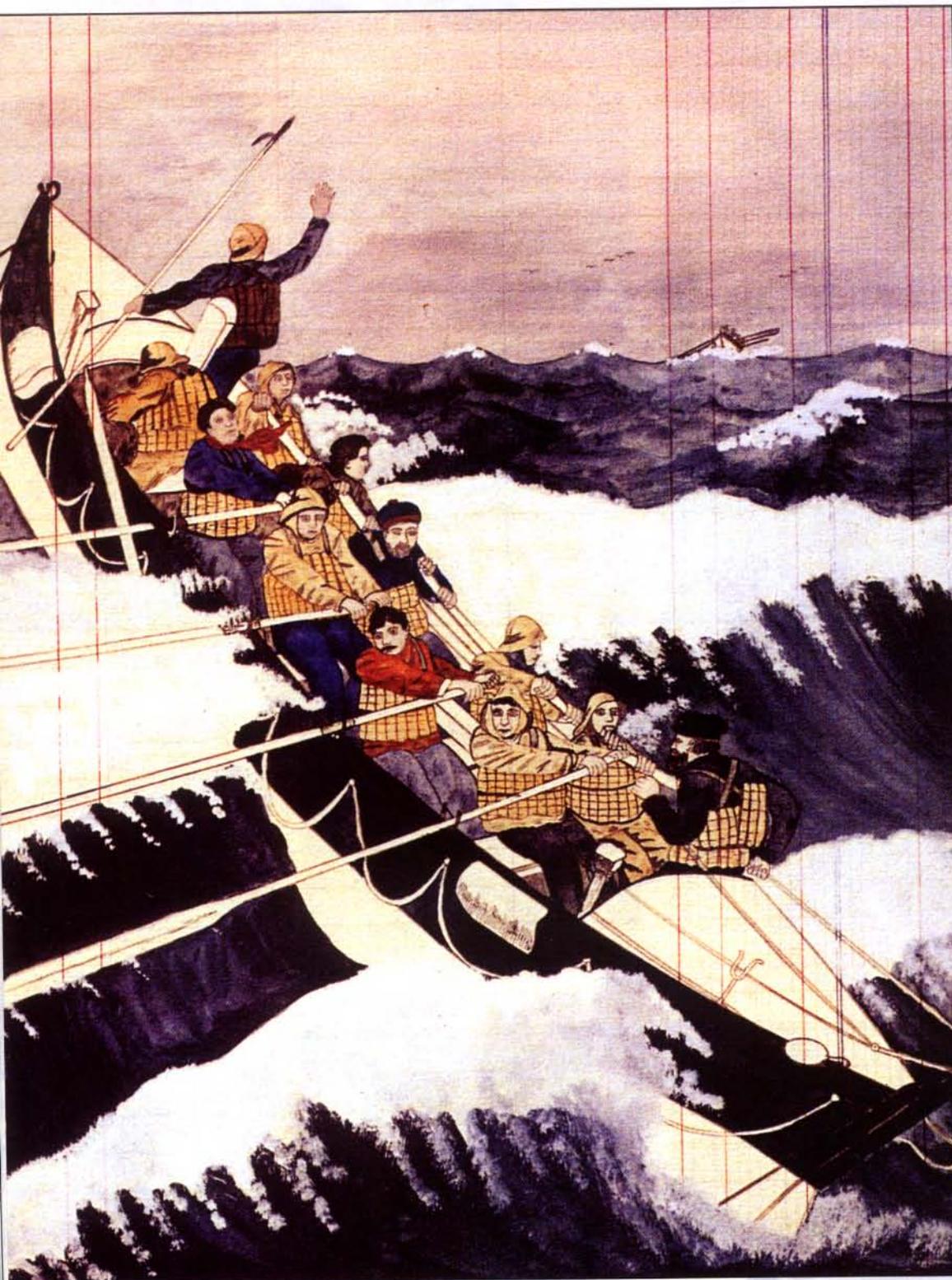


Un interné en 1917. Coll. Archives de Vendée.



# GUERRE 1914-1918

## LES HÉROS D'UNE TRAGÉDIE



Aquarelle, extrait du journal de Paul-Emile Pajot, juin 1917 Coll. Part.

### Les sauveteurs de l'île d'Yeu au secours des naufragés norvégiens de l'Ymer

Récit extrait du journal  
de Paul-Emile Pajot  
juin 1917

*Le vendredi 26 janvier 1917, à l'époque la plus froide d'un hiver exceptionnellement rigoureux, une embarcation était signalée vers 11 heures du matin, à Port-Joinville, par le sémaphore de la pointe du But. Elle paraissait contenir 7 hommes et était en détresse à 3 milles dans l'ouest.*

*Aussitôt on faisait battre le rappel des sauveteurs. Pour une telle besogne, il faut des marins dans la force de l'âge. Mais, par ces temps de guerre, où sont les marins jeunes de l'île d'Yeu ?*

*N'importe. Les plus solides étant partis aux armées, les vieux, les réformés, les presque adolescents répondirent à l'appel. Rapidement l'équipage fut constitué. Il y avait là le patron Noé Devaud, 53 ans, robuste en dépit de cet âge ; Pierre Girard, 54 ans ; Pierre Pelletier, 46 ans ; Emmanuel Turbé, 30 ans, réformé de l'Yser, marchant avec difficulté, père de 5 enfants.*

*Autour d'eux vinrent se grouper Emile Pillet, 49 ans, père de 7 enfants ; son frère Edmond, 50 ans, père de 6 enfants ; Adolphe Izacard, 46 ans, à peine remis d'une bronchite qui pendant six semaines l'avait tenu cloué sur son lit.*

*Il y avait encore Joseph Renaud, contrefait des deux pieds ; Alexandre Gouillet, un tout jeune de la classe 1919 ; Olivier Plessis, un réformé, père de famille ; Baptiste Tonnel, 48 ans, autre père de 5 enfants, et enfin un vieux loup de mer, Armand Taraud, 46 ans.*



# GUERRE 1914-1918

En tout, douze marins, éprouvés certes, rompus à toutes les traîtrises de la mer en ces mois d'hiver, mais qui, en raison de leur âge et de leurs charges de famille, auraient pu rester au port. Pourtant le danger les appelait, et il n'est pas un Islais qui n'eût répondu à cet appel.

A 13 h 30, tous les sauveteurs étaient à leur poste, à bord ; le signal était donné, le grand canot quittait le port.

Le voici qui s'avance. Le vent souffle ferme du Sud-Est. Devaud fait mettre à la voile et marche résolument vers l'Ouest. A trois milles, les sauveteurs aperçoivent la baleinière en détresse qui leur a été signalée; ils l'accostent et y trouvent sept norvégiens du vapeur YMER de Bergen, torpillé trois jours auparavant dans les eaux espagnoles. Ils apprennent d'eux que l'autre moitié de l'équipage a disparu, perdue sans doute, car eux-mêmes sont à bout de forces. Vite du rhum, des biscuits ! Les malheureux naufragés, réconfortés, quittent leur embarcation et prennent place à bord du bateau de sauvetage. C'est le salut.

Maintenant, il ne reste plus qu'à regagner l'île d'Yeu.

Une heure plus tard, les rameurs sont à un mille au nord de l'île. A partir de ce moment l'avance est plus lente, le vent a fraîchi et le courant grandit de minute en minute, formé par la marée descendante. Malgré tous leurs efforts, les marins n'avancent plus ; il est 17 heures.

Devaud et ses hommes connaissent leur métier et savent qu'il est désormais inutile de lutter contre des courants comme ceux-là. Ils décident de mouiller.

26 janvier, 17 heures ! La nuit est venue, le froid est de plus en plus piquant ; pourtant il va falloir attendre encore cinq heures pour que le courant se renverse avec la marée montante.

Quelle angoisse pour tous ces marins qui se savent attendus à l'île d'Yeu. Au port, où le sémaphore les a signalés comme ne progressant plus, on les croit cependant en sûreté, car on a compris la manoeuvre du patron Devaud. Mais voici qu'à 21 heures, sous l'action des flots, le câble de l'ancre se rompt. L'équipage engourdi de froid et de fatigue se remet aux avirons et



Inauguration du monument de l'Ymer à l'île d'Yeu le 5 juin 1922 Coll. Part.



# GUERRE 1914-1918

## LES HÉROS D'UNE TRAGÉDIE

lutte pendant plus d'une heure pour étaler le vent et le courant. Peine perdue ! Le canot est emporté à la dérive, tandis que la mer devient de plus en plus mauvaise, que fouette un vent glacial et que cingle le grésil.

Quels mots pourraient peindre l'effroyable situation dans laquelle vont se trouver naufragés et sauveteurs ? Des naufragés eux aussi, puisqu'ils ne sont plus maîtres de leur embarcation, luttant contre le froid, la faim, puisqu'ils n'ont pu prendre leur repas avant de quitter l'île, et emportés vers le large au lieu d'aller vers la côte, sentant lentement leurs membres se paralyser...

A partir de ce moment, il devient évident qu'ils ne rejoindront plus le port. Ils sont toujours chassés vers l'Ouest. A la voile ! En poussant au Nord, ils devraient atteindre Belle-Isle.

La grand'voile et la misaine sont hissées et le bateau s'élance, fou, mordant les vagues. Mais la mer a grossi encore. Le vent gonflé de neige souffle en tempête. Un paquet de mer éteint le fanal, fausse le compas, les submerge...

Dans l'eau jusqu'aux cuisses, les hommes se hâtent d'amener la grand'voile, on fera route sur la misaine. Mais c'est encore trop.

On l'amène et on met l'ancre flottante, sorte de poche en toile qui, posée sur l'eau, se gonfle sous l'action du vent et maintient, en pareille circonstance, le canot debout à la mer.

A terre le thermomètre marque -15°. C'est la nuit la plus froide de l'hiver, le plus grand froid que janvier, dans nos régions, ait connu. Eux sont ici, les pieds dans l'eau, le haut du corps battu par les lames, ruisselants de gouttes qui se congèlent au fur et à mesure et recouvrent d'un verglas toujours plus épais les bancs, les mâts, les avirons, leur corps même...

L'heure des pires dangers va sonner pour nos marins. En effet, vers 7 heures 30 du matin, deux des Norvégiens, affaiblis par un long séjour en barque et par des privations de toutes sortes, meurent. Izacard qui relevait de bronchite, incapable de résister plus longtemps, meurt aussi ; il est 9 heures.

La situation va devenir encore plus critique, car l'ancre flottante est à son tour arrachée. Nos marins établissent une drôme, à l'aide de deux mâts et d'un aviron ; celle-ci, tant bien que mal, retient le canot face à la mer. Pendant toute la journée du 27 janvier, la barque est établie à la cape, et elle y reste, malgré la neige et la tempête.

Deux autres Norvégiens, à bout de résistance, expirent au cours de cette deuxième journée, l'un vers 14 heures, l'autre au début de la nuit nouvelle.

Les heures passent. Le froid est de plus en plus impitoyable. Devaud voit son brigadier, Pelletier, agoniser. A tout risque, il

faut aller atterrir. Au prix d'efforts qui sont autant de tortures, les moins exténués démontent la drôme, replantent les mâts, hissent les voiles, puis aussitôt, en raison de la houle énorme, abattent la grand'voile. Cependant le canot s'incline, embarque des paquets de mer. Un ris à la misaine ! Il reprend de l'allure et fuit ainsi vers le Nord, de l'eau sur bâbord jusqu'à la lisse.

Pelletier, puis Taraud sont tombés de leurs bancs, morts. Renaud et un cinquième Norvégien commencent à râler ; l'un des frères Pillet sent ses yeux se voiler.

Belle-Isle dont le phare avait été aperçu vers minuit, la nuit précédente, est plus loin, dans l'Est. Groix est trop au Nord-Ouest, et le canot de l'île d'Yeu n'est plus au petit matin qu'une barque funèbre, à demi noyée, chassée par le vent et les flots, où quelques survivants luttent encore désespérément, tandis que son pilote, la main figée à la barre par le verglas, scrute avidement devant lui la ligne où se rejoignent la mer et les nuées, pour y découvrir la côte du Finistère, qui finira bien par rayer l'horizon.

Maintenant il y a sept morts trois Français et quatre Norvégiens. Croyez-vous que Devaud et les survivants vont les jeter par-dessus bord pour alléger la barque et peut-être ainsi se sauver ? Non. Ils ramèneront à terre les sept cadavres ou ils périront avec eux.

Nous voilà à l'aube du troisième jour. Si la barque ne peut atterrir, c'est la fin pour tous. Vers 10 heures, une autre mort vient allonger la liste, celle de Renaud. Après lui, c'est un cinquième Norvégien. Sont-ils tous condamnés ?

La barque cependant côtoie l'île Verte. Celle-ci est déserte. Inutile de s'y arrêter.

Midi. Voici enfin l'îlot Raguénès. Un seul pêcheur, Jean-Marie Marrec, y habite. Il a aperçu le canot en détresse, accourt sur le rivage, dirige la barque de la côte et la fait aborder entre deux rochers, puis il conduit lui-même l'embarcation à un meilleur mouillage.

Au nombre de dix, les survivants furent alors débarqués. Plusieurs ne pouvaient plus marcher et durent être portés jusqu'à l'habitation du pêcheur, où tout le monde reçut la plus cordiale hospitalité. Sa femme et ses neuf enfants veillèrent toute la nuit les malheureux rescapés.

Malgré leurs soins dévoués, les deux frères Pillet, Emile d'abord, Edmond ensuite, éprouvés par les souffrances et les privations, succombent à bout de forces.

Ils portent ainsi à onze le nombre des morts cinq Norvégiens, six Français. Nos marins disparus laissent derrière eux vingt et un orphelins.

Les obsèques eurent lieu le 2 mai 1917 et le 18 juin de la même année, une délégation norvégienne conduite par le baron de Wedel-Jalsberg, ministre de Norvège à Paris débarquait à Port-Joinville pour rendre hommage aux canotiers. Il déposa une couronne de métal cravatée aux couleurs françaises et norvégiennes portant l'inscription : « La Norvège reconnaissante » et remit des médailles de "noble conduite" aux sauveteurs survivants.

Le 5 juillet 1922\*, un monument fut offert par La Norvège en commémoration de ce tragique sauvetage. La stèle, réalisée par le célèbre sculpteur



Maquette de la réplique, Isabelle Véry, 1991, Coll. Part.



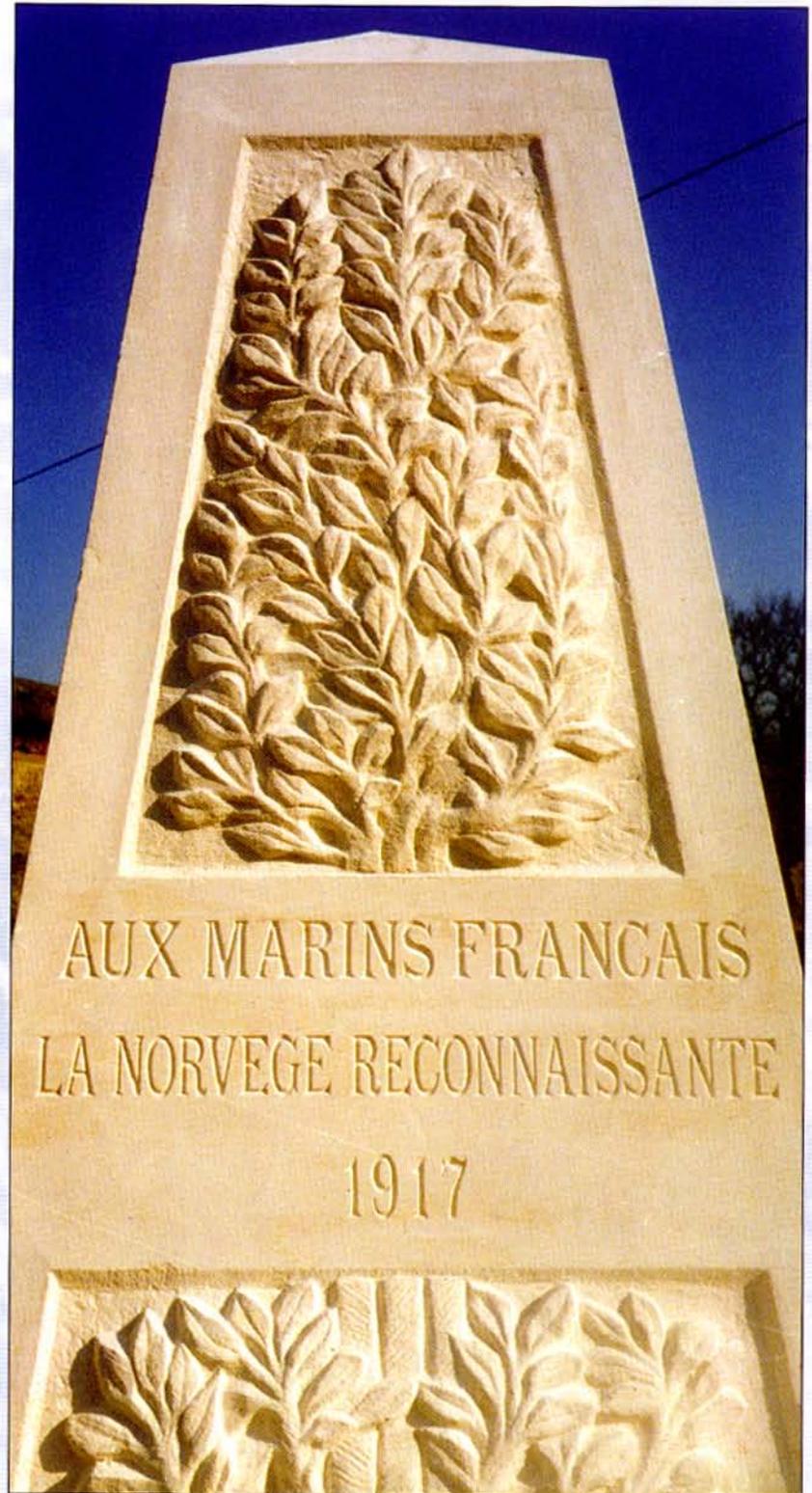
# GUERRE 1914-1918

scandinave, Stéphane Sinding, fut dévoilée par le même baron Wedel-Jalsberg lors d'une cérémonie émouvante. La place Dingler prit alors le nom de Place de Norvège. Depuis 1991, une superbe réplique réalisée par Isabelle Véry, a pris la place de l'original abîmé par les embruns de l'océan. La place demeure un lieu symbolique pour commémorer la mémoire des hommes morts pour la France et celle des héros du naufrage de l'Ymer.

\* Lors de la visite du ministre norvégien à l'île d'Yeu, plusieurs caméras, présentes ce jour là, immortalisèrent l'événement. L'exposition présente un de ces documents, inédit et exceptionnel.

## Objet présenté dans l'exposition

Maquette du monument de l'Ymer de l'île d'Yeu par Isabelle Véry - plâtre - 1991 Coll. particulière



Monument de l'Ymer à l'île d'Yeu, Isabelle Véry, 1991, réplique Coll. Part.



# GUERRE 1914-1918

## L'AVIATION AMÉRICAINE EN VENDÉE PENDANT LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

### LES AMÉRICAINS DEBARQUENT SUR NOS CÔTES

La neutralité de l'Amérique dans le conflit est parfaitement acceptée par une opinion publique outre-atlantique majoritairement pacifiste. Un revirement total d'attitude va pourtant s'opérer suite à la guerre navale à outrance déclenchée par les Allemands. Celle-ci gêne considérablement le commerce américain avec l'Europe. En outre, le Kaiser tenta d'entraîner le Mexique dans un conflit contre les Etats-Unis. C'est pour toutes ces raisons que le 6 avril 1917, le président Wilson déclare la guerre au Reich.

Jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet trois missions se succèdent pour collecter des renseignements sur la situation en France. Parmi les personnes mandatées se trouve un riche américain de Paris, M. Prince, qui a l'habitude de passer l'été à Noirmoutier.

Un habitant de Noirmoutier raconte que *Les Américains... commencent à apparaître à Saint-Nazaire (28 juin). Nombreux sont déjà les bateaux chargés de marchandises de toutes sortes qui sont venus y débarquer. Dix mille soldats y sont en permanence. Quand ils partent, d'autres aussitôt viennent d'Amérique les remplacer. On dit que nos alliés vont entreprendre de très importants travaux d'aménagement de l'embouchure de la Loire...*

Les « Sammies » du général Pershing se concentrent principalement dans les ports de l'Atlantique (Saint-Nazaire, Brest, Royan...), car ceux de la Manche sont monopolisés par les Français et les Britanniques.

### L'US Navy s'implante à La Fosse

Le 16 septembre 1917, le Département de la Marine des Etats-Unis autorise l'installation de onze bases aéronavales en France dont une à Fromentine de part sa position stratégique.

Le 10 février 1918, *Les Américains arrivent à La Fosse ; tout au moins sont-ils déjà à Fromentine. Avant-hier, ils prennent possession de la bonne ville de Challans, terminus du petit tram menant au goulet qui nous sépare du continent, en jetant par poignées à tous les gamins du cru, cigarettes et pièces blanches. Hier, ils débarquaient avec un matériel de tentes, au bord du détroit... leur arrivée nous dispensera probablement de recevoir des réfugiés, les Américains n'en voulant pas près d'eux, surtout à proximité des côtes.*

Le lendemain, au matin, quatre d'entre-eux ont commencé la levée des plans de la région pour, d'après le rapport de gendarmerie, installer un camp d'aviation. Ils font partie d'un groupe d'une trentaine de militaires dont trois officiers sont logés à Fromentine. Le relevé des plans est réalisé de la fin du mois de février au début de mars.

Les travaux de construction débutent le 23 février pour se terminer le 26 octobre. Ils sont effectués personnellement par les marins américains utilisant leur propre matériel. Un petit vapeur français fait la navette jusqu'à l'arrivée d'une vedette de la Navy le 22 mars qui prend la suite des opérations. Les conditions de travail sont pénibles en raison des mauvaises conditions climatiques. Un vent très froid, accompagné de giboulées, balaye la zone distante de 35 miles de la ville la plus proche. Le travail est conséquent car les dunes doivent être aplanies. Le site est plutôt morne, car c'est une simple étendue de sable. Néanmoins, sa position abritée en fait une base



Les « Sammies » débarquent à Saint Nazaire Coll. Part.





aéronavale idéale. Comme dans tout camp américain qui se respecte, les installations sont relativement confortables puisqu'elles possèdent l'électricité et des égouts.

*C'est avec une rapidité inouïe, les cargos arrivant chargés à bloc, que se montèrent trois vastes baraquements en planche pour la troupe, sans oublier le réfectoire, le bloc des loisirs, et même une chapelle... Le confort était poussé au maximum... il y avait, tout à la pointe, deux énormes constructions, véritables usines (toujours en bois) où se montaient sur place les hydravions. Les moteurs arrivaient d'Amérique, mais toutes les superstructures, fuselages, empennage... étaient en bois... en palissandre qui arrivait, par tonnes, découpé en planches fines... Les avions sont garés à l'intérieur de vastes hangars installés dans le goulet. Le camp est entouré d'une clôture qui se situe à la hauteur du petit débarcadère de La Fosse. Les deux premiers hydravions amerrissent le 29 juin.*

### **Saint-Jean-de-Monts - Saint-Hilaire-de-Riez accueillent une grande école de tir aérien**

Le 9 mars 1918, le préfet annonce au ministre de l'Intérieur que des plans sont dressés par des officiers américains et français dans la commune à 1.500 m de la plage pendant que les travaux se poursuivent à Fromentine. Le lieu correspond à la vallée d'une ancienne rivière. Le terrain est assez plat, cependant il a fallu déboiser et araser les talus pour accueillir les premiers Américains qui arrivent au mois d'avril.

*Le camp principal des Américains se trouvait aux Champ-Gaillard, un peu en retrait des dunes bordant le rivage de la mer. Il y avait là une superficie de terrain sablonneux de trois cent hectares. Dans cet endroit fut établi le*



Photo souvenir avec un américain et deux marins français de la Jeanne d'Arc Coll. Part.



# GUERRE 1914-1918

## L'AVIATION AMÉRICAINE EN VENDEE PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE



« Les Sammies » Coll. Part.

camp d'aviation-et, plus loin, à la Caillaudrie, l'école d'armement, où se formaient les futurs mitrailleurs. En un clin d'œil, ce désert se meubla d'une foule de constructions de tous genres. Les usines électriques, les bains-douches, furent les premiers établis naturellement. C'était bien « américain ». Ce fut, ensuite, le tour des baraquements, des salles de réunion, de l'hôpital, des cantines, des ateliers de travail, des hangars pour avions, des dépôts de tous genres, etc., etc. Il y eut de la vie, et une vie à l'américaine, dans ce coin qui était presque un désert auparavant.

Des indemnités sont accordées aux propriétaires et exploitants de quatre fermes dont les terrains ont été réquisitionnés pour la base aérienne. En 1919, des commissions spéciales françaises sont chargées d'évaluer les montants des compensations.

Vue l'importance du camp de Saint-Jean-de-Monts, une voie ferrée est en construction pour la relier avec le bourg de Saint-Hilaire. A la date du 14



Vue aérienne de la base de Champ-Gaillard Coll. Mairie de Saint-Jean-de-Monts fonds AREXCPO.



# GUERRE 1914-1918

mars 1918, un officier, trois sous-officiers et deux hommes de troupe se trouvent dans la ville pour les travaux.

Les Américains signent une convention avec les Français pour utiliser des pierres de ballast (8.000 m<sup>3</sup>) à la carrière de Bretignolles. Un détachement américain de la section engineer (cinq sous-officiers, un caporal, un cuisinier) de Saint-Jean s'est donc installé à la carrière des Huchons depuis le 28 septembre 1918. Les pierres vont servir au ballastage du réseau de tramway.

## LES CAMPS

Ils dépendent de la base n°1 dont le Q.G. est à Saint-Nazaire depuis le 21 juin 1917.

### Ecole de tir aérien de Champ-Gaillard (aerial gunnery school)

- Période opérationnelle : 7 mai 1918 (arrivée des Américains) - mars 1919.
- Commandant : major Mac Dill de l'Air Service, puis le capitaine W.J.Callaghan en 1919.
- Officier de liaison français: capitaine Soudan.
- Type d'avion : Airco DH-4 (bombardier biplace).
- Unités ayant effectué un séjour : 36<sup>e</sup> squadron (1<sup>er</sup> ou 5 novembre 1918, démobilisé le 7 avril 1919).
- Journal de la base : *The fly paper* (4 p.), n°2 (22 juillet 1918), 3 (29 juillet 1918), 5 (12 août 1918), 19 (18 novembre 1918).

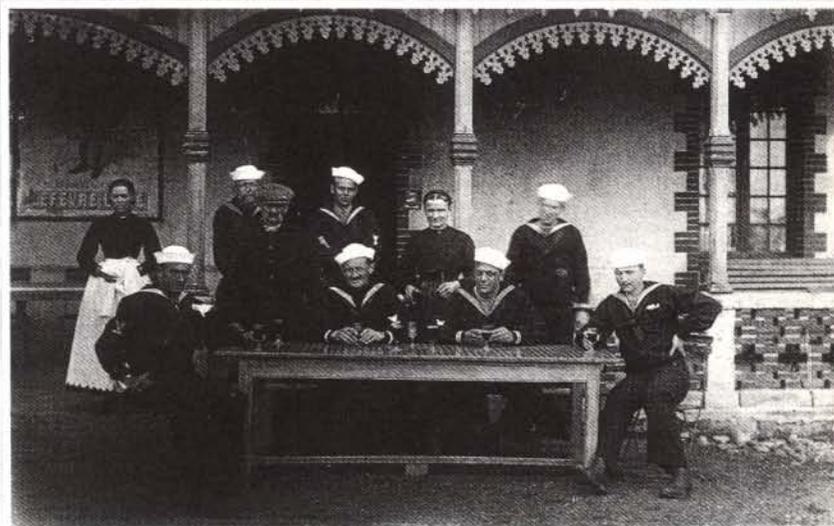
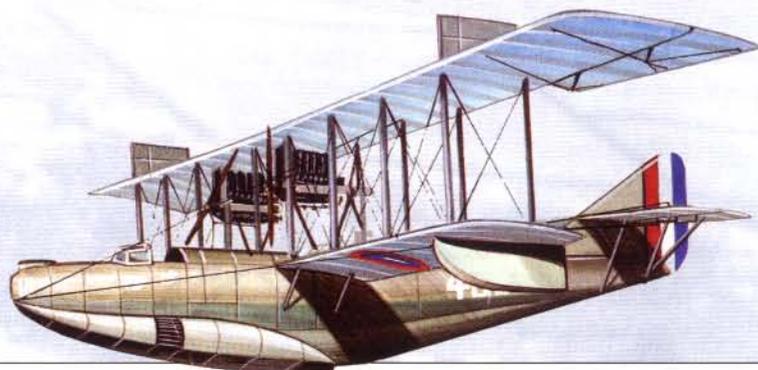
### Les effectifs :

Les données sont souvent contradictoires. Selon la dépêche du préfet du 16 juin, le camp de Saint-Jean s'étend sur 130 ha. Il doit être affecté à l'installation de deux champs de tir. L'un accueillera 1.500 hommes et le deuxième 500. A cette époque, 546 hommes et 27 officiers sont déjà sur place. Le camp comptera 40 avions. Les Américains veulent porter les effectifs à plus de 2.000 hommes. En juillet 1918, 500 ouvriers américains sont transportés en camions de Challans vers la base. Selon les témoignages des fermiers, il y aurait dans les deux camps 55 hangars et 300 appareils.

### Station d'hydravions de Fromentine-La Fosse (US air naval station)

- Période opérationnelle : 17 août 1918 (arrivée des Américains en février)- 28 janvier 1919.
- Commandants : mitrailleur (R) R.J. Mc Gee (4 février 1918), capitaine de corvette W.G. Child (13 mars 1918), capitaine de corvette W. Capehart (26 avril 1918).
- Type d'avion : Hydravion Curtiss HS-1
- Journal : *Plane talk*. Hebdomadaire du 3 avril 1918 au 9 décembre 1919 (n°30).

La mascotte de la base est un petit garçon, Guénolé Gonidec, surnommé Nolly, qui était le neveu de la directrice de l'usine de conserves. Malheureusement, il se tue accidentellement sur sa bicyclette en août 1918.



Equipages d'hydravions américains au café de la Fosse en 1918.

Coll. Part.



Hydravion Curtiss de l'US Navy Coll. Part.

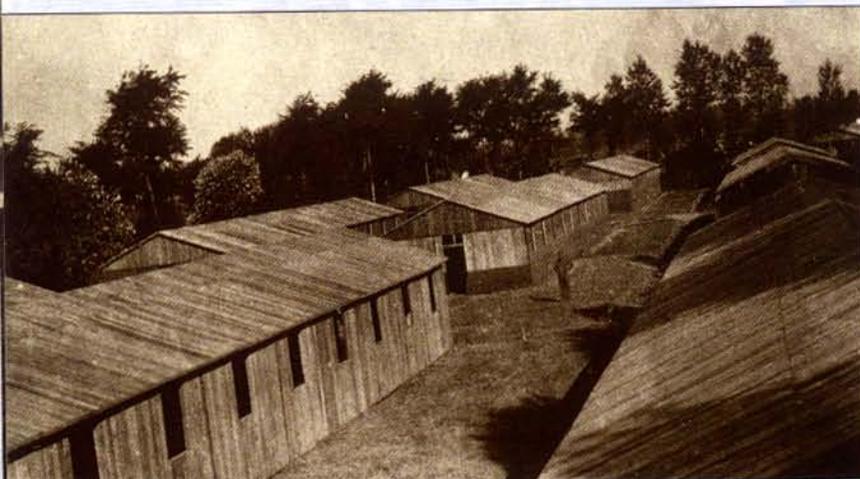


# GUERRE 1914-1918

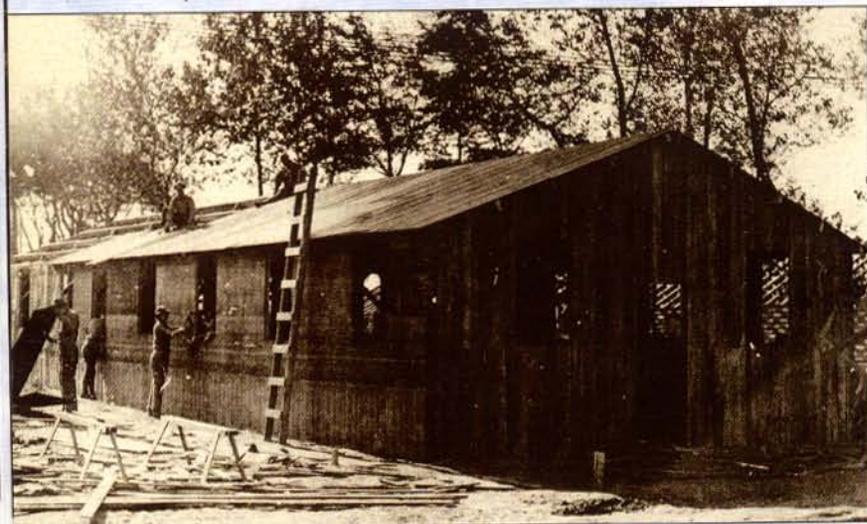
## L'AVIATION AMÉRICAINE EN VENDEE PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE



Airco DH4 Coll. Part.



Baraquements de la base de Champ-Gaillard Coll. Part.



### *Les effectifs :*

D'après la dépêche du préfet datée du 15 juin 1918, 203 américains sont en garnison à Fromentine. Les officiers sont logés en ville.

D'après les sources américaines, la base compte 38 officiers et 356 marins le jour de l'Armistice.

### *Des aviateurs soumis à de rudes exercices*

D'après la presse, le camp de Saint-Hilaire est conçu sur le modèle de la grande école allemande de Valenciennes. Les pilotes de chasse y subissent des épreuves spéciales d'acrobatie et de tir.

Le service central américain de Tours demande aux autorités françaises des aménagements pour effectuer les entraînements aériens. Il souhaite être autorisé à régler les mitrailleuses chaque jour pendant trois heures de marée basse sur la plage entre le petit chemin de la Baie de Monts et le Pont d'Yeu au sud de Notre-Dame-de-Monts.

En dehors des manoeuvres, il arrive que les pilotes participent à des manifestations de propagande. En effet, le 27 octobre 1918 un avion largue au-dessus du château de Noirmoutier des tracts en faveur d'un emprunt de guerre.

Durant cette guerre, le premier rôle de l'aviation navale est de lutter contre les sous-marins. Cependant, les appareils de Fromentine n'auront aucune victoire à leur actif. Malgré cela, la présence des Américains semble avoir été quand même assez dissuasive, puisqu'en juillet 1917 *Les torpillages et les attaques de navires en surface diminuent sans conteste dans nos parages. La raison probable en est que nous voyons fréquemment circuler autour de nous et voler au-dessus de la baie ou en pleine mer un dirigeable et des avions. Avantage dû, sans doute, à la présence toute proche des Américains.* Les hydravions de Fromentine ont effectué près de 200 patrouilles en mer.

### *Les dangers de l'aviation*

En août 1918, un avion de Saint-Jean-de-Monts doit se poser à Beauvoir en raison d'une panne.

Plus grave, au mois de septembre suivant, un autre aéroplane s'écrase provoquant la mort d'un officier et de son mitrailleur qui périssent carbonisés. Leurs funérailles sont célébrées en présence du commandant de la base et du préfet de la Vendée.

En novembre 1918, un appareil américain doit atterrir à Pornic en raison d'une panne d'essence. Le pilote demande trois bidons d'essence par téléphone pour refaire le plein. Or, quand il les reçoit, les bidons sont à moitié remplis d'eau et il est obligé de réitérer sa demande.

D'autres accidents ont lieu, car M. Pajot se rappelle qu'un jour, *Un avion américain était tombé à la mer, mais n'avait pas réellement coulé car la queue flottait encore et l'aviateur s'y était accroché. Avec un douanier, j'ai pris un petit bateau et nous avons sauvé cet Américain. Deux vedettes faisaient l'aller-retour entre Saint-Jean et Fromentine pour récupérer les corps des aviateurs tombés en mer.*

Selon les témoignages de M. et Mme Burgaud et de M. Barranger, *Ces petits avions n'étaient pas au point. Il y eut beaucoup d'accidents causés la plupart*



# GUERRE 1914-1918

*du temps par le feu qui se mettait dans l'avion. Au camp, 25 ou 30 accidents ont eu lieu. De plus, deux espions qui sabotaient les avions ont été fusillés.*

En dehors des problèmes rencontrés par le matériel volant, un incendie se déclare dans la base durant la nuit de 11 au 12 février 1919. Le réfectoire ainsi qu'un dortoir partent en fumée.

Un autre jour, un accident de voiture provoque la mort d'un Américain. Les deux autres passagers blessés sont envoyés à Saint-Nazaire (hôpital n°101) pour y être soignés.

## **Un saboteur à Saint-Jean-de-Monts**

D'après certaines sources, il semble qu'un soldat américain de Champ-Gaillard se soit livré à des actes de sabotage. Les internés civils austro-allemands et les prisonniers de guerre de Vendée ne semblent pas en cause.

*Peut-être vers octobre 1918, deux avions étaient tombés, l'un aux « Soixante Bornes » (lieu-dit proche du camp), l'autre vers le marais, car ils avaient été sabotés (fils coupés). La garde fut alors doublée et le saboteur surpris, mais lorsqu'il a été sommé de se rendre, il a cherché à s'enfuir et a été abattu. Les soldats nous ont dit qu'il fut enterré sur place, car il ne méritait pas la conduite au cimetière, ayant fait mourir ses camarades. Ce soldat était d'origine allemande.*

## **Un futur président américain en Vendée**

Le 7 juillet 1918, le général commandant la 11<sup>e</sup> région militaire (qui comprend le territoire de la Vendée) se rend dans les camps de Champ-Gaillard et de la Caillandrie en compagnie de deux officiers français et d'un Américain. Le visiteur le plus illustre de la base de Fromentine est l'Assistant Secretary de la Navy Franklin Delano Roosevelt (1913-1921) président des Etats-Unis de 1933 à 1945. Sa mission est d'effectuer une inspection complète des établissements côtiers américains en France, d'où sa venue à Fromentine le 16 août 1918. Puis, il passe la nuit à Saint-Père-en-Retz.

Le 27 août 1918, Sept membres du Congrès Américain visitaient ce matin le camp de La Fosse en compagnie du Maire de Saint-Nazaire et des maires de Barbâtre et de Noirmoutier. On prétendait que les travaux d'aménagement de nos amis d'Outre-Atlantique étaient arrêtés ; ils prennent au contraire une extension toujours plus grande. Plusieurs hydravions sont déjà installés dans leurs hangars et on les voit fréquemment voler au-dessus de la Baie.

Le plus haut gradé à venir à Fromentine est l'amiral Mayo, accompagné de son état-major. Son inspection est assez rigide, mais il complimente les Américains pour le travail effectué et la bonne tenue de la station.

## **Des camps sous haute surveillance**

Celle-ci a été demandée par les Américains eux-mêmes.

Un poste de police est installé à Fromentine le 4 septembre 1918 pour cette raison. Il sera supprimé lors du départ des marins.

L'inspecteur de police spécial de 6<sup>e</sup> classe Henri Tournier est affecté à Saint-Jean-de-Monts à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1918. Il est placé sous l'autorité du préfet. Sa fonction est de surveiller le littoral de Saint-Gilles jusqu'à la Barre de Monts. Les effectifs de la brigade sont en effet insuffisants, car les forces de l'ordre ne sont présentes qu'à Noirmoutier et Beauvoir.

Le commissaire de police des Sables d'Olonne informe le préfet à la date du 11 septembre 1918 que l'Intelligence américaine a détaché l'un de ses hommes pour surveiller les rapports des Américains avec la population, les étrangers ainsi que les marins. L'agent en question est l'inspecteur de police Joseph Barker. Il est tout à fait possible que l'activité des deux bases aériennes ait été de sa compétence.

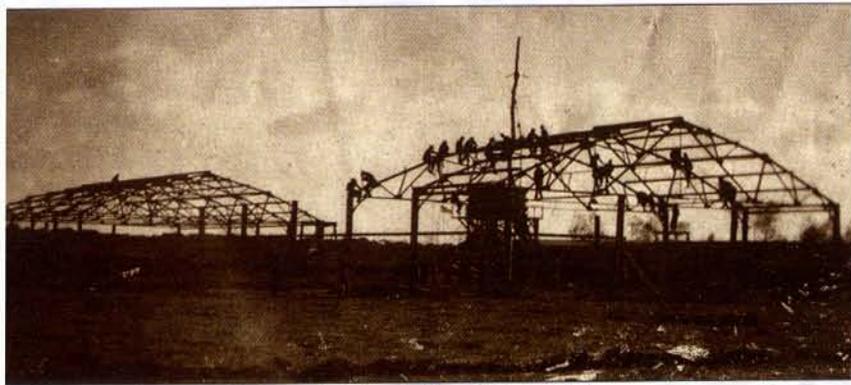


Le capitaine Cedric Burgher de la base de Champ-Gaillard Coll. Part.



# GUERRE 1914-1918

## L'AVIATION AMÉRICAINE EN VENDEE PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE



Construction des hangars de la base de Champ-Gaillard Coll. Part.



Vue de la base d'hydravion de Fromentine Coll. Part.



Cérémonie avec les américains à l'hôtel de la plage de Saint-Jean-de-Monts Coll. Part.

La police intérieure est assurée par les Américains. Les gendarmes sont à la disposition du camp et de l'officier détaché. Chaque semaine, deux patrouilles sont effectuées par la gendarmerie de Saint-Jean-de-Monts autour de la base dont l'entrée est interdite aux civils. Les suspects sont remis à la brigade des personnes arrêtées.

Les autorités françaises ont aussi leur rôle à jouer dans ce contrôle. C'est ainsi que le préfet se trouve dans l'obligation de communiquer la liste des étrangers de son département pour la comparer avec celles de l'Intelligence Service américaine et des services du contre-espionnage allié.

En novembre 1918, deux parisiennes auraient voulu donner un rendez-vous à l'un des aviateurs de la base. Au grand scandale des autorités, les deux femmes, mariées et mères de famille, ont déjà reçu des Américains chez elles.

### *Les relations avec la population locale : une sympathie réciproque*

Elles semblent assez correctes par rapport aux situations de Nantes et Saint-Nazaire où quelques incidents ont éclaté.

Le 23 décembre 1918, quatre Américains dérobent à un aubergiste de Saint-Jean-de-Monts, la somme de 400 francs, trois montres ainsi qu'une croix de guerre. C'est pourquoi les gendarmes entrent en contact avec le sergent Samuel Harry chargé de la police militaire du camp. L'auberge a déjà été fermée par les autorités américaines pour vente de boisson pendant les heures interdites.

Le préfet préconise de saisir directement les autorités militaires américaines pour gagner du temps dans les affaires relatives à la délinquance des « Sammies ».

Les maraîchins de leur côté ne sont pas en reste, puisque quatre d'entre eux subtilisent des effets militaires aux Américains. Les gendarmes identifient les voleurs et retrouvent tous les objets volés (caleçons, chaussettes...).

Les relations prennent le plus souvent un aspect des plus amical. Le curé de Saint-Jean-de-Monts a bien connu les soldats d'Outre-Atlantique, car il faisait office d'aumônier pour les catholiques :

*Je dois dire que tous les rapports que j'ai eus avec nos alliés ont toujours été marqués au coin de la plus grande cordialité. Ils étaient si gentils, si généreux et si délicats à mon égard ! Quand ils savaient, dans les moments de restriction par exemple, que j'étais en peine pour me procurer certaines denrées, vite, du camp on me les faisait parvenir. De temps en temps, j'ai invité les chefs à ma table. Ils n'ont pas voulu demeurer en reste avec moi. Le soir de Noël 1917, ils m'invitèrent à dîner en me disant que je pouvais me faire accompagner d'une quinzaine de mes plus notables paroissiens. Je fus mis seul, tout en haut de la salle, à la table du commandant. On me donnait du « grade » ! Mes amis furent mis au rang des officiers. Ce fut très intéressant : réception cordiale, salle magnifiquement ornée, musique tout au long du repas, menu somptueux, etc, etc. Seul, le bon vin manquait, mais on avait du café tant qu'on en voulait. Tout aurait contribué à mettre la joie*



# GUERRE 1914-1918



Les américains à Champ-Gaillard devant l'armurerie Coll. Part.

*dans le cœur si les jours qu'on traversait n'avaient pas été si alarmants ! Le même soir, une heure avant, 500 enfants que des camions avaient pris sur la place de l'église, étaient venus chercher des brassées- le mot n'est pas trop fort- de jouets et de friandises de toutes sortes, qu'on leur offrait comme cadeau de Noël. En sortant de ce dîner « historique », nous avons pu admirer la belle croix lumineuse qui brillait au milieu du camp. En effet, par un ordre du ministère de la guerre venant d'Amérique, nos alliés devaient rendre hommage à la croix, le soir de Noël, dans toutes leurs formations.*

Plus tard, un aumônier catholique américain arrivera des Etats-Unis pour épauler le prêtre anglican déjà sur place.

La vie de la population locale est plutôt bouleversée par l'arrivée des aviateurs comme en témoigne la demande de la receveuse des postes de Saint-Jean-de-Monts. En effet, celle-ci souhaite en juillet 1918 une augmentation en raison du surcroît de travail occasionné par la présence du camp.

Lors du démontage de la base de Fromentine, les officiers se retrouvent à l'hôtel-restaurant de la ville. Le propriétaire en profite pour augmenter le prix des repas et puis refuse de les servir. Le commandant de la base dont la courtoisie, la correction et la bienveillance a (sic) l'égard (sic) de la population sont légendaires (sic) dans de la contree (sic) a été outré par ce comportement.

La Vendée est une zone de permission pour les corps de troupe et le service de zone des armées. C'est pourquoi les Américains sont relativement nombreux à venir en villégiature aux Sables d'Olonne ainsi qu'à Saint-Jean-de-Monts. En décembre 1918, au cours d'une permission, des aviateurs ont réussi à pénétrer dans le dépôt d'internés civils austro-allemands de l'île d'Yeu. Choqués par la médiocrité des conditions d'existence des détenus ils commençaient à considérer la France avec amertume.

Lors de leur séjour en France, les Américains ont toujours fait preuve d'une grande générosité, en particulier à l'égard des enfants. En novembre 1918, ceux de Saint-Jean-de-Monts, sous la direction du lieutenant Kearny, ont



# GUERRE 1914-1918

## L'AVIATION AMÉRICAINE EN VENDEE PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

récolté plus de 5.000 francs pour les orphelins de la commune grâce à une vente aux enchères.

A l'occasion du 14 juillet 1918, plus de 2.500 « Sammies » et Vendéens assistent à un concert donné à Saint-Jean-de-Monts. D'autres manifestations ont lieu comme le *Festival américain* à l'*Hôtel Beau-Rivage*, au *Bois-de-la-Chaise* (7 septembre 1918). *La colonie américaine* reçoit, avec le maire et le concours d'un certain nombre de dames patronnesses, les marins du camp de *La Fosse*. Ceux-ci arrivent en camions automobiles au nombre d'une quarantaine, avec musique, et accompagnés de leurs officiers. La petite fête, très cordiale, dure jusqu'à la nuit.

La municipalité de Noirmoutier, comme l'ensemble des autorités françaises, souhaite entretenir des relations cordiales avec leurs Alliés. C'est pourquoi la ville est pavoisée de drapeaux de la bannière étoilée à l'occasion de la fête de l'indépendance de 4 juillet 1918.

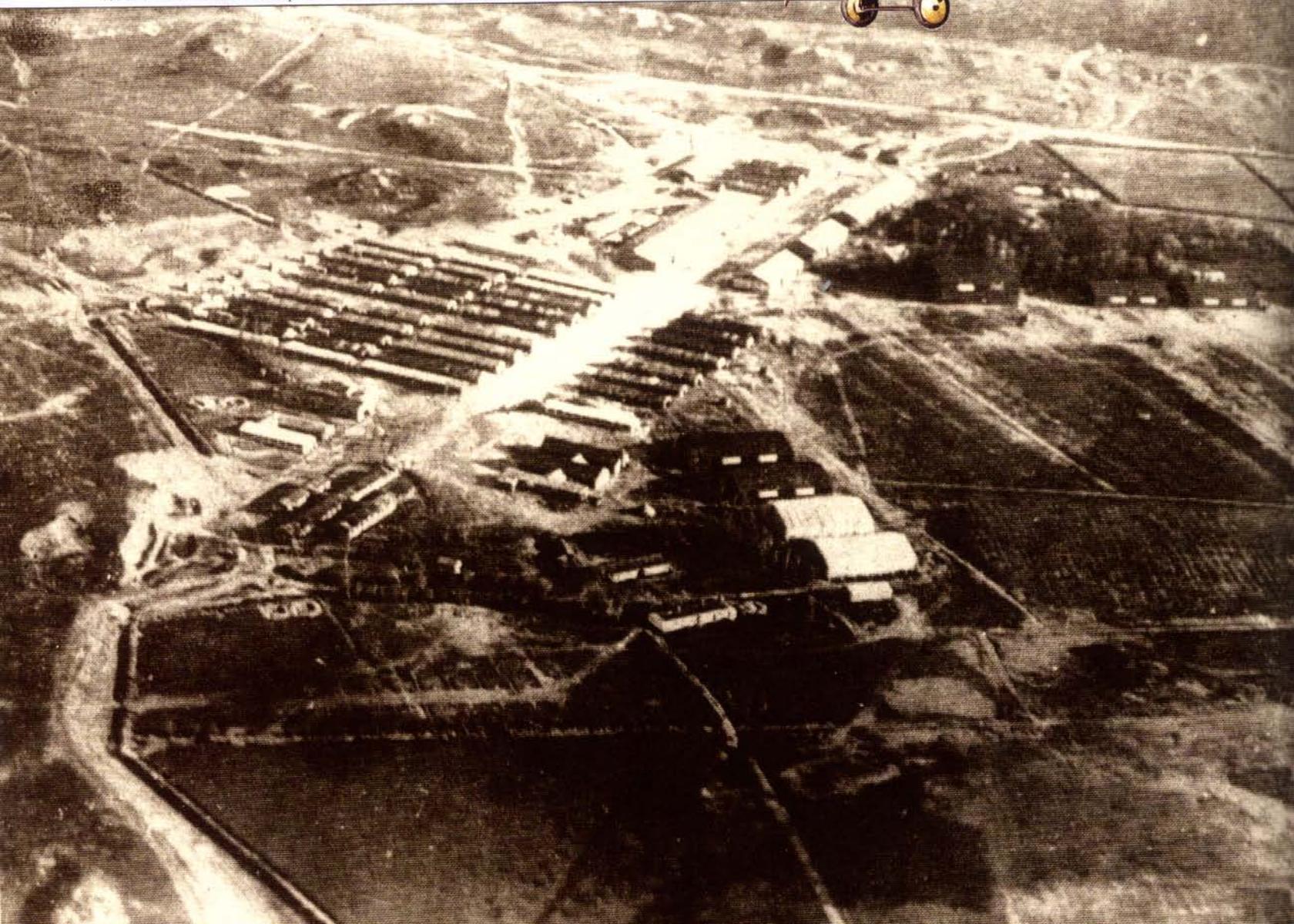
Inévitablement, des liens se tissent entre les soldats et les maraîchins. En effet, deux d'entre eux se sont mariés avec des Vendéennes : le chef machiniste Aloysius Frédérick Levrite de la base de Fromentine et le caporal Samuel Arthur Newman de la 19<sup>e</sup> compagnie du 4<sup>e</sup> régiment d'aviation.

### *Une conséquence directe de la présence américaine : l'augmentation du coût de la vie*

D'après le règlement militaire, les Américains ne peuvent acheter des animaux dans notre pays sans l'accord du directeur de l'intendance de chaque région. Par contre, le commandant du camp de Fromentine fournit de la farine au boulanger de Beauvoir pour qu'il ravitaille ses hommes en pain. Certains Vendéens profitent du pouvoir d'achat des hommes de l'oncle Sam (payés 5 francs par jour) pour gonfler leurs prix. C'est le cas par exemple d'un négociant de Challans qui a vendu du bois à un prix excessif aux avia-



Vue aérienne de la base de Champ-Gaillard Coll. Part.



# GUERRE 1914-1918

teurs de Fromentine. Cependant, le préfet est intervenu et un accord à l'amiable a été trouvé. Il demande par conséquent aux maires d'exercer une surveillance stricte des tarifs des commerçants.

D'ailleurs, le phénomène n'est pas propre au marais puisque la même situation se répète à Nantes et Saint-Nazaire.

Les autorités veulent éviter tout dérapage. *Il résulte de cette enquête (du Ministre de la Guerre), que la hausse signalée peut être en partie attribuée à l'excédent de la demande sur l'offre, du fait que les soldats américains reçoivent mensuellement une solde liquide assez élevée ; mais il a été également constaté qu'une spéculation serait exercée par les vendeurs qui réserveraient leurs denrées aux américains dans l'espoir de les vendre plus cher.*

Le ministre de l'Intérieur indique : *Cette façon de procéder a le double inconvénient de contribuer au renchérissement général de l'existence ; de porter atteinte à la cordialité des relations qui doivent exister avec nos alliés et de nuire à notre réputation, ainsi qu'à nos intérêts même d'un pays ami de la France.*

Pour mettre fin aux abus, la commune de Notre-Dame-de-Monts prend un arrêté le 8 juillet 1918 concernant la vente des denrées de première nécessité aux troupes alliées.

Le maire de Saint-Gilles écrit au préfet pour se plaindre du prix trop élevé du lait qui entraîne des récriminations de la part de ses administrés.

## L'état d'esprit des aviateurs

Le premier lieutenant Quentin Roosevelt écrit à son père qu'il commande le groupe le plus sauvage qu'il ait jamais eu.

Louis Troussier de Noirmoutier a recueilli quelques déclarations d'Américains. Le 4 mai 1918, l'un d'eux estime la victoire possible avant l'hiver : *Les bourreurs de crâne de mon pays, écrit-il en substance dans une lettre que je viens de lire, sont en retard de huit mois sur leurs promesses ; sans cela, tout serait déjà fini. Mais aujourd'hui le peuple américain lui-même est entré dans la guerre ; il a forcé les arrivistes de chez nous à céder la place aux compétences et l'Amérique travaille. Tout va bien.*

Le 23 décembre 1918, D'un Américain qui n'aime pas M. Wilson : *« Faites attention, le jour de l'Armistice, à New-York, le Président a eu fort mauvaise presse ; on lui reprochait de ne pas formuler de conditions assez sévères pour les Boches. Certainement, il ne sera pas réélu... Ici, en France, Clemenceau est très attaqué et l'on veut s'en débarrasser au plus tôt (déjà !). Ce sont les socialistes (évidemment) qui mènent la danse... Par contre, en certains milieux, on dit que nous avons de grandes chances d'aller occuper Berlin... Il serait question de donner à la France la frontière de la Moselle, c'est-à-dire, en plus de l'Alsace-Lorraine, le Palatinat avec Mayence et peut-être Coblenz... »*

En novembre 1918, le commandant de la base de Fromentine, le capitaine Capehart, ancien instructeur de la deuxième unité d'aviateur des étudiants de Yale en 1917, fait la déclaration suivante à ses hommes :

*Vous avez le mérite d'avoir servi dans la meilleure base aéronavale de la côte française. Ceci, je le tiens des rapports qui me sont parvenus des quartiers généraux. Quand je suis arrivé ici, en avril dernier, ceux d'entre vous qui étaient déjà là vivaient dans des conditions matérielles déplorables ;*



Vue aérienne de la base d'hydravion de Fromentine Coll. Part.

*c'était la saison des pluies et des vents froids. Or, je n'ai entendu aucune plainte. J'ai été frappé du bon esprit qui régnait parmi vous tous. Ce bon esprit a prévalu durant toute la phase opérationnelle de cette base et a reçu l'appellation, sur toute la côte d' « esprit de Fromentine ».*

*Cette base fut la première des bases navales américaines à être achevée de ce côté de l'Atlantique. Elle fut la première à être en action. Elle comptabilise plus d'heures de vol que toute autre base sur la côte française... Que nous n'ayons pas eu l'honneur de couler des sous-marins ennemis est dû à leur absence dans notre zone depuis que nous sommes opérationnels.*

Les relations entre les deux camps d'aviation paraissent être bonnes. En effet, en septembre 1918, un match de base-ball est organisé entre les marins et les aviateurs.

## Le cimetière de Saint-Jean-de-Monts

Un certain nombre de « Sammies » sont décédés au cours de la traversée de l'Atlantique. Ils sont donc enterrés en Vendée. La délibération municipale indique que 1.000 m<sup>2</sup> sont concédés gratuitement aux Américains à Saint-Jean-de-Monts. La concession, demandée par le major Mac Dill le 31 août 1918, est accordée le 1<sup>er</sup> septembre par la mairie.

En vertu du règlement militaire, les Américains prennent en charge les funérailles de leurs compatriotes dans la zone des armées. Pour la zone intérieure, un accord doit être passé avec les autorités militaires françaises.

*A chaque enterrement, une marche funèbre était jouée par la musique américaine de l'église au cimetière et les soldats tiraient une salve en guise de dernier adieu.*

Tous les corps seront rapatriés aux Etats-Unis après la guerre.



# GUERRE 1914-1918

## L'AVIATION AMÉRICAINE EN VENDEE PENDANT LA PREMIERE GUERRE MONDIALE

### Les fêtes de la Victoire

Grâce à leur grand poste T.S.F. installé à Saint-Nazaire, nos Alliés apprenent la fin des hostilités et en informent la population.

Le 11 novembre 1918, la fin de la guerre est célébrée en grande pompe par la ville de Saint-Jean-de-Monts comme le raconte *The Fly paper* dans l'un de ses articles :

*L'harmonie municipale de Saint-Jean-de-Monts et l'orchestre américain défilent dans les rues principales du village et des camps.*

*Saint-Jean-de-Monts se souviendra longtemps du 11 novembre car ce soir-là, la plus grande célébration de son histoire s'est déroulée en fonction de la signature de l'armistice par le gouvernement allemand. Ce fut aussi une manifestation qui marquera longtemps les esprits des soldats.*

*La fanfare de Saint-Jean-de-Monts a claironné partout dans les camps et le village. Leur marche à travers champs a entraîné des centaines de soldats en file presque interminable. On a hissé les couleurs face à la brise et les bannières se déroulaient partout pour célébrer ce joyeux événement.*

*Et Saint-Jean-de-Monts nous a accueilli. Ce fut une réception chaleureuse. La population française était folle d'enthousiasme. Leur amour pour l'Amérique s'est manifesté de façon éclatante par la réception qu'ils nous ont offerte... Certains se sont avancés dans la rue et se sont jetés dans nos bras lors de notre défilé : « Vive l'Amérique » criaient-ils !*

*The Fly paper* écrit que le 14 novembre 1918, des soldats du camp de Champ-Gaillard organisent un banquet à l'Hôtel de la Plage pour fêter la Victoire des Alliés :

*Une compagnie d'aviateurs prit d'assaut l'hôtel, bien décidée à y passer un bon moment en famille et eut toute satisfaction.*

*Le lieutenant Mayer, de Louisville, l'un des principaux instigateurs de ce grand projet, se mit tout de suite en tenue de boulanger pour pétrir la pâte et préparer de véritables tartes aux pommes et des petits gâteaux feuilletés à l'américaine...*

Journal de la base de Champ-Gaillard Coll.  
Archives de Vendée.

Pour les six filles de cuisine vendéennes, ce fut le grand événement de leur vie.

### LA FIN DES BASES AMERICAINES

Suite à la fin des opérations militaires, les Américains renoncent à fonder une école de corps d'armée à Saint-Gilles en novembre 1918. Durant l'hiver 1918-1919, les bases américaines en France sont évacuées.

Outre le démontage des bases, l'US Army se propose de remettre en état le réseau routier vendéen détérioré par ces camions. Les travaux sont supervisés par le major F.B. Maltby, ingénieur de section à la base n°1.

### Le démantèlement de Champ-Gaillard

Des militaires français (un adjudant, un sergent et huit hommes) reçoivent pour mission la garde du camp après le prochain départ des Américains (environ 500 hommes). Un renfort de 70 soldats du 93<sup>e</sup> RI est attendu. Le capitaine Soudan, attaché à l'armée américaine, est déjà parti. Il aurait peut-être été affecté à la mission franco-américaine de Saint-Nazaire.

Au 19 mars 1919, il ne reste plus que 20 Américains sur place.

### La Navy évacue la Fosse

Sa suppression est décidée quelques temps après l'Armistice.

Le 10 février 1919, les derniers marins de l'US air naval station ont quitté Fromentine par le train en direction de Saint-Nazaire. Le camp est démoli à la dynamite à l'exception de quatre baraques. Pas moins de 38 camions de la base n°1 ont été nécessaires aux opérations. Les matériaux sont expédiés à la gare de Challans en direction de Saint-Nazaire. Les opérations sont supervisées par un sergent ayant sous ses ordres 65 hommes.

Les dénommés Izcard et Guillet, commerçants, ont le droit de récupérer une partie des matériaux. Le commandant américain a fait preuve de bienveillance à l'égard de la population locale puisqu'il a permis de prendre du bois de démolition et des œufs le 18 février. Ces gestes de fraternité sont cependant entachés par l'action d'insulaires venant du sud et du nord de La Fosse qui pillent littéralement le camp de fond en comble quatre jours plus tard. Les gendarmes débordés n'ont pu que relever les noms de la cinquantaine de voleurs. La villa Notre-Dame de Saint-Gilles, qui accueille des blessés en convalescence, achète l'hôpital pour agrandir sa chapelle.

L. Troussier se rappelle que *Les Américains quittent la Fosse* (26 novembre 1918). *Ils démolissent déjà une partie de leurs baraquements ; ils ne perdent pas de temps ! Ils resteront encore quelque peu dans le camp, en tout petit nombre probablement, peut-être jusqu'au printemps. Ils conservent intact leur campement, beaucoup plus important, de Saint-Jean-de-Monts.*

A la date du 26 février 1919, *Il n'y a plus d'Américains à La Fosse. Ils ont démonté et emporté tout ce qu'il était possible d'emporter. Le reste, ils l'ont vendu, mais cette vente ne pouvait faire le bonheur des Barbatrins. Ceux-ci, à ce qu'on l'assure, ont quelques peu chapardé, pillé même. Le parquet a été prévenu. La gendarmerie impuissante, a dû réclamer du renfort.*

La présence relativement brève du corps expéditionnaire américain en Vendée est vite tombée dans l'oubli. De nos jours, il ne reste que peu de traces des deux bases aériennes. La plus visible est la rampe de lancement des hydravions de Fromentine dont la construction en béton lui a permis de traverser l'épreuve du temps.

Même si le rôle des avions de l'oncle Sam sur nos côtes n'a pas eut d'incidence directe du fait de l'absence d'ennemi (mis à part des sous-marins), il a quand même, et cela n'est pas négligeable, contribué à améliorer le moral de la population.



# GUERRE 1914-1918



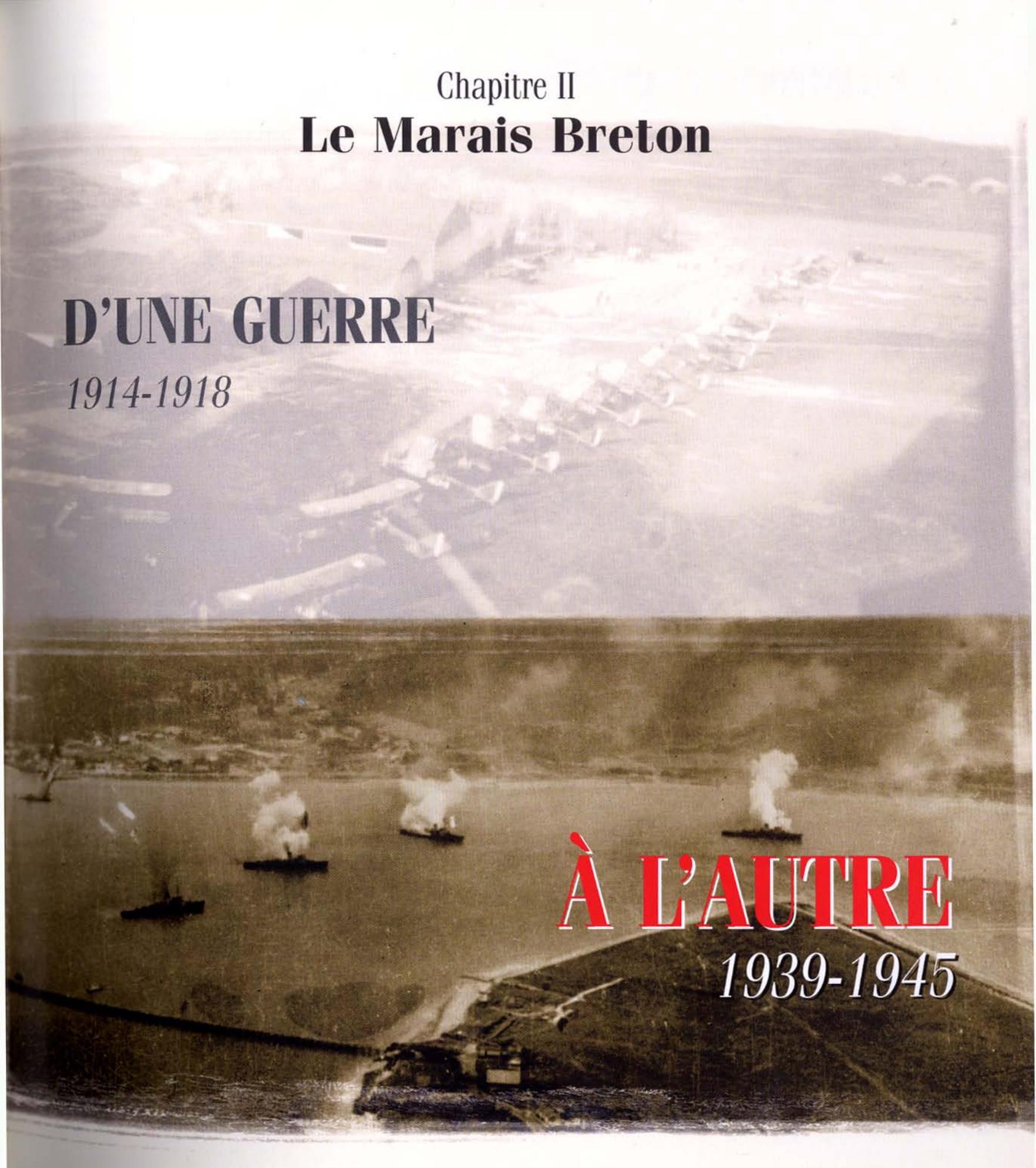
Le camp d'aviation de Champ-Gaillard, 1918, huile sur toile Coll. Burgher. Ce tableau, réalisé à Champ-Gaillard, fut emporté par le capitaine Burgher. Conservé par sa famille au Texas, une reproduction est présentée en exclusivité pendant la durée de l'exposition.

## Objets présentés dans l'exposition

Rasoir mécanique « Gillette » importé des USA avec sa boîte en fer étamé et quelques lames d'époque Coll. particulière  
Mouchoir « Victory for the allies » Coll. particulière  
Boîte de ration américaine Coll. particulière  
Volant d'avion en bois, base de Saint-Jean-de-Monts Coll. particulière  
Morceau de capot d'avion Coll. particulière

Extincteur Coll. particulière  
Masque d'altitude Coll. particulière  
« Wake-up America » Flago, Affiche, 99 x 67 Coll. Départ. Historial de Vendée Anc. Coll. Paillard  
« Matelots américains et français à Saint-Nazaire », E. Laboureur, 1917, gravure au burin, 11,5 x 17 Coll. Ecomusée de Saint-Nazaire  
« Les différents corps de l'armée américaine », E. Laboureur, 1918, carnet illustré Coll. Ecomusée de Saint-Nazaire



An aerial photograph of a coastal town and harbor. The town is built on a hillside overlooking the water. The harbor is filled with numerous ships, including several large steamships with prominent funnels. The water is dark, and the sky is overcast. The overall scene depicts a busy port area during a historical period.

Chapitre II  
**Le Marais Breton**

**D'UNE GUERRE**

*1914-1918*

**À L'AUTRE**  
*1939-1945*

# GUERRE 1939-1945

## LA CATASTROPHE DU PAQUEBOT "LE LANCASTRIA" par Louis Gouraud

**E**n réaction à l'invasion de la Pologne, la France déclare la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939.

Le 17 juin 1940, la déroute des armées alliées est totale et sur tous les fronts, les Allemands foncent irrésistiblement. En quelques jours, les divisions de panzers, sans opposition véritable, ont pratiquement traversé la moitié de la France et elles approchent de Nantes.

Après avoir détruit matériel et munitions, plus de 45 000 soldats anglais, canadiens, australiens et polonais, qui n'ont pu embarquer à Dunkerque, attendent, sur le boulevard de la Mer à Saint-Nazaire, leur départ pour l'Angleterre. La pagaille est indescriptible car tout le monde est pressé de quitter la France, sur l'un des 90 navires marchands et militaires, mouillés dans l'estuaire de la Loire. Le plus important navire présent est *Le Lancastria*, paquebot de croisière de 16 243 tonneaux et 169 mètres de lon-

gueur, effectuant avant la guerre la ligne régulière Londres - New York et qui peut héberger jusqu'à 4 000 hommes.

Mais ce jour-là, sous la pression des événements, il va en embarquer plus du double. Nous n'en saurons d'ailleurs jamais le nombre exact car à partir de 6 000, on ne comptait plus tous ces soldats et même quelques civils, formant de véritables grappes humaines entassées sur les remorqueurs faisant la navette entre le port et le paquebot à la cale.

Le commandant SHARP aurait dû déjà appareiller mais il attendait la réponse radio d'un contre-torpilleur qui devait l'accompagner, dans l'hypothèse hautement probable d'une mauvaise rencontre avec un U-boot.

### *Les stukas attaquent*

A 15 h 48 précises, huit bombardiers allemands sortant du soleil pour ne pas être repérés, attaquent le navire à 400 mètres d'altitude et lâchent leurs bom-



Nauffrage du Lancastria le 17 juin 1940 Coll. Ecomusée de Saint Nazaire.



# GUERRE 1939-1945

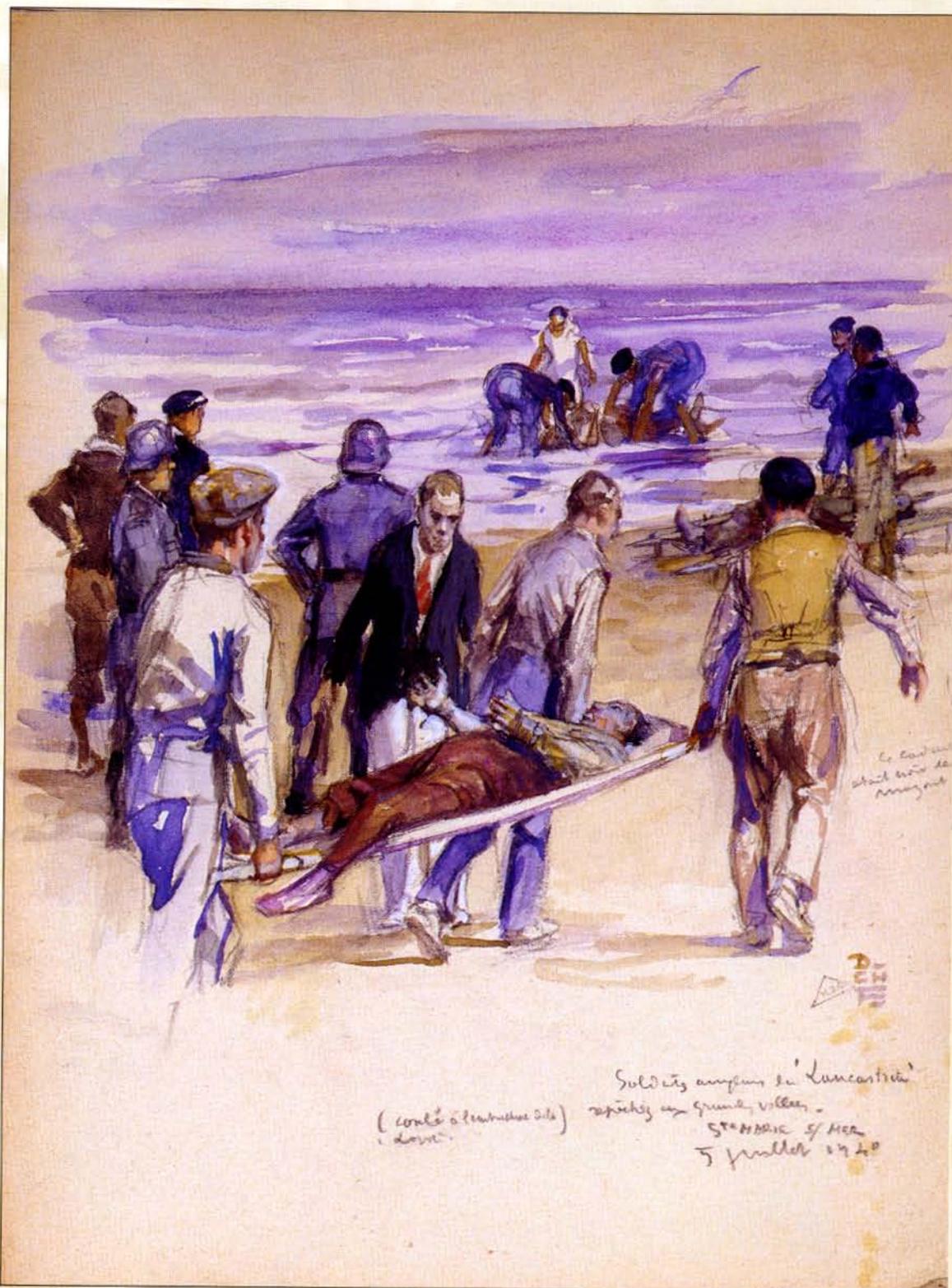
bes dont quatre vont faire mouche. La première bombe éclate dans la cale N°2 tuant 800 soldats de la R.A.F. La deuxième crève la cale N°3, libérant 500 tonnes de mazout qui se répandent dans la mer. La troisième tombe dans l'unique cheminée du *Lancastria* et explose dans la salle des machines, sous la flottaison. Enfin, la quatrième pénètre dans la cale N°4. Le navire est brutalement environné de fumée. Des cris s'élèvent des ponts inférieurs où s'engouffre la mer mazoutée. Tous les soldats prisonniers des cabines sont irrémédiablement condamnés. Sur le pont principal, le spectacle est atroce, révélant un magma de sang, de chair humaine et de bois éclaté.

Ce qui s'est passé ensuite défie toute description, selon les témoignages hallucinants des rescapés. Les quelques canots de sauvetage non détruits par les bombes sont pris d'assaut. La plupart surchargés se retournent avec leurs occupants. Un canot non détaché et déjà rempli de soldats bascule, écrasant ceux qui dans le mazout nagent avec l'énergie du désespoir pour trouver une planche de salut. Et pendant ce temps, les stukas passent et repassent, mitraillant tout ce qui bouge encore. Le bateau avait été touché à 15 h 48 ; il s'incline à tribord à 15 h 50. La cheminée disparaît dans les eaux à 16 h 02 et à 16 h 12, *Le Lancastria* disparaît dans les flots. Le drame aura duré 24 minutes.

Le sauvetage s'organise. Les 90 navires présents dans la rade des Charpentiers, dont certains ont eux aussi subi l'attaque aérienne, viennent au secours du pauvre *Lancastria*. Toutes les embarcations de Saint-Nazaire et même le bac de Mindin vont tenter l'impossible pour récupérer le maximum de naufragés gluants de mazout. Les sauveteurs encore vivants parlent avec une grande tristesse du choix effrayant qu'ils devaient opérer sur les lieux mêmes du drame, entre ceux qui paraissent condamnés et ceux qui semblaient plus vigoureux, mais qu'il fallait désengluier en les frottant avec de la paille.

## Au moins 6 000 morts

Les estimations raisonnables parlent d'au moins 6 000 morts, ce qui met le *Lancastria*, hélas, aux premiers rangs des catastrophes maritimes\*, bien



Soldats anglais du paquebot *Lancastria* repêchés à Sainte Marie-sur-Mer le 5 juillet 1940, aquarelle Coll. BN.



# LA CATASTROPHE DU PAQUEBOT "LE LANCASTRIA" 1945



Le Lancastria, maquette au 1/100<sup>ème</sup> Coll. Ecomusée de Saint-Nazaire.



Les patrouilleurs de la Royal Navy en route vers le lieu du naufrage, 17 juin 1997.



# GUERRE 1939-1945

avant le Lusitania et le Titanic. 1 800 rescapés environ purent rejoindre Plymouth à bord de L'Oransay et du John Hoit, mais beaucoup de blessés moururent au cours du voyage.

Le 17 juin, chaque année, les « Anciens du *Lancastria* » se sont retrouvés à Saint-Nazaire pour une cérémonie du Souvenir très émouvante.

Sept rescapés, dont quatre en fauteuil roulant, ont prié et chanté des cantiques devant le monument en granit breton érigé sur le front de mer, non loin du port. Leurs yeux embués de larmes ont longuement regardé cette baie ensoleillée, si calme ce jour-là, mais qui s'était brutalement transformée en atroce champ de bataille 58 ans plus tôt, alors qu'heureux d'avoir survécu aux combats, ils regagnaient leur mère-patrie.

Puis ce fut la poignante visite des nombreux cimetières de la région, dans lesquels reposent plusieurs centaines de corps, dont pratiquement un bon tiers sont « connus de Dieu seul ».

En effet, quand les cadavres étaient découverts rapidement, leur identification était relativement facile, mais au bout d'un mois et parfois plus, il devenait impossible de leur donner un nom.

A Sainte-Marie de Pornic, deux anglais (frère et soeur) qui étaient alors âgés de 2 et 5 ans en 1940, pleuraient sur la tombe de leur père qu'ils n'avaient encore jamais visitée.

Dans chaque cimetière, un joueur de trompette (dont le père avait disparu lors de ce naufrage) sonnait l'hymne « Aux morts » avant la prière dirigée par l'aumônier, spécialement attaché à « l'Association des Anciens du *Lancastria* ».

Des gerbes de fleurs étaient déposées sur de nombreuses tombes, toutes bien entretenues.

## *Pèlerinage sur les lieux du naufrage*

Enfin les participants, guidés par Mr Gaston NOBLANC de Saint-Nazaire embarquaient sur quatre patrouilleurs de la Royal Navy pour se rendre sur les lieux mêmes du naufrage du *Lancastria*. Le canot de sauvetage de Pornic (patron Rosie Gourio) les y attendait avec le curé de Saint-Michel-Chef-Chef qui allait officier avec son homologue de l'église anglicane. Sur le patrouilleur de tête, la trompette a de nouveau retenti, des gerbes ont été lancées à la mer et les moteurs de tous les bateaux se sont tus, durant quelques minutes d'un silence impressionnant. Sur l'écran du sonar, on remarquait parfaitement l'ombre sinistre du grand navire, coupé en deux sous l'influence des courants. Depuis le 17 juin 1940, le plus grand cimetière marin du monde gît là en dessous, par vingt mètres de fond, à quelques encablures de la « plus belle Plage d'Europe ».

\* Le torpillage en Mer Baltique, le 30 janvier 1945, du Wilhelm Gustloff, navire allemand, aurait fait presque 10 000 morts.

### Objet présenté dans l'exposition

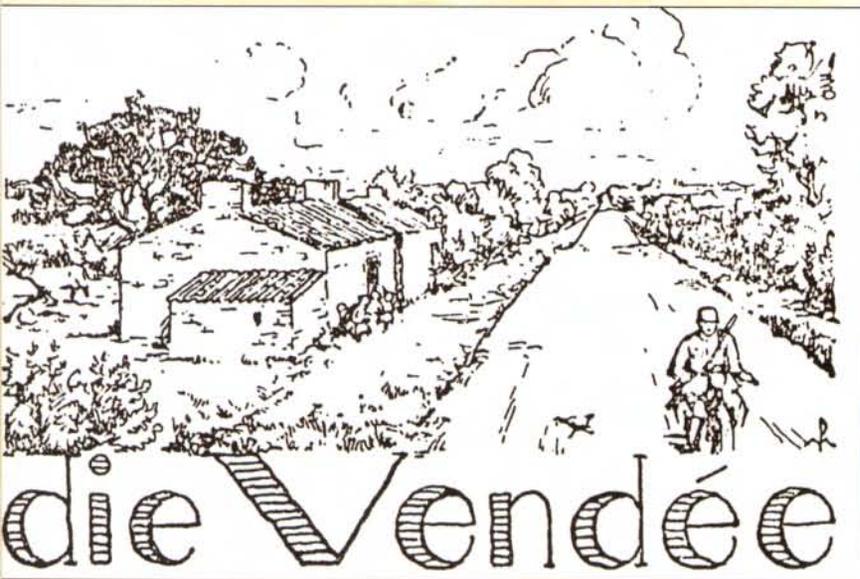
Maquette paquebot du *Lancastria* au 1/100<sup>ème</sup> Coll. Ecomusée de Saint-Nazaire



Les « anciens du *Lancastria* » au pied du monument commémoratif à Saint-Nazaire, 17 juin 1997.



# LE MARAIS BRETON SOUS LA BOTTE ALLEMANDE



Guide allemand destiné aux soldats pendant l'occupation de la Vendée Coll. Départ. Historial de Vendée.

**L**a mobilisation (décrétée le 1<sup>er</sup> septembre 1939) se déroule sans difficulté notable, mais avec une profonde tristesse, sans l'enthousiasme d'août 1914 selon les mots de l'abbé de Challans. Le manque de motivation est bien visible dans les lettres écrites par les soldats du front. Un mobilisé écrit la lettre suivante : *Je suis dégoûté de cette vie, car depuis que la guerre a commencé nous n'avons pas été beaucoup favorisé. Je suis monté quinze jours en première ligne, heureusement dans un secteur assez calme, nous avons surtout à souffrir du froid, de la pluie et de la nourriture toujours froide.*

Sur près de 40.000 Vendéens mobilisés, près de 2.000 trouvent la mort pendant la campagne de 39-40. 17.443 sont faits prisonniers. Plusieurs milliers de réfugiés des régions de l'Est arrivent en Vendée. Cet afflux est dû au fait que le département a été désigné en septembre 1939 pour accueillir les Ardennais de Charleville-Mézières et de la région de Sedan.

Les premiers Allemands arrivent en Vendée, comme par exemple à Noirmoutier, à la date du 21 juin 1940, c'est-à-dire la veille de l'armistice. *Ce matin à 8 h 30, les soldats allemands sont entrés dans Challans... Ils ont pénétré brusquement en ville... Les curieux se sont précipités pour les voir.* L'occupation de Soullans débute le 23. Un jour plus tard, la Wehrmacht est à Saint-Gilles. La Vendée fera bientôt partie, et pour quatre ans, de la zone occupée.

Le 10 juillet, les parlementaires de l'Assemblée nationale, dont Jean Yole, votent à une écrasante majorité les pleins pouvoirs au maréchal Pétain.

## Les forces d'occupation

Dès le mois de juillet 1940, les premières troupes d'occupation prennent le relais des unités d'invasion. La Vendée compte des forces allemandes rela-



La Kriegsmarine à Noirmoutier Coll. Part.

tivement importantes sur son sol : entre 40 et 50.000 hommes dans les premiers temps, puis, le va et vient entre les unités devient constant et le nombre d'Allemands tombe à 10.000 en 1944.

La Felkommandantur 605 de la Roche-sur-Yon est chargée d'administrer l'ensemble du département. Elle est remplacée par la F.K. 677 de Poitiers en janvier 1942, puis est rétablie au mois de juin sous la dénomination F.K. 505. Elle dépend de la 6<sup>e</sup> armée du groupe d'armée D, puis de la 1<sup>re</sup> armée (1942) qui relève du groupe d'armée G en 1944. La côte vendéenne forme le Küstenverteidigungsgruppe Nord :

1940 : 255<sup>e</sup> DI

1941 :

- Saint-Gilles : 2<sup>e</sup> cie 161<sup>e</sup> RI de la 81<sup>e</sup> DI, puis en décembre 2<sup>e</sup> compagnie 596<sup>e</sup> RI de la 327<sup>e</sup> DI

- Fromentine : 3<sup>e</sup> cie 161<sup>e</sup> RI de la 81<sup>e</sup> DI

1942 : secteur côtier reçoit l'appellation Küstenverteidigungsabschnitt D. Dès le mois d'avril 1942, l'île d'Yeu et Noirmoutier passent sous le contrôle de la Kriegsmarine

- Saint-Gilles : 1<sup>re</sup> cie du 596<sup>e</sup> RI 327<sup>e</sup> DI, puis 2<sup>e</sup> cie 81<sup>e</sup> Ri 15 ID

- Fromentine : 3<sup>e</sup> cie du 596<sup>e</sup> RI 327<sup>e</sup> DI

- Noirmoutier (1942) : groupes d'artillerie légère MAA 684, 811<sup>e</sup> bataillon de DCA de marine, puis 812<sup>e</sup> bat. Une unité italienne est stationnée dans l'île.

- L'île d'Yeu : MAA (groupe d'artillerie côtière) 685

01/12/43 : 158<sup>e</sup> DI de réserve

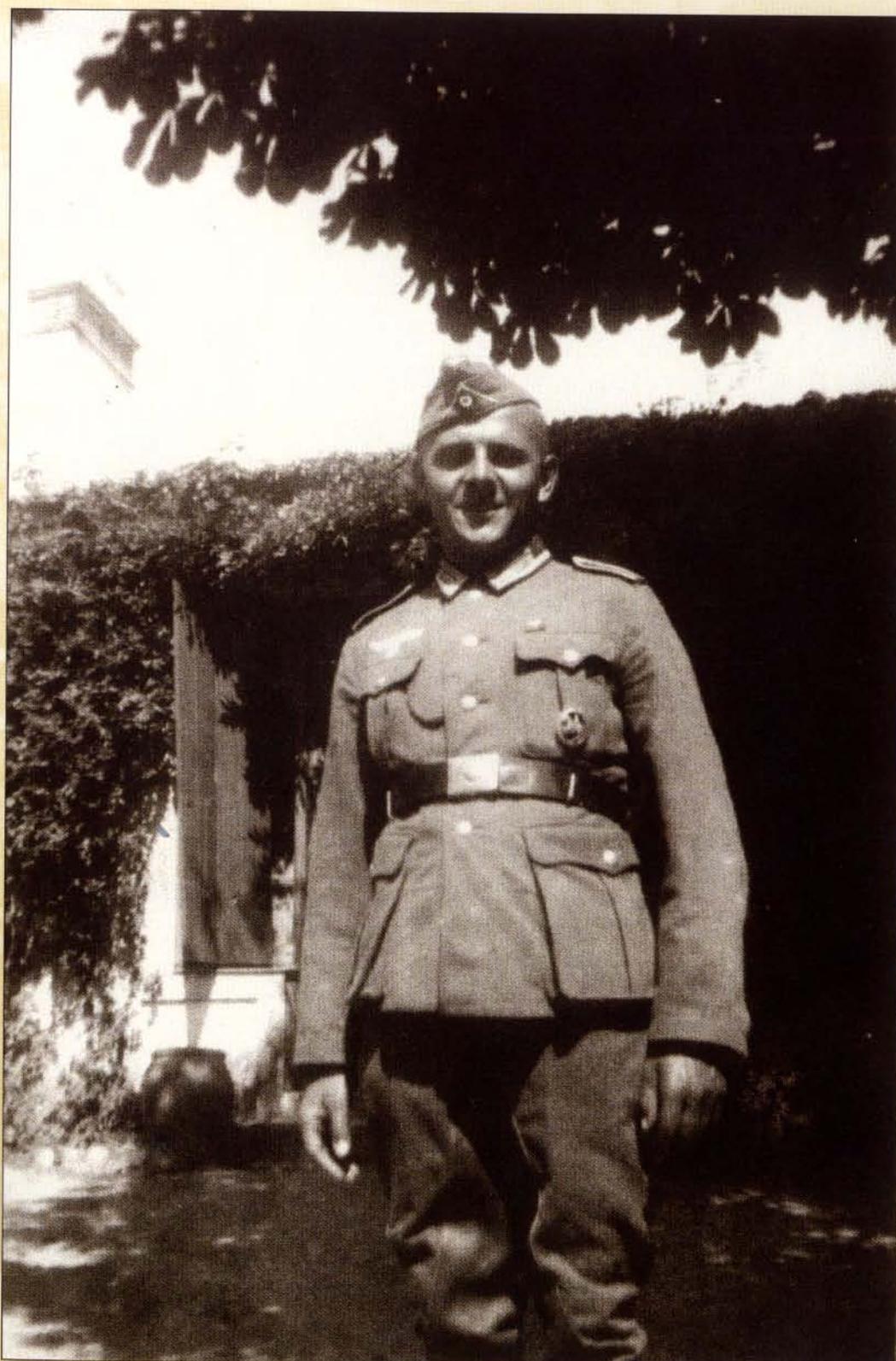
- Saint-Jean : F1/13 du fest poiner stab (bataillon de forteresse), 1<sup>re</sup> cie du 406<sup>e</sup> bataillon d'infanterie.

- Bretignolles : 2<sup>e</sup> cie du 406<sup>e</sup> bat infanterie.

- Challans : 4<sup>e</sup> cie du 83<sup>e</sup> bat d'infanterie du 18<sup>e</sup> RI.

- Saint-Gilles : 4<sup>e</sup> cie du 406<sup>e</sup> bat infanterie





Soldat allemand à Saint-Jean-de-Monts Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945

## LE MARAIS BRETON SOUS LA BOTTE ALLEMANDE



- La Tranche : 3<sup>e</sup> cie du 375<sup>e</sup> bat infanterie
- L'île d'Yeu : MAA 684
- Noirmoutier : MAA 684

### 1944 :

- Challans : unité du 18<sup>e</sup> RI
- Saint-Gilles : 406<sup>e</sup> bat de la 158<sup>e</sup> DI
- L'île d'Yeu : MAA 684
- Noirmoutier : MAA 684

Le 20 mai 1944, la 17<sup>e</sup> division SS de grenadiers blindés Götz von Berlinchingen achemine son bataillon de pionniers à Saint-Jean-de-Monts, Saint-Hilaire et Noirmoutier pour consolider les défenses du mur de l'Atlantique. Les autres travaux ont été effectués par des éléments du 13<sup>e</sup> bataillon de forteresse.

L'ordre intérieur est assuré par quatre pelotons de Feldgendarmarie et des unités de sécurité.

En définitive, les unités ne sont pas des troupes d'élite à l'exception du bataillon SS. Elles sont souvent envoyées en Vendée pour se reposer ou reconstituer leurs effectifs. Certaines comptent dans leurs rangs des soldats d'origine polonaise. Il est probable qu'il s'agisse de membres de la minorité allemande de Pologne (volksdeutsche). Plusieurs ont stationné à Challans avec leur aumônier catholique. Deux d'entre eux trouveront la mort le 8 septembre 1943 lors d'un exercice. En outre, des prisonniers de guerre soviétiques servent comme auxiliaires (Hiwis) pour le compte de la Wehrmacht. La garnison de Challans en aurait compté 400 en avril 1943. Les Allemands semblent avoir été assez mécontents d'eux en raison notamment de leur indiscipline.

La Vendée est une zone d'occupation relativement calme pour les Allemands. Ceci n'a rien d'exceptionnel car la France est considérée comme un pays assez tranquille d'où l'expression « être comme un dieu en France ». La Résistance vendéenne, peu importante du fait du nombre considérable des requis et des prisonniers de guerre retenus en Allemagne, focalise son activité sur le renseignement au détriment de la lutte armée. Cette dernière fait véritablement son apparition en 1944. Cette stratégie évite donc l'engrenage sanglant des attentats prises d'otages comme à Nantes. D'ailleurs, l'annonce de représailles en cas d'assassinat de soldat le 23 juin 1940 a provoqué une grande émotion dans la population challandaise.

Le château de Noirmoutier sous contrôle de la Marine allemande  
*Coll. Part.*

# GUERRE 1939-1945

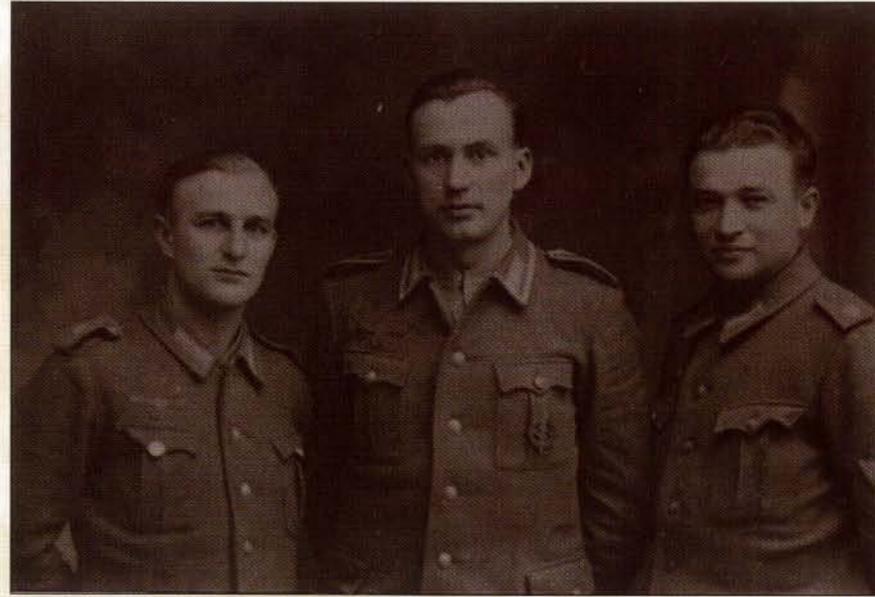
L'occupant se montre souvent correct avec la population d'autant que le moindre écart au règlement militaire est sévèrement réprimé par les officiers. Ces derniers veulent maintenir la population dans une attitude passive en montrant une certaine tenue. *Pendant leur séjour, les soldats allemands parcoururent souvent la ville (de Challans), en chantant. On remarquait avec quel ordre ils évoluaient, quelle stricte discipline les tenait. Tous étaient des hommes jeunes et robustes.*

L'usage de la monnaie allemande est autorisé pour les troupes d'occupation. Bien entendu, sa valeur est largement surévaluée par rapport au franc (1 mark = 20 francs) ce qui donne un important pouvoir d'achat pour l'occupant qui peut ainsi profiter de la production agricole vendéenne.

## Une occupation pesante

Les Allemands multiplient les contraintes envers la population. Il est évidemment interdit de posséder des armes. Cette obligation a d'ailleurs donné lieu à quelques drames. Une habitante de Challans, pour se débarrasser de son mari, n'hésitera pas à révéler à l'occupant que son époux ne possède pas moins de cinq fusils, ce qui entraîne son arrestation. Les vexations sont multiples, comme l'obligation pour chaque Vendéen de se découvrir devant le drapeau nazi. A partir du 20 octobre 1941, la zone côtière (157 communes, 164.954 habitants) est interdite. Pour y pénétrer, il faut résider dans le département depuis trois mois sinon l'autorisation du maire puis de la Kreiskommandantur est obligatoire. En outre, les séjours balnéaires sont interdits. De toute façon, de nombreux ouvrages défensifs vont couvrir la côte. Comme partout ailleurs, un couvre-feu est instauré de 21 heures à 6 heures du matin. Face à l'éventualité d'un débarquement, les autorités allemandes ont même envisagé en 1943 l'évacuation de la population du littoral vers d'autres régions.

Les réquisitions sont durement ressenties par la population maraîchère. La production agricole vendéenne est excédentaire mais elle doit servir à ravi-



Soldats allemands Coll. Part.

tailler non seulement les Allemands mais aussi les régions dans le besoin. Le rationnement est remis en vigueur comme au temps de la Première Guerre mondiale. Des cartes de rationnement sont instaurées pour le pain, la viande, le beurre, le lait... Cependant, les rations alimentaires seront toujours d'un niveau relativement correct. Les régions de Challans et de Noirmoutier semblent être propices au marché noir.

En outre, des logements sont réquisitionnés pour les troupes. Les nombreux soldats (15% de la population à Saint-Gilles) sont bien souvent logés chez l'habitant. Les frais d'occupation sont à la charge des autorités françaises. C'est ainsi qu'en novembre 1940 le maire de Beauvoir est sommé de trouver 20.000 francs pour payer l'entretien des Allemands. En 1942, sous la pression des Allemands, le maire de l'île d'Yeu donne tout simplement sa démission.



Panneau directionnel indiquant le foyer du soldat de la Feldkommandantur Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945

## LE MARAIS BRETON SOUS LA BOTTE ALLEMANDE

La moindre opposition, même anodine, est sévèrement réprimée. Le 30 mars 1941, dix jeunes gens inscrivent des « V » sur les murs de la ville de Challans. En réaction, l'occupant interdit les manifestations sportives dans le canton pour une durée de quatre semaines.

En juin 1942, une jeune fille de Saint-Gilles est tout simplement arrêtée pour avoir tiré la langue à un officier alors qu'en fait, elle crachait des noyaux de cerise.

L'occupation a parfois revêtu un aspect extrêmement brutal. Michel F. âgé de 18 ans connaîtra un destin tragique. Ses parents, pharmaciens à Soullans, ont des amis à Saint-Jean-de-Monts. Ces derniers invitent l'adolescent, étudiant à La Roche-sur-Yon, ainsi que sa sœur le 22 mai 1943. Malheureusement, à deux kilomètres de la station balnéaire, les deux

Vendéens rencontrent un soldat allemand d'origine tartare complètement ivre qui abat le garçon. Plus tard, le dit soldat sera fusillé pour ce crime. La Wehrmacht déposera sur la tombe une couronne de fleurs avec l'inscription « armée allemande » mais dépourvue de croix gammée.

La situation empire lors de la retraite allemande en 1944.

La dureté de la guerre attise la haine contre l'Allemand qui reste pour certains l'ennemi héréditaire. Un certain Raymond P. écrit à l'abbé de Challans la lettre suivante : *J'ai lutté clandestinement pour la France, d'abord dans la résistance, puis au maquis, et ensuite ouvertement au front. Aujourd'hui... je suis fier de continuer la lutte. Je la continuerai jusqu'au bout, contre cette Allemagne qui en trois fois en trois quarts de siècle, essaya en vain de nous asservir. Je la continuerai d'autant plus farouche-*



Des soldats allemands sur la place du château de Noirmoutier Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945

ment que je ne veux à aucun prix, que les générations à venir aient de nouveau à souffrir ce que nous avons souffert. Monsieur l'abbé, je vous avoue que par moment, je ne suis plus un homme et qu'il m'est arrivé de lutter comme une bête, par instinct... A mes yeux, le Prussien de 1870, l'Allemand de 1914, l'Hitlérien d'aujourd'hui, se confondent en un seul : le Bôche.

## Les bombardements

Le marais est plutôt épargné par les campagnes de bombardement car ce n'est pas une zone de concentration urbaine. Le 3 janvier 1943, en revenant de bombarder la base sous-marine de La Pallice, trois bombardiers anglais sont abattus au-dessus de Noirmoutier. Un autre appareil est descendu en juillet.

## Un marais breton peu touché par le phénomène collaborationniste

Au tout début, le régime de Vichy dont dépend en théorie la Vendée est plutôt bien accueilli notamment en raison de son attachement aux valeurs catholiques et à la ruralité. Puis rapidement, vient le temps des désillusions. L'exemple le plus connu est celui de Jean Yole qui prendra rapidement ses distances avec Vichy.

Les différents partis fascistes (PPF, RNP...) ont une audience plus que limitée, d'autant plus que le marais n'a jamais été un bastion des partis fascistes. La milice, quant à elle, n'apparaît que tardivement (avril 1944). Son secrétaire général, de Gouyon, est d'ailleurs abattu à la Roche-sur-Yon le 21 juillet de la même année.

Les collaborateurs sont surtout d'origine urbaine. Sur les 318 membres de ces diverses organisations, 34 sont recensés à Challans. Ils se livrent avant tout à des actions de propagande comme la légion tricolore qui projette un film à Saint-Gilles en octobre 1942.

## La déportation

Gérard Nocquet avance le chiffre de 238 Vendéens déportés, principalement pour acte de résistance. Parmi eux se trouvent plusieurs maraîchins : le précepteur de Beauvoir, un vétérinaire de la guerre de 1914 à La Barre de Monts, l'instituteur de Bouin... La région du marais ne compte que des maquis FFI et aucun de FTP (d'obédience communiste).

Les réseaux sont durement touchés en 1943. L'OCM (Organisation Civile et Militaire) est décapitée le 31 juillet par l'arrestation du chef de la région Poitou Vendée Frédéric Jouffrault (« Jacquier »).

Systématiquement, les personnes arrêtées sont interrogées à Poitiers. Après un passage à Compiègne, les prisonniers sont envoyés dans les camps de la mort, principalement Buchenwald, Auschwitz, Dachau, Mauthausen, Natzwiller-Struthof, Neuengamme. Certains ont cependant eu plus de chance à l'image de ces onze résistants de l'île d'Yeu arrêtés le 16 août 1944 et qui ont réussi à s'échapper avant leur transfert en Allemagne.

MINISTÈRE DES FINANCES

CARTE DE TABAC

M. Gouyon Pierre

Adresse Pontardine

à SAINT-JEAN-DE-MONTS

Carte d'alimentation n° 2941 V

Redevance de solidarité de

à L. (Art. 4.)

CONTRIBUTION AUX DÉPENSES DE L'ENTRAIDE FRANÇAISE 20 Fr.

es de SE (s 1945.)

Les sanctions prévues en matière de cartes d'alimentation sont applicables aux cartes de tabac. (Art. 26 de l'acte dit loi du 31 décembre 1942)

J. 14515-45

IMPRIMERIE NATIONALE

Carte de rationnement du tabac Coll. Part.

Sur les 57 juifs de Vendée déportés, seulement quatre survivront à la guerre. Quelques-uns vivaient à Saint-Gilles et furent expulsés de la zone côtière en 1943.

## Le STO

Le Service du Travail Obligatoire est instauré le 16 février 1943 suite aux échecs de la Relève et des différentes formes de volontariat. Chaque français en âge d'être mobilisé est obligé de travailler pour l'occupant. Sur près de 11.700 Vendéens recensés, 4.700 sont désignés pour partir travailler en Allemagne. Un certain nombre de requis restent dans la région pour tra-



# GUERRE 1939-1945

## LE MARAIS BRETON SOUS LA BOTTE ALLEMANDE



Coll. Part.

vailler sur le mur de l'Atlantique sous la direction de l'organisation TODT. L'abbé de Challans note que *C'est une grande tristesse pour les familles. Une violente jalousie désigne ceux qui ont réussi à éviter le départ... Tout cela contribue à mettre la haine entre Français.*

Cependant 386 d'entre eux s'y refusent et iront grossir les rangs des maquis. Dans le territoire du Reich, les autorités présentent les requis comme des volontaires venus les aider dans leur lutte contre le bolchevisme. En fait, ces travailleurs forcés sont bien souvent astreints à des semaines de 60 heures sous la surveillance de contremaîtres et des SA. En outre, les usines et les chantiers navals où ils sont employés sont constamment bombardés par l'aviation anglo-américaine.

Les expériences des maraîchins requis sont assez contrastées. En 1942, Alcide T. écrit dans une lettre adressée à l'abbé de Challans que *j'ai droit de travailler ou je veux de ne pas travailler du tout... Je ne sais pas quand nous rentrerons cela me paraît tellement loin.*

J. Y raconte qu'en avril 1944 : *... les loisirs sont rares dans ce pays. Je travaille... jusqu'à 20 h 15 depuis 6 h, je vous assure que c'est long, le repos nous manque, en plus les quelques alertes la nuit, c'est fatigant de passer une nuit de quatre heures de sommeil et de reprendre le travail pour 14 h.* Quant à René C. il précise qu'en 1944 : *... la moindre action est très punie... Pour moi... toujours la même vie avec cet horizon, semaine comme dimanche, l'usine. Nous en sommes lassés vous n'en doutez pas nous n'acceptons courageusement cet exil et ce sacrifice pour le bien de tous et la paix.* Les conditions d'existence deviennent en effet beaucoup plus précaires dans un III<sup>e</sup> Reich désormais aux abois du fait de l'importance de cette population étrangère qui pourrait profiter de la situation pour se révolter.

Les rapatriements se passent souvent dans des conditions difficiles. Certains membres du STO sont obligés de passer par l'Union soviétique ou de traverser toute l'Europe. Cependant, tous les requis de Soullans reviendront d'Allemagne.

L'occupation du marais breton s'est passée d'une manière relativement calme jusqu'à l'été 1944, où la Résistance se lance dans des actions armées

contre l'occupant. La situation ne semble pas avoir été pire ou meilleure que dans les autres secteurs du département. D'abord pétainistes, les maraîchins, comme l'ensemble des Français adoptent une attitude attentiste, se préoccupant surtout de la difficulté de leurs conditions d'existence. Puis, le régime de Vichy se décrédibilise par sa politique de collaboration. Cependant, l'importance des garnisons allemandes sur la côte ne permet qu'une résistance passive de la part de la population.

### Objets présentés dans l'exposition

- Avis de la Feldkommandantur 605 du 7 novembre 1940 Coll. Mairie de Saint-Jean-de-Monts
- Panneau directionnel de la Feldkommandantur 505 Coll. AVMHV
- Panneau directionnel de la Feldkommandantur de la Roche-sur-Yon Coll. particulière
- Vélo de soldat allemand Coll. particulière
- Portefeuille d'un soldat allemand retrouvé dans la Feldkommandantur de Saint-Gilles - Coll. Archives Départementales de la Vendée
- Drapeau nazi Coll. particulière
- Brassard nazi Coll. particulière
- Insigne du NSDAP Coll. particulière
- Paquet de pansements allemands, 1941, inv. 979.1.109. Collections départementales - Historial de Vendée
- Paquet de pansements allemands, 1943, inv. 979.1.111. Collections départementales - Historial de Vendée
- Guide allemand « die Vendée » Collections départementales - Historial de Vendée
- "Appels et messages français juin 1940-mars 1941" par le maréchal Pétain - Secrétariat général de la jeunesse de Challans Coll. particulière
- Coq percé du clocher de Notre-Dame-de-Monts Collection Mairie Notre-Dame-de-Monts
- Tickets de rationnement Coll. particulière
- Cartes de rationnement tabac, chaussures, articles de textile, alimentation Coll. particulière
- Carte de rapatrié Coll. particulière
- Ausweis du 5 juin 1944 Coll. particulière
- Carte association des prisonniers de guerre de 1945 Coll. particulière
- Carnet de livraison de beurre fermier Coll. particulière
- Tampon de STO Coll. particulière
- Livre scolaire « Alerte aux avions », 1940 Coll. particulière





Déjeuner d'officiers allemands à Noirmoutier, au fond, le portrait d'Adolf Hitler *Coll. Part.*



# GUERRE 1939-1945

## LE MUR DE L'ATLANTIQUE

Suite à l'intervention américaine dans le conflit, l'état major allemand change de stratégie : il faut défendre les côtes, la menace d'un débarquement se fait sentir. Une directive du 14 décembre 1941 du Haut commandement allemand renforce ces inquiétudes : elle



La plage de Saint-Jean-de-Monts avec en arrière plan les éléments de défense du mur de l'Atlantique Coll. Part.

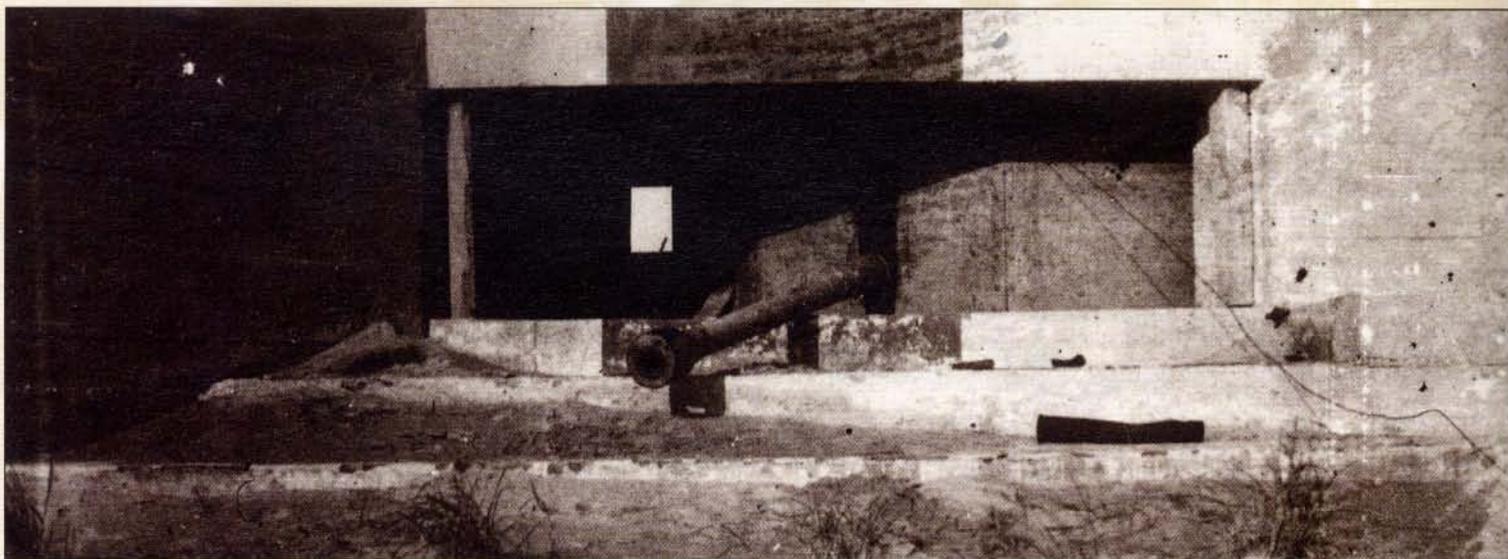
évoque la nécessité d'édifier un « Atlantikwall » (Mur de l'Atlantique) pour faire obstacle et contenir un éventuel débarquement allié sur les côtes françaises. C'est une autre directive, celle du 23 mars 1942 qui marque véritablement le lancement des constructions de défense.

Entre le printemps 1942 et le printemps 1944, la quasi-totalité des ouvrages sont édifiés. La réalisation de cette ligne de front est assurée par l'Organisation Todt, véritable maître d'œuvre du III<sup>ème</sup> Reich ; ce vaste chantier face à l'Atlantique nécessite plus de 10 millions de m<sup>3</sup> de béton, avec près de 13 000 ouvrages. Le Feldmarschall Erwin Rommel, grand inspecteur des fortifications, accélère les travaux entrepris : les plages françaises changent de visages : tétraèdres, hérissons tchèques, asperges de Rommel... Plus de 250 000 hommes (engagés, STO, prisonniers) participent à la construction du Mur de l'Atlantique.

La Vendée est située sur le territoire contrôlé par la 1<sup>ère</sup> armée (AOK 1), division 158 RD que commande le Generalleutnant Ernst Haeckel et qui défend sur 200 km les côtes de Pornic à La Seudre.

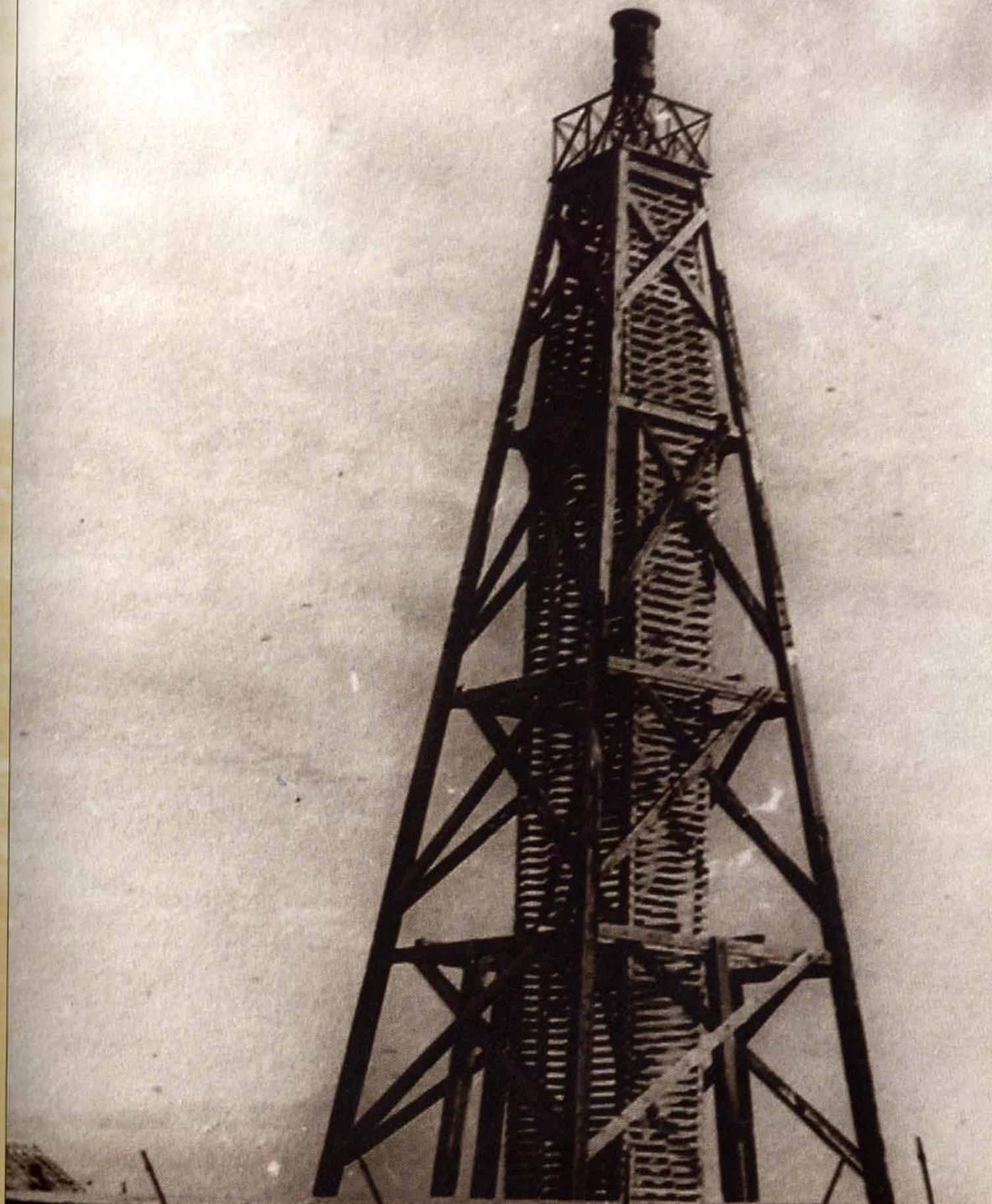
Sur les côtes du marais breton vendéen, on dénombre 31 ouvrages, les plus remarquables sont situés sur l'île de Noirmoutier. Cette île offre une avancée en mer. Située non loin des liaisons maritimes entre les ports de La Rochelle et de Saint-Nazaire, sa position stratégique est convoitée dès 1942 par l'état major et l'organisation Todt. La marine allemande (Kriegsmarine) avec près de 600 hommes, est chargée d'assurer sa défense grâce à 17 points d'appui. Des ouvriers des usines des Batignolles de Nantes sont affectés aux travaux de fortification de l'île. Le PC est situé dans le Bois de la Chaise avec trois abris pour l'état major. Dans l'île, la Kriegsmarine installe six positions d'artillerie côtière de petit calibre. Les batteries du Grand Vieil, du Près Pelé et de Guérinière sont des installations légères. La dernière position d'artillerie défend la grande plage de Barbâtre.

Sur la pointe rocheuse de l'Herbaudière, est établi un poste de tir dirigeant la batterie du Moulin de l'Echelle, véritables yeux et oreilles de l'île.



Blockaus de Saint-Jean-de-Monts, 1943 Coll. Part.





Phare de l'île d'Yeu Coll. SHAM, Rochefort.

# GUERRE 1939-1945

## LE MUR DE L'ATLANTIQUE

D'autres positions anti-chars sont implantées sur les côtes de Noirmoutier (Pointe de la Gardette, Parée Coupée).

A l'île d'Yeu, une station de détection marine est bâtie près du Grand Phare ; les trois autres batteries sont construites à la Pointe Gauthier, aux Marais Salés et à la Pointe des Corbeaux.

Sur le continent, le secteur de Pornic à Saint-Gilles est occupé par l'IR 62, dont le PC est situé à Challans. Différents ouvrages, bunkers, casemates, tobrouks, plates-formes de tir, sont édifiés pour protéger les côtes du marais breton (Fromentine, Notre-Dame-de-Monts, Saint-Jean-de-Monts).

Au sud du bourg de Saint-Gilles, les Allemands construisent un important complexe de commandement comportant dix-neuf ouvrages bétonnés. Les plages revêtent un impressionnant réseau de pièces de défense : tétraèdres, hérissos et pieux d'arrêt.



Plage de Saint-Jean-de-Monts, 1943-1945 Coll. Part.



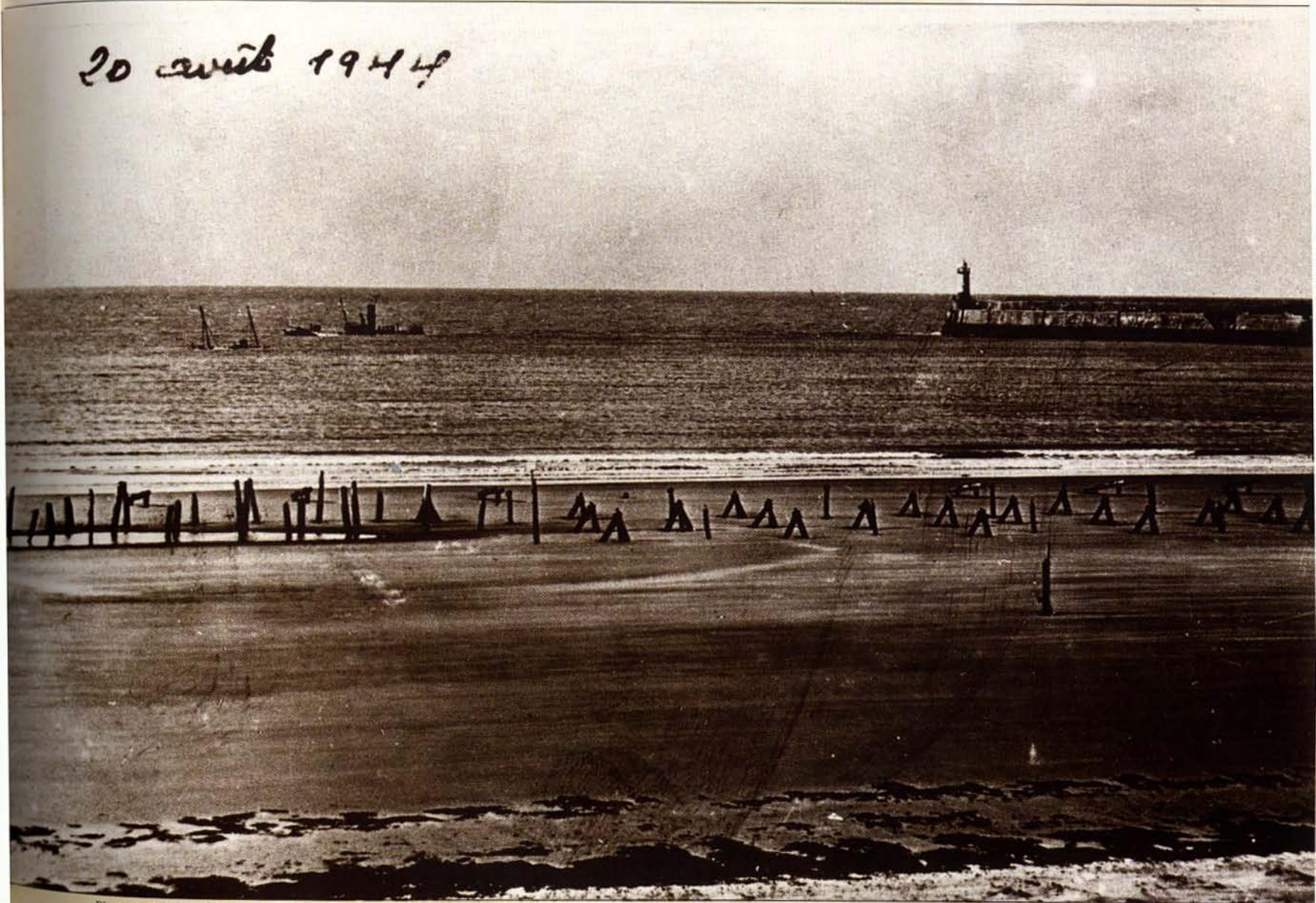
# GUERRE 1939-1945

## Objets présentés dans l'exposition

Canon allemand de 50 Coll. Musée de Vierville-sur-Mer  
Éléments de défense des plages type Hérisson tchèques Coll. particulière  
Caissons de munitions allemandes Coll. particulière  
Téléphone de Blockaus Coll. particulière  
Filets de camouflage Coll. Association des véhicules militaires historiques de Vendée

Hérissons tchèques (fac-similé) Coll. AVMHV  
Sacs militaires de sable Coll. AVMHV  
Panneau de défense avec pochoir « Achtung minen » Coll. AVMHV  
Pancarte « Zur Normandie front » Coll. AVMHV  
Carte allemande du marais breton (Noirmoutier) Blatt 37, Nantes Coll. AVMHV  
Carte allemande de Machecoul au 1/25 000<sup>ème</sup>, 1943 Coll. AVMHV  
Carte allemande de Challans au 1/25 000<sup>ème</sup>, 1943 Coll. AVMHV

20 août 1944



Plage des Sables d'Olonne, 20 août 1944 Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945

## Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

par Louis Gouraud



Harold Lyberger, au centre, seul aviateur rescapé de l'avion sans pilote Coll. Part.

**N**on ! il n'y a pas de pilote dans la forteresse volante qui atterrit le 16 septembre 1943 à Champ-Gaillard, (commune de Saint-Hilaire-de-Riez mais plus proche de Saint-Jean-de-Monts), ni d'ailleurs de co-pilote ou autre navigateur car tout l'équipage au complet a quitté l'avion en perdition au dessus de Saint-Nazaire.

Nous allons vous raconter l'histoire ahurissante de cet avion mystérieux qui a nécessité beaucoup de temps et de nombreuses recherches avant d'être élucidée.

Il était aux environs de 16 heures, ce 16 septembre 1943 et Mathurin Barranger était occupé à entraver ses moutons dans la grange de sa ferme, quand un grand vacarme extérieur le fit se précipiter au dehors et il fut littéralement suffoqué par le spectacle qui s'offrait à lui.

*Un énorme avion quadrimoteur venant du Nord, après avoir fauché une rangée de peupliers, atterrissait normalement dans le champ voisin planté de betteraves, puis franchissant le buisson, traversait un pré où passaient*

*des vaches, perforait un nouveau buisson et terminait sa course folle dans le champ de maïs contigu où il s'immobilisait sans capoter. Les deux buissons malmenés avaient légèrement émoussé l'avant de l'avion mais ce dernier avait encore belle allure et mises à part l'absence de train d'atterrissage et la queue un peu trop surélevée, tout paraissait presque normal. Je me suis immédiatement précipité vers l'appareil mais nouvelle surprise, il n'y avait personne à bord et aucun parachute dans le ciel. Monsieur Jean Daniau, un voisin, qui avait failli recevoir un des moteurs sur la tête, arrivait lui aussi en courant, pénétrait à l'intérieur du fuselage par une porte restée ouverte et ramenait une paire de bottes d'aviateur. Il était temps, les Allemands arrivaient au grand galop et interdisaient l'entrée du champ aux visiteurs qui accouraient en grand nombre pour voir ce spectacle vraiment insolite.*

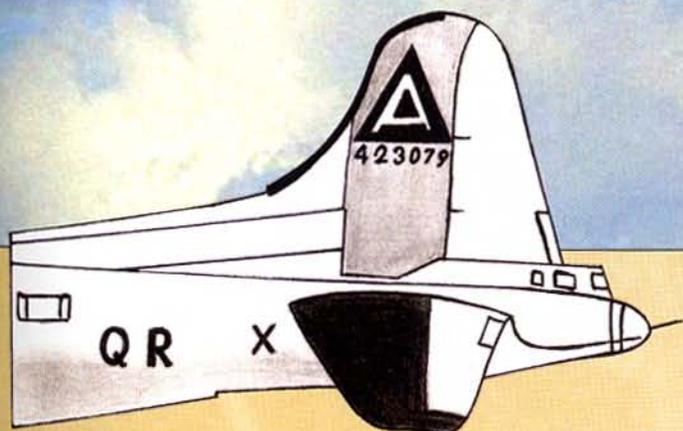
Le mystère de cet avion sans pilote est en fait resté total jusqu'aux recherches que j'ai entreprises depuis 1993, sur les 22 avions alliés tombés en Vendée durant la dernière guerre mondiale.



# GUERRE 1939-1945



Bombardier B17 Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945

## Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

### *Une enquête indispensable*

Or ce 16 septembre 1943, deux grandes vagues de bombardement s'étaient déroulées, la première sur Nantes en début d'après-midi (avec hélas les dégâts sur la ville et les victimes civils que l'on sait), et la seconde sur La Pallice un peu plus tard dans la journée vers 18 heures. Une enquête minutieuse s'avérait donc nécessaire et le premier point à éclaircir consistait à préciser l'heure de la chute de cet avion. Or Monsieur Barranger était formel sur l'horaire : *aux alentours de 16 heures*, ce qui faisait pencher la balance vers la formation ayant bombardé Nantes. Mais, nouvelle difficulté : tous les avions de la 8<sup>ème</sup> Air Force abattus ce jour là (quatre sur La Pallice et sept sur Nantes) avaient chacun leur point de chute bien répertorié et Saint-Hilaire-de-Riez ne figurait pas sur cette liste. Par contre, une forteresse volante, devant participer au bombardement sur Nantes, était considérée comme perdue dans l'Atlantique. C'était là, le petit fil, tenu certes, mais suffisamment solide pour nous conduire vers la solution de ce problème bien difficile. En fait, le bombardier en question, vous l'avez deviné, n'était pas tombé dans l'Océan Atlantique, comme il aurait dû le faire, et c'était bien notre avion fantôme dont voici l'histoire incroyable.

### *Le bombardier en perdition*

Le B17 N°423079 du 91<sup>ème</sup> Bomb Group faisait partie de l'armada composée de 131 forteresses volantes, destination Nantes. Au sud de Rennes, il est attaqué par des chasseurs allemands qui endommagent deux des moteurs. Un troisième moteur va bientôt être détruit, si bien qu'au dessus de Saint-Nazaire, alors que le bombardier vole encore à une altitude de 5000 mètres, le pilote lieutenant Smith donne l'ordre à l'équipage de sauter en parachute et branche le pilote automatique pour que l'avion s'abîme en mer. Neuf aviateurs atterrissent du Côté de Mindin, malheureusement le dixième, sergent T. Bone, tombe dans la baie et se noie (son corps sera retrouvé trois semaines plus tard sur une plage de Bouin et il sera inhumé à la fin de la guerre dans le cimetière américain de Draguignan). Les neuf rescapés se dispersent dans la nature mais dans cette région sensible où les allemands sont en grand nombre, huit d'entre eux vont être repris le jour même et seul Harold Lyberger, le mitrailleur de tourelle, va réussir son escapade.

### *Harold Lyberger, caché en Vendée*

Se nourrissant surtout de raisin dans les vignes, il va entamer sa marche vers l'Est ne se déplaçant que la nuit et se cachant le jour dans la campagne (sur le dos de son blouson est imprimé en grosses lettres : *All America*). Un soir, il est chassé d'une ferme, les cultivateurs ayant peur d'être arrêtés par les Allemands. Un autre soir, par contre, il est hébergé chez un viticulteur qui le fait dîner et lui permet de coucher dans sa grange ; en remerciement, il lui fait cadeau de sa montre en or.

Le dimanche 19 septembre, il arrive à La Preuille, village situé en Vendée, entre Remouillé et Saint-Hilaire-de-Loulay, à deux kilomètres au nord-est de la route nationale Nantes-La Rochelle. Près du château où s'était cachée



Mathurin Barranger témoin du crash du B17 à Saint-Jean-de-Monts le 16 septembre 1943  
Coll. Part.

en 1832 la duchesse de Berry, se trouve la ferme de la Basse-Preuille, occupée par Léon Guillet et sa famille de quinze enfants. C'est l'un de ses fils, Marcel, âgé de 17 ans qui trouve Harold Lyberger errant dans une vigne et mangeant des raisins, malgré un diarrhée carabinée. Parlant un peu l'anglais, il le conduit à la ferme où ses parents accueillent chaleureusement l'Américain, le nourrissent et le laissent dormir dans la grange. Léon Guillet, estimant dangereux de garder l'Américain chez lui, car une colonie de vacances est installée au château, tout près de la ferme, le conduit le lendemain chez son frère. René Guillet habite avec sa femme et ses trois enfants à la Haute-Preuille, située un peu plus à l'écart à environ 500 mètres du château. Harold Lyberger passe sa seconde nuit chez ce nouvel hôte, cette fois dans un bon lit. En vue de son départ pour l'Espagne, les Guillet lui préparent des provisions dont une perdrix rôtie. Mais la sœur de René Guillet, mise au courant de la présence de cet Américain, en parle à un résistant, Pierre Baudry né à Mareuil-sur-Lay, concierge de la raffinerie Say, réfugié provisoirement dans un village voisin. Il demande qu'on garde l'aviateur à la Preuille au moins quelques jours car il espère le faire récupérer sur place par un petit avion anglais type Lysander. L'opération est hélas reportée de semaine en semaine et malheureusement, Pierre Baudry, dénon-



# GUERRE 1939-1945

cé par des voisins, va être arrêté par la Gestapo et déporté au camps de Mauthausen (dont il ne reviendra pas) et l'espoir de rapatrier rapidement l'Américain s'envole. Les époux Guillet prennent alors la décision de garder chez eux Harold Lyberger, en attendant des jours meilleurs. Il s'agissait là d'une décision héroïque car leurs enfants âgés de 6 à 12 ans auraient pu parler à l'école et d'autre part, leur ferme était souvent un lieu de visite des citadins venant au ravitaillement. Finalement, tout s'est bien passé et Harold est resté un an dans la famille Guillet ; pour tout le monde, il était

un cousin de Bretagne, sourd et muet. Lorsqu'un détachement américain est venu le chercher en jeep le 5 septembre 1944, à l'officier qui lui demandait de raconter comment il avait été traité durant son long séjour à La Preuille, Harold Lyberger avait répondu avec émotion : *comme l'enfant de la maison*.

## ***Le bombardier atterrit sur un ancien aérodrome construit par les Américains en 1917***

Mais revenons à notre forteresse volante qui n'avait pas voulu terminer sa carrière dans l'Océan Atlantique, comme le lui avait commandé le pilote automatique branché par le lieutenant Eldon John Smith. Après un virage à angle droit, elle prenait la direction du Sud, toujours bien en ligne, perdant régulièrement de l'altitude. Jean-Jacques Viguié, ancien maire de Saint-Jean-de-Monts, mais alors adolescent, se souvient très bien l'avoir vue passer à très peu de distance du clocher de l'église. Ensuite, elle a fauché la tête d'une rangée de peupliers, ce qui lui a fait perdre un moteur, tombé sur les waters du jardin de Madame Couton (laquelle heureusement n'était pas à satisfaire un besoin naturel !). Enfin, elle a atterri tout simplement dans le champ de betteraves de Monsieur Barranger, à l'endroit précis où durant la Première Guerre Mondiale, les Américains avaient installé en 1917 un terrain d'aviation. Toute trace de cet aérodrome a bien sûr disparu depuis longtemps, mais les archives et les photos sont là pour le prouver.

Certains qualifieront cet événement exceptionnel d'heureux hasard, d'autres, par contre, y verront un merveilleux symbole de l'avion qui ne voulait pas s'abîmer en mer et qui préférait mourir chez lui sur la terre de ses ancêtres.



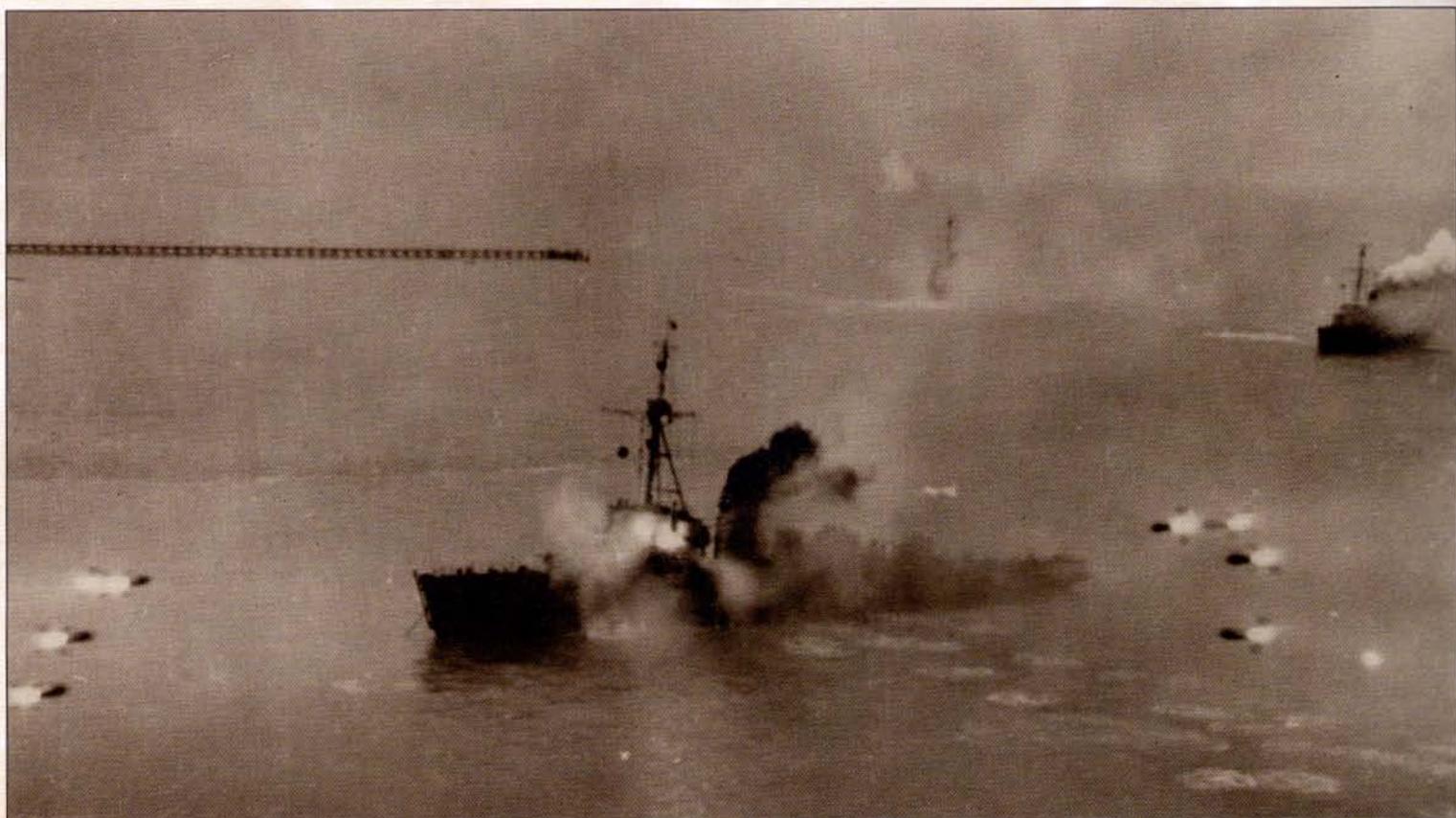
M et Mme René Guillet, Vendéens, sauveteurs de l'aviateur Harold Lyberger Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945

## L'HISTOIRE DES "4 AS" DE FROMENTINE

par Tony Erceau



Un des 4 As essuie les tirs de roquettes Coll. IWM, Londres.

Ce jour-là, le mardi 8 août 1944, un matin d'occupation comme d'autres, je me préparais pour garder les vaches sur la pointe de la Fosse. En arrivant sur la dune au bord de la mer, j'ai porté mon regard sur l'océan, la mer descendait, avec un fort coefficient, la visibilité était très bonne, je distinguais nettement l'île d'Yeu. Soudain j'aperçus sur la gauche, entre Yeu et la côte de Monts, quatre points noirs sur la mer : sans doute des navires de guerre allemands faisant route vers le port de Saint-Nazaire, pour se mettre à l'abri.

Mon voisin me tendit ces jumelles et me dit : regarde ! Ils viennent par ici ! Vers midi, alors que j'avais regagné la maison, j'entendis un ronronnement d'avion suivi d'un tir de DCA (Défense Côtière Aérienne) allemande. Le père Joseph, me dit : c'est sûrement un avion de reconnaissance, à la recherche des bateaux allemands. Il vont se faire tirer dessus !

Marcel et ses amis se rendent sur l'ancienne estacade de la Fosse, lieu privilégié pour la pêche et la baignade. Cet après-midi là, ils regardent les pêcheurs au carrelet mais contemplent les quatre navires majestueux et gigantesques.

Les hommes d'équipages sont sur les ponts des bâtiments, vaquant torse nu à leurs occupations.

Le navire le plus près de nous pour cause de marée basse était échoué le long de la cale d'hydravions américains, vestige de la précédente guerre.

Deux autres, au milieu du goulet faisaient face à la marée montante. Le quatrième, l'As de cœur, le navire amiral, était échoué sur la plage de Fromentine, à l'emplacement actuel du pont. Mon père qui faisait partie de l'équipage de la vedette assurant la liaison la Fosse-Fromentine, se trouvait de ce fait bien renseigné et me fit le commentaire suivant : Ce sont des dragueurs de mine de type MXI, baptisés les quatre As, cœur, pique, trèfle et carreau ; les équipages sont polonais encadrés d'officiers allemands. Ils remontaient de la Rochelle, lorsqu'ils ont été pris en chasse par des sous-marins alliés. Ils sont venus se cacher dans ce coin isolé de la côte pour gagner Saint-Nazaire dans la nuit en toute quiétude.

C'était presque pleine mer, le courant avait forcé et avait dissuadé les pêcheurs au carrelet qui repliaient leurs matériels. Moi et mes copains, nous nous jetions mutuellement à l'eau mais furent interrompus par les sirènes des bateaux sonnant le branle-bas de combat. Les marins sur les ponts couraient en tous sens pour prendre leur poste. Sur le moment nous avons pensé à un simple exercice, lorsque nous avons aperçu au-dessus des deux tours indiquant la passe, des oiseaux de fer, crachant le feu de leurs ailes et étincelant au soleil chaud et lourd du mois d'août. Nous comprenons alors que c'est pour de vrai.

Quand la DCA ou FLACK ouvre le feu c'est déjà le sauve qui peut général. Nous nous sommes alors réfugiés dans la rampe d'accès de l'estacade, qui



# GUERRE 1939-1945

formait une sorte de tranchée, assurant un abri naturel. Les derniers marins pêcheurs revenant de leur journée de pêche se mirent à courir sur l'estacade et vinrent nous rejoindre.

De notre abri de fortune nous pouvions suivre la bataille. Dès que la pointe de la Fosse fut doublée, les 24 beaufighters ouvrirent le feu. Une pluie d'acier meurtrière s'abattit sur les 4 As. Toutes les bouches à feu des bâtiments crachaient pour se défendre de cette attaque infernale. L'as de cœur et l'as de pique, échoués étaient des cibles faciles. L'As de trèfle et l'As de carreau n'eurent pas le temps de manœuvrer mais dès le premier passage des avions ils donnaient déjà la réplique.

Après avoir lâché leurs roquettes, les beaufighters remontaient la baie en rase-motte pour éviter la DCA, l'un d'eux passa en laissant échapper une épaisse fumée noire, il s'abîma dans l'eau. Nous profitâmes d'une accalmie pour voir ce qui se passait. Les jeunes matelots polonais embarqués tentaient de sauter à l'eau pour éviter une seconde attaque. Les officiers allemands, pistolets au

poing, les obligeaient à reprendre leur poste de combat. Le navire le plus proche de nous, l'As de pique, semblait intact. L'As de cœur, navire amiral, brûlait, les As de trèfle et de carreau gîtaient tous deux au milieu du goulet. Dans les bouillonnements du courant nous apercevions des têtes d'hommes qui se noyaient ou de certains qui étaient déjà morts. Beaucoup avaient été brûlés par des jets de vapeur, lors de l'attaque et hurlaient de douleur en appelant au secours. Nous avions regagné notre refuge, en entendant les avions revenir en rases-mottes pour se ruer de nouveau sur leurs proies. La riposte des bateaux fut beaucoup plus faible, blessés et endommagés, ces requins de mer étaient devenus des cibles faciles. Soudain un coup plus fort que les autres suivi d'un vrai feu d'artifice me cloua au sol : une roquette venait de couper en deux la ligne électrique de 15 000 volts. De ce fait nous parîmes comme une volée d'étourneaux, quelques coups de feu furent tirés contre les beaufighters, du camp allemand de la Fosse. Les Italiens de la Frandière n'ouvrirent jamais le feu, de toute façon les appareils volaient trop bas pour être atteints.



Les 4 As en flamme piégés dans le goulet de Fromentine Coll. IWM, Londres.



# GUERRE 1939-1945

## L'HISTOIRE DES "4 AS" DE FROMENTINE

Au quatrième passage, les bateaux échoués semblaient toujours intacts. Au cinquième passage, les deux derniers navires muets depuis un moment étaient toujours debout et ne semblaient pas vaincus. Les beaufighters firent un sixième passage, mais faute de munitions et de carburants, ils rentrèrent à la base de Strubby dans Lincolnshire, en Cornouailles.

*Depuis quelques temps nous n'entendions plus le bruit des avions, nous fûmes autorisés par les marins pêcheurs à sortir de notre abri de fortune. Comme nous atteignions l'estacade, une baleinière à moteur arrivait avec quatre hommes à bord. Deux débarquèrent, portant l'uniforme de la marine allemande. L'un était le commandant d'un des 4 As, le second, un officier de l'infanterie basé à Fromentine. Ils s'adressèrent aux marins pêcheurs en leur disant : vous êtes réquisitionnés avec vos embarcations pour porter secours aux marins de la Kriegsmarine. Une salle de premier soin avait été ouverte au café de l'estacade. Au volant de sa voiture, le docteur Poignant de Noirmoutier, réquisitionné lui aussi, venait d'arriver et fut transbordé à Fromentine.*

*Pendant ce temps, une baleinière allemande tournait en rond, cherchant à recueillir des éléments du beaufighter descendu par la DCA.*

*S'en suivirent de constants allers-retours à la recherche des hommes déjà morts et des survivants pour les rapatrier à la base de secours de Fromentine, servant de premier secours.*

Une dizaine de jours plus tard, les deux dragueurs, l'As de pique et de cœur, tous deux posés sur les hauts fonds, donnaient l'illusion de flotter. Tromper par cette apparence de flottabilité, un escadron allié en retour de mission se rua sur les deux As encore debout. Après trois passages et le bombardement des deux As moribonds, les avions reprirent le chemin de leur base. Suite à cette deuxième attaque les bâtiments avaient paradoxalement fière allure.

Fin août une troisième attaque eut lieu, sans changer l'aspect des bateaux qui ne semblaient pas vouloir couler.

Après le départ des troupes allemandes en septembre 1944, sur ordre des autorités, le charbon fut sorti des soutes par les marins pêcheurs du goulet et vendu à petits prix à la population locale qui en avait bien besoin.

Après plusieurs péripéties, les ferrailleurs avec leurs chalumeaux eurent raison des deux navires restés debout. Plusieurs autres tentatives pour récupérer les deux As du milieu du goulet, échouèrent. Ils furent abandonnés et servent aujourd'hui de pontons aux pêcheurs au lancer.

### Objets présentés de l'exposition

Uniforme de soldat de la Kriegsmarine Coll. Mémorial de Caen  
Drapeau de la Kriegsmarine  
Uniforme de pilote de la RAF Coll. Mémorial de Caen  
Maquette d'un avion Beaufighter Coll. particulière  
Carte britannique d'Etat major du Marais breton Coll. particulière  
Malle des navires allemands "des 4 AS" Coll. particulière  
Fourchette "des 4 AS" Coll. particulière  
Rabot "des 4 AS" Coll. particulière

### Les « 4 AS »

#### Les dragueurs de mine de la 10<sup>ème</sup> flottille de la 4<sup>ème</sup> division de sécurité allemande

Ces quatre dragueurs lourds allemands étaient commandés par Walter Josephi. Les M366 et 367 furent construits aux chantiers Schichau dans la ville d'Elbing, le M428 fut construit au chantier de Wiltom dans la ville de Schiedam, le M 438 au chantier de Netherlandshe dans la ville d'Amsterdam. Construits en Hollande, ils appartenaient à la série M (minenschutz-boote).

Leur fonction dans cette opération consistait à rapatrier des hommes et munitions sur une base allemande (sans doute venant de La Pallice-La Rochelle en direction de Saint-Nazaire)

Dans le journal de guerre de la 10<sup>ème</sup> flottille de la 4<sup>ème</sup> division de sécurité sont relatés brièvement les événements du 8 août 1944.

Les détections entre 2 h et 4 h laissent supposer un groupe ennemi au sud de l'île d'Yeu, (...) au même moment le poste de Saint-Gervais localise un autre groupe ennemi au point ouest 436. Les résultats de détection montrent irréfutablement que l'ennemi à l'aide d'au moins deux groupes de combats essaie de bloquer l'embouchure de la Loire jusqu'au sud de l'île d'Yeu avec l'attention de mettre un terme au ravitaillement de Saint-Nazaire depuis le sud, et au rapatriement des bateaux de Brest et de Lorient. L'intention du chef de la 10<sup>ème</sup> flottille était de ne pas prendre sous sa responsabilité le rapatriement de ces 4 bateaux de Fromentine vers Saint-Nazaire ou La Pallice sans que la situation soit régulièrement éclairée grâce à la reconnaissance aérienne.

Après la présence effective de trois cuirassés et d'un contre torpilleur de nouveau confirmé par un repérage aérien à l'ouest de l'île d'Yeu. L'arrêt est maintenu à Fromentine jusqu'à ce qu'un repérage aérien annonce la protection du territoire maritime.



Les dragueurs de mine de la 10<sup>ème</sup> flottille de la 4<sup>ème</sup> division de la sécurité allemande Anc. Coll. ARHIMS.





Drapeau de la Kriegsmarine Coll. Part.

Les épaves des 4 As après l'attaque allemande apparaissent aujourd'hui à marée basse au pied du pont de Noirmoutier Anc. Coll. ARHIMS.

Sérieuse attaque sur 4 bateaux de la 10<sup>ème</sup> flottille en rade à Fromentine à 18 h 40, environ 30 Mosquitos (en réalité 24 beaufighters) sur tous les quatre bateaux. Deux destructions, le M 366 et 367 coulés ; le M 428 et 438, touchés par l'avant. Perte totale pour tous les bateaux : environs 30 soldats dont 20 noyés, environ 60 blessés graves et légers. Tous les blessés sont transportés à l'hôpital militaire de La Roche-sur-Yon. Les troupes, occupant les bateaux, sont envoyées à la base militaire de Paimboeuf et dans une école de combat rapproché. Abandon d'un commando pour la tentative de sauvetage d'armes légères du M 428 et 438.

Cette nouvelle perte de quatre puissants navires de guerre touche particulièrement la 4<sup>ème</sup> division de sécurité. Les extraordinaires pertes humaines sont regrettables. Les chances d'envoyer une escorte du sud vers Saint-Nazaire sont amoindries par les forces de guerre maritime.



Anc. Coll. ARHIMS.



# L'HISTOIRE DES "4 AS" DE FROMENTINE



Ken Gatward, commandant de l'escadron lors de l'attaque des 4 As Coll, IWM, Londres.



## Les escadrons 404 de la Royal Canadian Air Force et le 236 de la Royal Air Force

L'escadron 404 de la RCAF a été formé le 15 avril 1941. En août 1944, il dépendait du groupe 16, basé à Strubby dans le Lincolnshire en Cornouailles. L'escadron était équipé de 24 Beaufighters X. Le commandement a été assuré du 1er avril 1944 au 23 août 1944 par le lieutenant Colonel A K Gatward. L'emblème de cet escadron canadien était une tête de buffle d'où leur surnom de « buffaloes ». Leur devise « Ready to fight » (prêt à combattre).



L'escadron 236 de la RAF a été formé lors de la Première Guerre Mondiale, puis reformé en 1939. A partir d'avril 1943, il fut basé à North Coates et rejoint les unités d'attaque et de défense maritime.

L'emblème de cet escadron anglais était une main tenant une épée ailée devant une fontaine. Leur devise « Speculati nuntiate » (Vous qui avez observé, annoncez ce que vous avez vu).



Ken Gatward assurait le commandement des deux unités, composés de 24 beaufighters.

Le décollage eut lieu à 16h20 pour rechercher un groupe de bateaux ennemis entre Belle Ile et les côtes françaises.

Extrait du rapport d'enregistrement des opérations de l'escadron 404 de la RAF :

« Nous sommes très fiers et honorés que cette mission ait été confiée au commandant de l'escadron 404 » A 16 h 20, quinze messages furent reçus de l'escadron 404, contre huit de l'escadron 236, avec à leur tête Ken Gatward. Pour une opération de destruction de navires sur les secteurs de

Ouessant à Noirmoutier. A 18 h 15, deux messages de l'escadron 404 précisent qu'ils ont repéré « 5 F / VS » groupes de vaisseaux et une rangée de six bateaux où l'on apercevait des femmes et des enfants à bord, faisant route sur Saint-Nazaire (les escadrons abandonnent ces cibles et poursuivent leur repérage). A 18 h 20, ils ont aperçu « 3 M – Obers M/S » (Minenschutz – Boot), du même type mais un peu plus petits, orientés sur la baie de Noirmoutier. Ils étaient postés approximativement à l'arrière du 185° degré. A 18 h 22 le Capitaine ordonna de s'orienter vers le port et d'attaquer. Les escadrons se divisèrent en trois sections. A 18 h 27, l'attaque était finie et l'aviation lança des missiles. « 3 M » émirent de la fumée blanche par le milieu et le dernier émit de la fumée sombre par le milieu. Durant l'attaque, un engin de l'escadron 404 a été vu piqué vers le fond de l'eau, il fumait. L'engin de tribord n'a pas été aperçu. Il a évité l'obus et son compte rendu affirme qu'il a rejoint une base, celle de Predannack, en Angleterre. L'équipe à été récupéré par K... du 404<sup>me</sup> et O... du 236<sup>e</sup>. A 18 h 35, la force 26 du sud de Belle Ile appela pour donner des détails sur la position de l'attaque. Le compte rendu explique que Y... du 404<sup>me</sup> atterrit à Predannack, F... du même escadron, touché, atterrit à la base de Davidators après avoir perdu un moteur entre 20 h 15 et 20 h 45, laissant échappé une épaisse fumée blanche. Forestell (pilote) et Robbie (navigateur) ont échoué en retour de mission et sont portés disparus.

Après cet exploit Ken Gatward reçut plusieurs décorations, avant de quitter le commandement du 404<sup>e</sup> pour une autre affectation.



Beaufighter de la RAF.

## Les forces en présence sur Noirmoutier et à Fromentine

A Fromentine et sur l'ensemble de l'île de Noirmoutier, en particulier à la pointe de la Fosse, sont basées des forces appartenant à la FLACK ou DCA allemande (Défense Côtière Aérienne). La FLACK dispose sur ce territoire de trois points d'appui qualifiés de défense de campagne sans grande importance. Un seul est armé d'un canon anti-char de 7.65 FK 5/8 de fabrication tchèque.

Sur Fromentine, un autre point d'appui ferme complètement le passage entre le continent et Noirmoutier avec une casemate. Il est équipé d'un 7.5 cm de campagne, d'un tobrouck pour tourelle de char, de quatre abris et de huit tobrouks pour mitrailleuse. Son positionnement lui assure une défense complète dans le prolongement des points d'appui de Noirmoutier. Un point supplémentaire, avec cinq canons de 5 cm, assure sa défense, couvrant le côté Nord et sud de la plage de la Grande Côte.

Egalement sur l'île à Barbâtre, au lieu dit la Frandière, une unité italienne est venue fin 1943 suppléer le manque de troupes allemandes parties sur le front de l'Est.



# GUERRE 1939-1945

## LES AUTRES BATAILLES NAVALES AU LARGE DU MARAIS BRETON



Le Haïda, Anc. Coll. ARHIMS.



Le Brissenden, Anc. Coll. ARHIMS.

### L'île d'Yeu

26 août 1944

Un détachement du *HMS Iroquois* débarque sur l'île d'Yeu à Port-Joinville. Sur le quai, appelé aujourd'hui "quai du Canada" une foule enthousiaste accueille les marins libérateurs.

Nuit du 5 au 6 septembre 1944 au large de l'île

Convoi allemand (de Saint-Nazaire vers La Pallice) composé du :

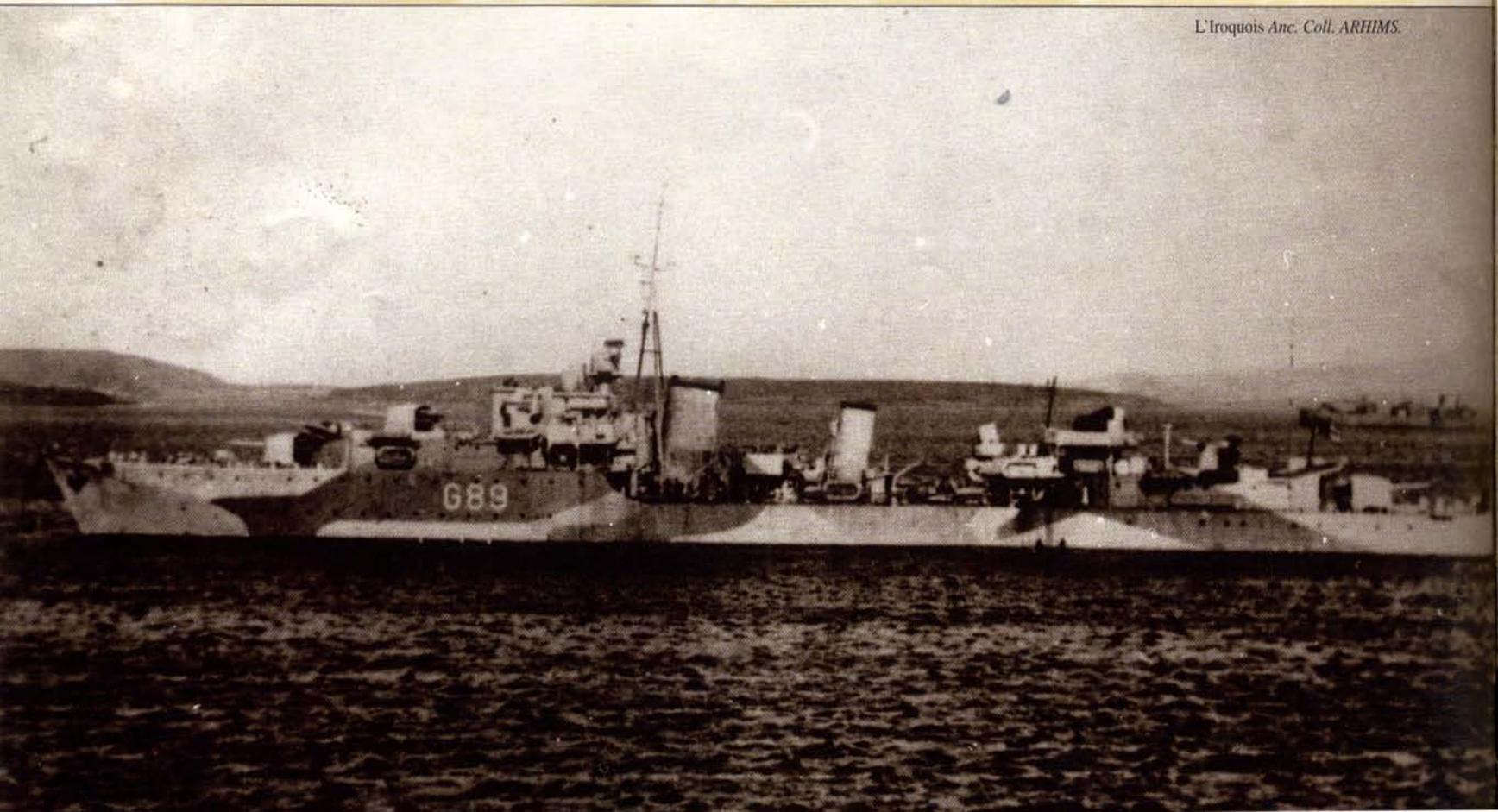
*SG3*, escorteur rapide  
*Hoherweg*, poseur de câbles avec deux caboteurs et un remorqueur  
*V414*, patrouilleur  
*M 263* et *M 486*, deux dragueurs dotés d'un armement anti-aérien

Forces alliées composant la *Task Force 26* :

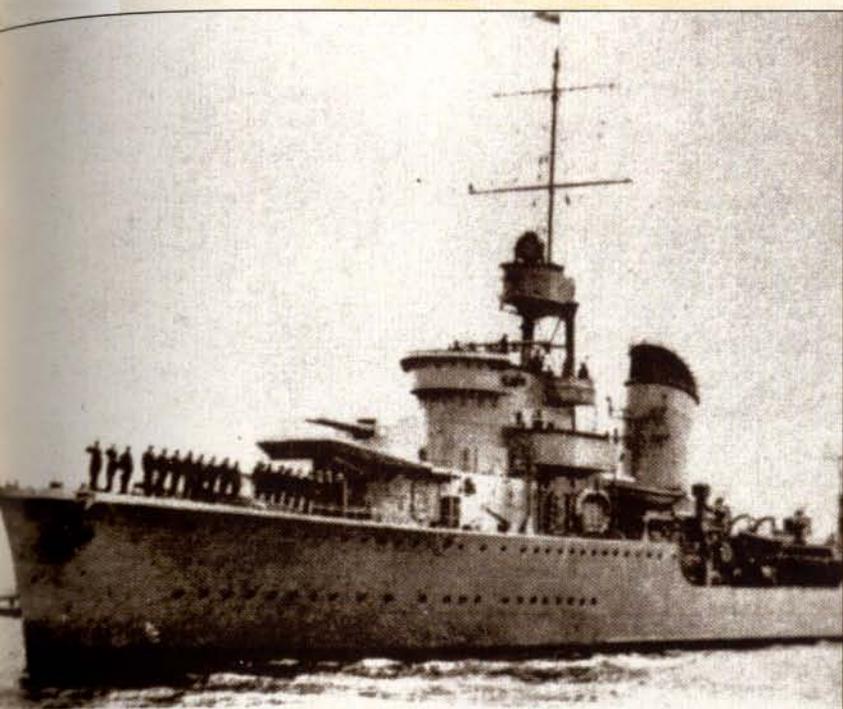
*HMS Bellona*, croiseur  
*HMS Tartar*, destroyer  
*HMS Ashanti*, destroyer  
*HMS Haïda*, sister-ship canadien  
*HMS Iroquois*, sister-ship canadien

En deux heures, six bâtiments allemands sont détruits et un seul (le *SG3*) a pu s'échapper. Il sera repéré en rade des Sables d'Olonne et coulé le lendemain par un escadron de bombardiers beaufighters.

L'Iroquois Anc. Coll. ARHIMS.



# GUERRE 1939-1945



Le Blyscawica, Anc. Coll. ARHIMS.

## Saint-Gilles-Croix-de-Vie

**17 septembre 1944**

Les destroyers, *ORP Blyscawica* et *Piorum* se présentent à Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Un défilé est organisé.

**25 octobre 1944**

**au large de Saint-Gilles-Croix-de-Vie**

Convoi allemand (de La Pallice vers Saint-Nazaire) composé du :  
*Mary*, pétrolier (chargé de 150 tonnes de carburant pour les sous-marins de Saint-Nazaire)  
*FN08* (ex *Louise-Anaïs* de La Rochelle), chalutier armé

Forces alliées composées du :  
*HMS Tanatside*, escorteur  
*HMS Brissenden*, escorteur

Suite aux tirs britanniques, les deux embarcations allemandes furent détruites. Les deux navires alliés, dont un touché par la riposte, repêchèrent les survivants.



Le Bellona, Anc. Coll. ARHIMS.

### Objets présentés dans l'exposition

Cloche du navire allemand « Le Mary » (Saint Gilles) Coll. particulière  
Lunette de visée de canon du FN 08 en cuivre Coll. particulière  
Cafetière, saucière et des assiettes du « Mary » Coll. particulière  
Le hublot du « Mary » Coll. particulière  
Pipe du « Mary » Coll. particulière  
Cendrier du « Mary » Coll. particulière  
Etui à cigarettes du « Mary » Coll. particulière



# GUERRE 1939-1945

## LA LIBÉRATION

### *La retraite allemande*

Les unités de la Wehrmacht en Vendée commencent leur replis au mois d'août 1944 vers le centre de la France ou les poches de l'Atlantique. Les premières actions armées de la part de la Résistance commencent le 15 août. La décision a été prise par le colonel Baffert, commandant des FFI et FTP. La défaite prochaine de l'Allemagne est devenue une certitude depuis le débarquement de Normandie. Une habitante de Soullans se rappelle de l'état de décomposition des troupes d'occupation durant l'été 1944 : *Les soldats allemands qui défilaient au bourg se faisaient de plus en plus jeunes, dix-sept ans à peu près, ou de plus en plus vieux, et tous étaient visiblement affaiblis. Leur moral était au plus bas et ils étaient nerveux, ce qui inquiétait la population.* D'ailleurs, les Allemands évacuent la ville le 26 août. Les Italiens basés à Noirmoutier s'enfuient eux aussi *dans des équipages lamentables, dignes d'un carnaval* d'après des Challandais.

Venant de la route de Nantes, les premiers FFI font leur entrée dans Challans le 30 août après le départ des hommes du colonel Wolfgang Tillesen, puis ornent le monument aux morts du drapeau national.

Cependant une autre unité de la Wehrmacht, venant de Noirmoutier, traverse la ville le lendemain.

Le 29 août 1944, les résistants du lieutenant Thomazeau déclarent Apremont ville libérée. Alertés, près de 500 Allemands venant de Noirmoutier se rendent sur place. Attaquée par des hommes du Maquis C 3 (entre 80 et 100 hommes), cette unité essuie quelques pertes. 18 otages sont enfermés dans la ferme de l'Espérance pendant que les Allemands se livrent à des actes de pillage. En représailles aux actions FFI, ils assassinent pendant la nuit du 2 au 3 septembre, trois otages dont le charcutier de Croix-de-vie. La Wehrmacht évacue les lieux puis se dirige ensuite vers la Rochelle. Deux FFI sont abattus à Saint-Gilles le 1<sup>er</sup> septembre.

Les Allemands multiplient les destructions lors de leur retraite tout en réquisitionnant tous les moyens de transport. A la différence d'autres régions de la Vendée (Les Sables...), l'occupant évacue sans vraiment combattre la zone. La Résistance évite parfois l'affrontement comme c'est le cas à Noirmoutier : *Quelques contacts avaient bien été établis dès le mois d'août, auprès des notables de Noirmoutier qui faisaient figure de chefs de la*



Défilé de la Victoire Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945



Défilé de la Libération à Noirmoutier Coll. Part.

*Résistance. Mais ceux-ci, consultés, étaient restés sur la plus grande réserve, car l'armement nécessaire à une opération coup de main, faisant totalement défaut.*

*Dans ces conditions, les plus sages, jugeaient qu'il était préférable de laisser s'échapper les derniers occupants, afin d'éviter les représailles dont d'innocents insulaires ne manqueraient pas d'être victimes.*

Toutefois, un certain nombre de destructions sont effectuées par les nazis. A Challans, la gare subie de gros dégâts de même que le phare de l'île d'Yeu et les voies ferrées à Soullans.

Le 17 septembre 1944, le département est officiellement libéré.

## **Une épuration limitée**

En effet, ce constat est surtout dû à la faiblesse des mouvements collaborationnistes en Vendée. Vichy avait d'ailleurs procédé à une épuration parmi les fonctionnaires en 1940, notamment ceux appartenant à la franc-maçonnerie.

Le 16 septembre 1944, plusieurs femmes sont tondues à Challans. L'une d'elle avait ses frères dans la milice. *Mais, en dernière heure, on disait que ces exhibitions de femmes accusées et châtiées, avant interrogatoire*

*et jugement, n'avait pas plu à la majorité de la population. Il faut quand même noter l'exécution de quatorze adhérents des partis et mouvements collaborationnistes. Beaucoup de personnes (540) sont arrêtées par les*



FFI de Vendée Coll. Part.



RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

VILLE DE LA ROCHE-SUR-YON

# FÊTE DE LA VICTOIRE

*Sous la Présidence d'Honneur des Autorités Civiles et Militaires*

## DIMANCHE 13 JUILLET

*A 9 heures, Cours Bayard*

**PLANTATION DE L'ARBRE DE LA PAIX**

*A 10 heures, Place d'Armes*

Remise de Diplômes aux Mères des Familles nombreuses

*A 10 heures et demie*

**CONCOURS DE BALLONNETS**

*A 1 heure et demie*

**GRAND DÉFILÉ ALLÉGORIQUE**

*Départ Rue de Saumar*

*A 4 heures*

**GARROUSEL SUR LA PLAGE D'ARMES**

*A 8 heures*

**FESTIVAL Place d'Armes --- REPRÉSENTATION DE GALA au Théâtre Municipal**

*A 9 heures*

**RETRAITE AUX FLAMBEAUX**

*Avec le concours de l'Armée*

**A 10 heures : BAL POPULAIRE**

*La Roche-sur-Yon. - Imprimerie Moderne E. HAMONNET, 8, Rue Paul-Baudry.*

## LUNDI 14

*A 7 heures*

Distribution de 1.200 kilogrammes

*A 9 heures, sur*

**PRISE D'ARMES**

Pour Remise de Décorations, par le  
DÉFILÉ DE L'ARMÉE, DES SOCIÉTÉS MILITAIRES

**HOMMAGE**

*(Au Cimetière, Dépôt de Coeurons)*

*A 11 heures*

**JEUX DIVERS SUR LA PLACE**

**Matinée Populaire à 14 heures**

**CONCERT SUR LA PLACE**

**A 8 heures et demie**

**EMBRASEMENT DE LA PLACE**

*L'Adjoint faisant*



RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE

**NOIR**

JUILLET

à la Mairie

**mmes de Pain aux Indigents**

à la Place d'Armes

**D'ARMES**

Général commandant la 42<sup>e</sup> Brigade  
MILITAIRES ET DES ENFANTS DES ÉCOLES

**AUX MORTS**

à la Mairie et Allocation de M. le Préfet

heures  
**LA PLACE D'ARMES**  
Prix réduits au Théâtre

heures  
**PLACE D'ARMES**  
FESTIVAL

heures  
**D'ARMES ET BAL POPULAIRE**

fonction de Maire, L. MORINEAU.

FFI puis détenues dans les maisons d'arrêt des Sables d'Olonne et de La Roche-sur-Yon. Le commandant Baffer est en rapport avec le chef d'escadron commandant de la compagnie de gendarmerie du département.

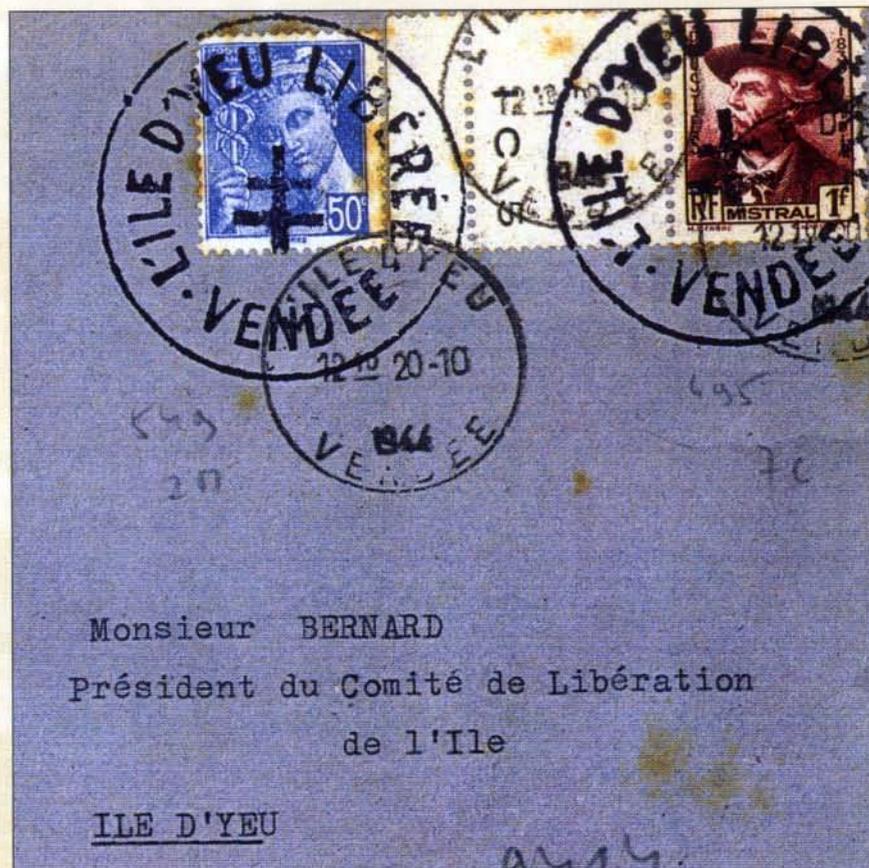
La commission d'épuration travaille d'après les rapports du CDL et des CLL.

De nombreux fonctionnaires sont suspendus durant la période d'octobre à novembre 1944. Tous ne sont pas collaborateurs, mais les nouvelles autorités leur reprochent souvent leur attitude face à la politique de Vichy ou aux exigences de l'occupant. Parmi eux, on compte le préfet Jammet, 55 fonctionnaires, 66 maires (celui de Challans...), 18 adjoints. 133 dégradations nationales sont prononcées dans l'ensemble du département.

Le nouveau préfet Martin est nommé.

La direction du Comité Départemental de Libération est assurée par Joguet, puis il sera placé sous la présidence d'honneur du général de Lattre de Tassigny. Orienté à gauche, sa composition sous-représente la région de l'Ouest. La mission du CDL est concrète car elle consiste au maintien de l'ordre, éviter les inévitables règlements de compte. Des avis sont placardés enjoignant la population de ne pas faire justice elle-même. Le CDL a aussi en charge un volet économique qui est de remettre en marche l'économie locale et de réparer les voies de communication.

Coll. Archives de Vendée.



Coll. Part.

Des comités locaux de libération se fondent dans la plupart des communes avec des personnalités de la Résistance. Leur rôle est avant tout consultatif.

Gérard Nocquet avance le chiffre de 166 Vendéens assassinés par l'occupant. Le taux de mortalité des déportés est particulièrement élevé car sur les 238 déportés, 147 ne reviendront pas des camps de la mort.

Les pertes sont beaucoup moins importantes qu'au cours de la Première Guerre mondiale. Lors du précédent conflit, le département avait perdu 5 % de sa population contre 3,5 % au niveau national. La Vendée ne compte « que » 17.443 prisonniers de guerre et 2.000 morts pendant la campagne de 1940. Les premiers prisonniers de guerre et les requis commencent à revenir à partir du 14 avril pour Challans. *Ceux qui ont été délivrés par les Russes se plaignent d'avoir été dépouillés par eux de leurs montres et de leurs alliances et du peu de sympathie qu'ils leur ont témoignée.* Sur plus de 4.000 requis du STO, 53 trouvent la mort. 500 Vendéens reçoivent la carte des combattants volontaires. 96 personnes sont victimes des bombardements.



## *Des prisonniers allemands à Notre-Dame-de-Monts*

En 1943, cinquante jeunes des villes de Burg et Genthin furent appelés au service obligatoire de travail (ReichsArbeitDienst) pour les jeunes Allemands du Reich. Alfred Lüdecke fut l'un d'entre eux. Ils partirent pour le front avant d'arriver à la fin de la guerre en Vendée.

Après la défaite allemande, certains furent prisonniers à Notre-Dame-de-Monts. Quarante soldats allemands furent ainsi tenus en captivité dans un vieux garage. Alfred Lüdecke fut chargé de déminer les plages et de détruire les blockaus. Grâce notamment au chef de camps Noël Frechaud, leur quotidien fut supportable. Les anciens soldats reçurent du pain de la commune de Notre-Dame et les traitements furent humains et respectueux. Au point même qu'en 1992, Alfred Lüdecke retourna à Notre-Dame et retrouva M. Ferchaud, son ancien chef de camps. Ils se retrouvèrent tous deux émus et c'est ainsi que d'anciens ennemis devinrent amis.



Prisonniers allemands à Notre-Dame-de-Monts, Alfred Lüdecke (1<sup>er</sup> rang, 2<sup>ème</sup> en partant de la gauche) Coll. Lüdecke.



# GUERRE 1939-1945

## LA POCHE DE PORNIC, UN FRONT OUBLIÉ

par le Colonel G.Lorioux  
Lieutenant de RI, Cdt la 2<sup>ème</sup> Cie du 11/93 RI

Le 9 mai 1945, à 18 heures, le Chef de Bataillon Le Brun, Commandant le 2<sup>ème</sup> Bataillon Vendéen du 93 RI, accueillait aux avant-postes du Poirier (près de Chauvé), les deux plénipotentiaires allemands qui arrivaient en voiture avec un drapeau blanc, pour négocier les conditions de la reddition de la Poche de Pornic. Le 11 mai, le 2<sup>ème</sup> Bataillon entrait dans la Poche, acclamé par une foule en liesse.

Qui étaient ces soldats vendéens qui savouraient leur victoire ? C'étaient des Résistants. Ceux du 2<sup>ème</sup> Bataillon étaient issus du Maquis R1 (près de Dompierre-sur-Yon), le premier et le plus important Maquis de Vendée. C'est leur aventure que nous nous proposons d'évoquer. Elle est significative de celles des quatre autres bataillons du 93 RI.

### La résistance en Vendée

Jusqu'au début de 1943, la Résistance est restée très diffuse. Elle était le fait de petits groupes dispersés, axés sur le renseignement, la propagande (tracts, journaux...) et les filières d'évasion. Leurs renseignements parvenaient à Londres par des réseaux implantés à Nantes et Poitiers principalement.

Mais le processus de Résistance va s'amplifier et s'accélérer à partir de 1943. C'est l'année cruciale du tournant de la guerre. Pour la première fois, les armées allemandes sont battues à Stalingrad, et en Tunisie. Les Alliés débarquent en Italie et la Corse est libérée.

Le débarquement des Alliés en France est maintenant inéluctable et, simultanément, les Alliés veulent armer la Résistance, alors que les Allemands veulent la détruire pour sécuriser leurs arrières.

En Vendée, c'est le réseau OCM (Organisation Civile et Militaire) qui organise six parachutages d'armement à La Couture, La Chapelle Thémer, Aizenay, Sainte-Hermine, La Caillère, Foussais.

Mais cette organisation semble avoir été improvisée à la hâte et surtout, sans tenir compte de la densité de l'occupation allemande dans le département. Tous les parachutages ont été interceptés par la Gestapo, les principaux réseaux de Résistance démantelés, leurs membres déportés. Sur 58 d'entre eux, 31 sont morts en déportation.

Dans le même temps, des milliers de jeunes refusaient, dans toute la France, de participer aux deux ans du Service du Travail Obligatoire (STO) en Allemagne, sur ordre de Vichy.

Le bocage vendéen fut un lieu d'accueil privilégié pour bon nombre d'entre eux. En grande majorité, ils se mirent au service de la Résistance.

Malgré l'hécatombe qui suivit l'interception des parachutages, les Résistants qui échappèrent à la Gestapo, reconstituèrent la trame qui venait d'être détruite, dès la fin de 1943.

En ce qui concerne le futur 2<sup>ème</sup> Bataillon, c'est le réseau « Libération, Zone Nord » qui est reconstitué avec le Capitaine Bossis, résistant de la première heure, le Commandant Bouhier qui allait être le premier Chef du Maquis R1 et le Colonel Baffert, futur Chef des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) de Vendée.



Groupe Jedburgh des Services  
Spéciaux Alliés Coll. Part.





## Le Maquis Vendéen

Dimanche 8 Octobre 1944  
N° 4. (Gratuit).

Organe Officiel des Forces Françaises de l'Intérieur

Coll. Part.



Coll. Part.

Ils mirent en place, dans de nombreuses communes, des responsables chargés d'encadrer des petits groupes de trois à six résistants, prêts à se regrouper ou à intervenir sur ordre.

Pour Vichy et la Gestapo, nous étions des « réfractaires » voire des « terroristes ». Nous étions hébergés en majorité dans les fermes du bocage avec la complicité et la protection de la population et des gendarmes qui nous prévenaient des rafles de la Milice. Nous faisons tous les métiers pour vivre.

Comment ne pas évoquer ces brillants Généraux, Colonels, chefs d'entreprises, aujourd'hui en retraite et qui, à l'époque, étaient deuxième commis chez le charcutier du bourg, ou « petit valet » de ferme pour qui la technique de l'effeuillage des choux à vaches et le ramassage des topinambours n'avaient aucun secret.

Nous étions très jeunes, 70 % des effectifs du futur Maquis R1 avaient entre 17 et 22 ans, cinq d'entre nous n'avaient que 17 ans. Il y avait une exception, celle de Paul Canu, 55 ans, il avait fait la précédente guerre.

Nous appartenions à tous les milieux socioprofessionnels : 38 % d'artisans et commerçants, 27 % d'ouvriers, 15 % de cultivateurs, 5 % d'employés, 5 % d'étudiants, 6 % de militaires d'active et 4 % de fonctionnaires.

Mais le 6 juin 1944, le jour du débarquement allié, il n'y avait pas encore de Maquis constitués en Vendée, pour deux raisons : la première, c'est que la Vendée était incluse dans la bande côtière allant de Saint-Nazaire à Bordeaux, considérée par les Allemands comme zone stratégique importante où les Alliés auraient pu débarquer et où, même après le 6 juin, il fallait leur interdire l'accès des grands ports de l'Atlantique. L'occupation allemande y était donc très dense en août 1944 il restait encore 30 000 allemands en Vendée. De plus, la géographie du département, avec un réseau routier important et sans zone refuge, n'était pas favorable à la clandestinité. Dans ces conditions, il était bien difficile d'implanter des Maquis. La seconde et principale raison, c'est que la Résistance n'avait pas d'armes.

Le 30 Juillet 1944, les blindés de Patton brisent l'encerclement de la tête de pont de Normandie. Ils débouchent d'Avranches et investissent la Bretagne.



Brassard d'un FFI vendéen *Coll. Part.*



Lieutenant Loriaux, au centre, R1, commandant de la 2<sup>ème</sup> cie du 11/93 RI.

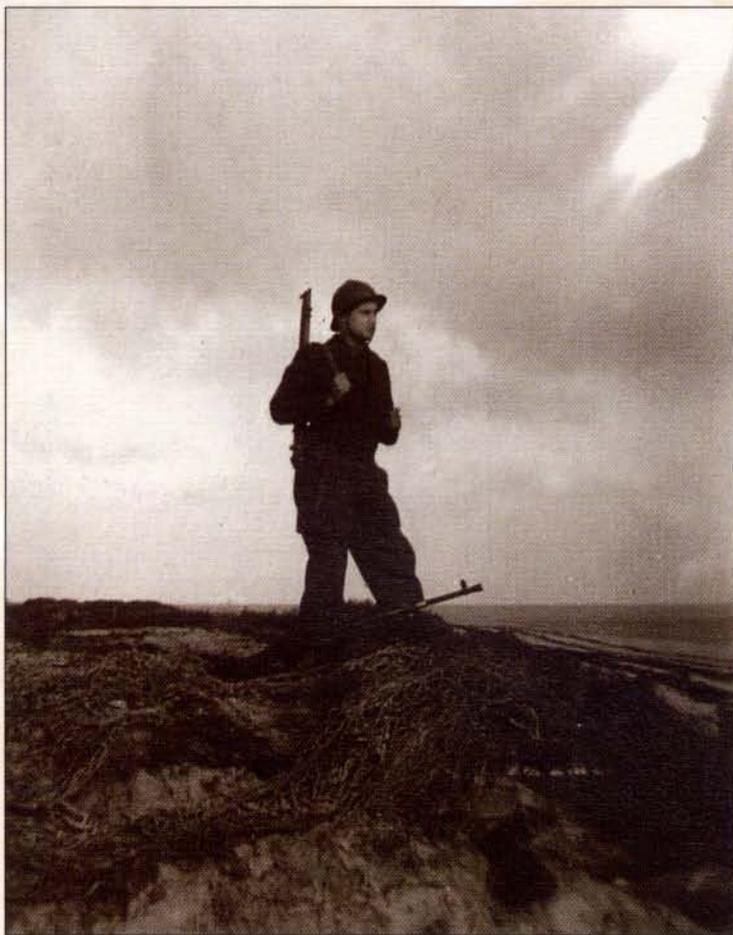


# GUERRE 1939-1945

## LA POCHE DE PORNIC, UN FRONT OUBLIÉ



Coll. Part.



Un résistant sur le littoral Coll. Part.

Mais les Alliés ne franchiront pas la Loire et, au Sud, les Maquisards resteront seuls, face aux Allemands.

### *La mise sur pied du Maquis R1*

Elle a été décidée par le Commandant Baffert, nommé officiellement Commandant des EFI de Vendée, par le Général Koenig, responsable auprès du Général de Gaulle de toutes les Forces Françaises de l'Intérieur. Il avait pour mission de constituer le 1<sup>er</sup> Bataillon de Vendée, à partir de ce Maquis.

Baffert avait choisi le Bois des Gâts en raison de sa proximité de La Roche-sur-Yon où se trouvaient les PC de la Résistance. Ce choix et son plan d'opération ont été acceptés par les représentants des mouvements de Résistance réunis clandestinement au sein du Comité Départemental de Libération (CDL) le 12 août.

Le 13 août, l'ordre est donné aux petits groupes de Résistants, dispersés dans les villages, de commencer leur regroupement sur R1.

Le 14 août, les onze premiers Résistants se regroupent à la ferme de La Garlière, près de Dompierre-sur-Yon, sous les ordres de Bouhier et de Bossis. Le soir même, ils réussissent leur premier coup de main sur un détachement de la Wehrmacht à Mouilleron-le-Captif, récupérant 6 fusils.

Le 15 août, le groupe se renforce et ce sont vingt-cinq Résistants qui se retrouvent dans la grange de la ferme de La Maison Neuve, près du Bois des Gâts. Leur mission est de mettre sur pied le Maquis R1... dès qu'ils auront des armes. Pour l'instant, ils ne possèdent que six mitraillettes sauvées du parachutage d'Aizenay, six fusils allemands et le pistolet d'un Oberscharführer (sergent major) SS tué dans une embuscade.

Le 21 août est une grande journée d'espoir. Vers 19 heures, le Commandant Baffert arrive à La Maison Neuve avec trois parachutistes alliés du groupe JEDBURGH. « Nous étions fous de joie, pour nous cette soirée du 21 fut celle de l'espoir, enfin nous allions avoir des armes ».

### *Le groupe Jedburgh*

Ces groupes ont été organisés par les Services Spéciaux Alliés, avec pour mission de recenser les besoins des Maquis et d'y pourvoir par des parachutages. Ils disposent d'un équipement radio qui leur assure une liaison permanente avec Londres. Il y a eu une centaine de Jedburgh parachutés en France occupée.

Le notre (nom de code Tony) comprenait le Major Montgomery, 23 ans, fermier du Kentucky, le Capitaine de Vailly, 25 ans, Saint-Cyrien des Forces Françaises Libres et le sergent Mac Gowan, 26 ans, radio, américain également. L'un des nôtres leur servait d'interprète et de guide, Pierre Chaquin, aujourd'hui Général en retraite.



# GUERRE 1939-1945

Le groupe se met aussitôt au travail, recensant les terrains de parachutages possibles. Il se déplace de fermes en fermes, dans la région de Dompierre, pour éviter le repérage goniométrique.

*Le 25 août, après les informations de Radio Londres, commence la litanie des messages personnels. Et tout à coup ... « La Maison est en briques rouges » (trois fois) : c'est le message convenu avec Jedburgh pour notre parachutage. Vers une heure du matin, ils arrivent : trois bombardiers Lancaster et trois Dakota, volant à 150 mètres d'altitude.*

*Il est difficile de décrire la joie de nos Maquisards quand ils aperçoivent les corolles des premiers parachutes dans la pénombre du clair de lune. Du coup, ils ne se sentent plus isolés, oubliés dans leur coin de Vendée. Ils se retrouvent avec les soldats alliés dans ce grand combat de la Libération de l'Europe. Et les armes qui tombent du ciel sont celles de la Liberté.*

R 1 a pour mission d'équiper les autres Maquis de Vendée et il organise le convoyage des armes vers Les Sables d'Olonne, Luçon, Fontenay, Pouzauges, Boufféré parfois en croisant des convois allemands sur les routes.

Un deuxième parachutage aura lieu le 6 septembre au même endroit. Mais les besoins sont tels que les parachutages ne suffisent pas. Aussi Montgomery obtient une livraison de 44 tonnes d'armement par mer, débarquée d'un destroyer britannique, aux Sables d'Olonne, le 11 septembre.

*Enfin nous avons des armes et nous avons pu accueillir d'autres volontaires. Nous étions 373 au Bois des Gâts dans une ambiance de kermesse, car nous avons transformé en toiles de tentes les parachutes multicolores que nous avons récupérés.*

*Nous avons des armes mais, soyons honnêtes, nous savions très mal nous en servir. On ne s'improvise pas soldat du jour au lendemain. Et ce fut l'obsession de nos chefs de nous donner un minimum d'instruction militaire. Mais il n'était pas question de faire des exercices de tir au nez et à la barbe des Allemands. Alors ? Eh bien alors, il nous restait notre foi, notre volonté farouche de nous battre et de chasser les Allemands de chez nous, notre confiance en le Général de Gaulle.*



Le Maquis R 1, Coll. Part.



# GUERRE 1939-1945

## LA POCHE DE PORNIC, UN FRONT OUBLIÉ



Stèle à Saint Gilles-Croix-de-Vie en mémoire de Stéphan et Martin, Résistants exécutés le 1<sup>er</sup> septembre 1944.



Les Résistants dans le marais Coll. Part.

*Et notre aventure entra dans une phase active, sous forme de multiples actions de harcèlement, d'embuscades et de coups de mains. Nous avons infligé des pertes aux Allemands, récupéré des armes, des véhicules, du matériel et nous avons 11 prisonniers en quittant le Maquis.*

Mais R1 n'a pu s'organiser et remplir sa mission que grâce à l'aide et à la complicité active de la population du bourg de Dompierre et des fermes environnantes. C'est le charcutier, Auguste Berthome (dit GUGUT) qui organisa remarquablement, avec son équipe de Résistants, la logistique du Maquis. Dompierre fut, sans conteste, le bourg de la résistance, en Vendée.

Le 17 Septembre 1944, le Maquis R1, devenu 2<sup>ème</sup> Bataillon Vendéen FFI du 93<sup>ème</sup> RI défilait triomphalement à La Roche-sur-Yon qui fêtait sa Libération.

### *Le 93<sup>ème</sup> Régiment d'infanterie vendéen*

Début septembre, les Maquis et les Résistants de Vendée s'organisèrent en Bataillons du 93<sup>ème</sup> RI, régiment vendéen de tradition, cher au cœur du Maréchal Jean de Lattre de Tassigny, dont il commanda une compagnie pendant la guerre 1914-1918.

Le Maquis R1, renforcé par les Maquis de Palluau, de Venansault, des Clouzeaux, de Boufféré, de Pouzauges et de Cugand, forma le 2<sup>ème</sup> Bataillon.

Les Résistants des Sables d'Olonne, renforcés par ceux de Challans (avec le célèbre Capitaine Debouté) et des nombreuses communes de cette région, formèrent le 1<sup>er</sup> Bataillon.

Les Maquisards FTP de la région de Fontenay-le-Comte, formèrent le 3<sup>ème</sup> Bataillon.

Les Maquisards de L 4 (région de Luçon) formèrent le 4<sup>ème</sup> Bataillon.

Les Maquisards du haut bocage (Pouzauges, La Châtaigneraie), encadrés et formés par un stick de parachutistes français, appartenant à la 3<sup>ème</sup> compagnie du Special Air Service (SAS), largué début juillet en Maine-et-Loire, formèrent le 5<sup>ème</sup> Bataillon.

Enfin des éléments divers formèrent le 6<sup>ème</sup> Bataillon des Services à La Roche-sur-Yon.

Soit environ 4 000 hommes.

### *La mission du 2<sup>ème</sup> Bataillon sur la Poche de Pornic*

Le 18 septembre, le Bataillon, dans la région de Saint-Etienne-du-Bois et de Legé, poursuit, dans la forêt de Grand'Landes, les derniers Allemands qui se replient sur Pornic. Le 11 octobre, le Bataillon est dans la région de Challans, où il reçoit, le 15, le drapeau du 93<sup>ème</sup> R I. Le 25 octobre, le Bataillon « monte en lignes » devant Pornic. Il tient les avant-postes dans la région de La Bernerie, le PC est à Bourgneuf-en-Retz.



# GUERRE 1939-1945

Alors commence pour nous neuf longs mois d'une guerre statique qui, dans sa forme, nous rappellera ce que nos pères nous avaient raconté de 14-18. Le bataillon changea plusieurs fois de dispositif, le 27 novembre, il est relevé pour descendre au repos dans l'île de Noirmoutier. Le 21 décembre, les Allemands attaquent dans la région de Chauve. Le 24 décembre, il renforce d'urgence le 1<sup>er</sup> Bataillon et le 8<sup>ème</sup> Cuirassiers au sud de Chauve, accueilli par des tirs de 77 fusants, le 29 janvier 1945, il se déplace à l'est de Chauve, dans la région du Poirier. Le 11 avril, il relève un Bataillon du 21<sup>ème</sup> RI au sud de La Sicaudais ; le 9 mai, il reçoit l'ordre d'entrer dans la « Poche » et d'occuper Saint-Père-en-Retz.

## La guerre sur un front oublié

Mais, qu'en était-il des « Poches » de l'Atlantique ?

Les Allemands de ces poches étaient des prisonniers de fait, mais des prisonniers dangereux, actifs, entreprenants, et bloquant des ports intacts qui faisaient défaut pour le ravitaillement des armées alliées engagées en direction du Rhin.

Le 19 janvier 1944, une directive d'Hitler établissait la liste des forteresses côtières qui devaient être défendues à tout prix, dont Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle et Royan.

De plus, la Kriegsmarine espérait encore continuer la bataille de l'Atlantique à partir de ces bases.

La Poche de Saint-Nazaire Pornic était donc organisée de longue date, avec ses ouvrages, ses champs de mines et une artillerie puissante. Sur les 35 000 Allemands de la Poche, à côté, certes, d'unités hétérogènes, il y avait des troupes d'élite constituées par des SS, des marins et des parachutistes.

En face, devant Pornic, il n'y avait que des bataillons FFI, le 2<sup>ème</sup> le nôtre, le 1<sup>er</sup> des Sables d'Olonne, le 3<sup>ème</sup> FTP de Fontenay et d'autres bataillons venant du Périgord du Limousin et de Corrèze. Nous n'avions qu'un armement léger, pas d'artillerie, pas de blindés, pas d'aviation.

Nous faisons partie du "Détachement de l'Armée de l'Atlantique" dont le Général de Gaulle avait confié le commandement au Général de Larminat.

Et voici ce que le Général de Gaulle écrit de nous dans ses mémoires de guerre : *Depuis le 14 octobre 1944, où j'avais appelé le Général de Larminat au commandement des forces de l'Ouest, il s'était voué à organiser, instruire et équiper la foule militaire ardente, mais confuse et dépourvue, dont il devait faire une Armée.*

La foule militaire ardente, mais confuse et dépourvue, c'était nous. Notre ardeur, c'était notre farouche volonté d'en finir avec les Allemands et de leur faire payer ces quatre années d'humiliation, de honte, de terreur et de mort. C'était notre révolte devant l'abaissement de notre pays et la destruction d'une partie de son âme.



Coll. Part.



Coll. Part.

Notre confusion, c'était notre manque d'instruction militaire. Pas plus au Bataillon qu'au Maquis nous n'avions trouvé le temps de l'entreprendre sérieusement. Et puis, nous étions très jeunes.

Notre dénuement, c'était la pauvreté des moyens dont nous disposions.

Voilà ce qu'écrivait notre Chef de Bataillon Le Brun, dans son rapport sur le moral du 4 janvier 1945,

*L'habillement est encore très disparate. Beaucoup n'ont qu'une chemise et ne possèdent qu'une petite couverture. Il n'y a pas de sac à paquetage.*

Notre couchage se limitait à une couverture complétée par de grandes capotes allemandes que notre Major avait récupérées, on ne sait où, après les



# GUERRE 1939-1945

## LA POCHE DE PORNIC, UN FRONT OUBLIÉ



Coll. Part.

avoir fait teindre en marron. Nous vivions en pleine nature dans des gourbis, modèle 14-18, alors que l'hiver 44-45 a été particulièrement rude, avec plusieurs semaines de neige et de gel.

Nous n'avions pas de véhicules. Le ravitaillement nous parvenait dans les compagnies avec une charrette attelée d'un bœuf.

Nous n'avions pas de moyens radio et le téléphone était souvent coupé.

Mais pire encore était la situation de notre armement. Dans une même compagnie, nous avions des FM Bren anglais provenant des parachutages, des mitrailleuses allemandes et des FM tchèques de récupération et des

mitrailleuses Hotchkis. Nous avions des fusils allemands, anglais, américains, avec la fameuse mitraillette Sten des parachutages. Imaginez le casse-tête de l'approvisionnement en munitions.

Notons, en revanche, une note optimiste dans le rapport de notre Chef de Bataillon : *La nourriture est, par contre, très bonne, malgré le manque de cuisines roulantes. Peu importe les cuisines roulantes, il n'est pas d'exemple qu'un Vendéen, même en pleine nature, ne se soit pas toujours débrouillé pour bien « casser la croûte ». Quelqu'un nous a qualifié de « va-nu-pieds superbes d'un front oublié ».*

Pendant ces longs mois, nous nous sommes livrés à une intense activité de patrouilles et d'embuscades pour bloquer l'ennemi dans ses retranchements.

Certes, notre action fut très modeste, rapportée à l'échelle des grandes batailles qui se terminaient au cœur de l'Allemagne.

Mais les soldats de la « Poche » et ceux qui avaient franchi le Rhin, étaient de la même race, ils avaient les mêmes vertus, c'étaient des Volontaires, qui sont morts pour le même idéal.

Nous étions 11000 FFI sur l'ensemble de la Poche Pornic Saint-Nazaire ; 450 des nôtres sont morts au combat.

*Mais le bilan de notre aventure se mesure aussi et surtout dans nos cœurs et notre fierté.*

*Depuis quatre ans, l'histoire de notre pays s'était arrêtée, ou, plus exactement, elle avait été écrite par d'autres que les Français. Eh bien, nous avons été de ceux qui, les premiers, ont recommencé à écrire l'histoire de notre pays, et cela au péril de notre vie. Nous en étions parfaitement conscients et nous en sommes toujours très fiers.*

*Nous avons retrouvé, plus ou moins confusément, au fond de nous-même, cette règle que nos instituteurs nous avaient enseignée à la Communale, selon laquelle un Français doit se tenir prêt à donner sa vie pour la Liberté et l'Honneur de sa Patrie.*

### Objets présentés dans l'exposition

Brassard FFI Coll. particulière

Casque anglais de FFI

Brassard FFI reconstitué Coll. AVMHV

Blouson en cuir de résistant Coll. AVMHV

Album de souvenirs avec photos et cartes du 93<sup>e</sup> RI Coll. particulière

Organisation des forces françaises internes de la Vendée, Nantes, Imp. Armoricaïne. Collections départementales - Historial de Vendée

Sur le front de Pornic, la 5<sup>ème</sup> compagnie du 1<sup>er</sup> bataillon du 93 R.I., Nantes, Imp.

Saunier. Collections départementales - Historial de Vendée



AH ! QU'IL VA FAIRE BON DE VIVRE DANS UN MONDE PACIFIÉ, OU LES PUISSANCES DE PROIE NE COMPTERONT PLUS !

QUOTIDIEN D'INFORMATION • Directeur : Gaston VEIL • OPINION DE LA DEMOCRATIE

# LA PAIX RÉGNE de nouveau sur l'Europe

## La capitulation définitive de l'Allemagne a été consacrée à Berlin



A. Berlin, le général allemand Jodl, au moment même de la signature. Il est entouré, à sa gauche, du général-amiral von Friedeburg et, à sa droite, du commandant Wilhelm Ozenius.

### Les poches de Saint-Nazaire, Lorient, La Rochelle, Dunkerque ont été libérées

#### «Cessez le feu»

La radio de Flensburg a diffusé l'ordre émanant du Haut-Commandement allemand :  
« Le 9 mai, à 1 heure, toutes les forces allemandes, sur tous les fronts, cesseront le feu.  
« Elles ne feront aucune destruction de munitions ou de matériel. Aucun navire ne devra être coulé.  
« Tout acte contraire serait une violation des termes de l'accord signé par le Haut-Commandement. »

C'est mardi soir, à minuit 1 minute, qu'ont pris fin les hostilités, après la ratification survenue à Berlin, de l'accord signé à Reims, le 7 mai à 2 h. 41.

#### Le texte de la capitulation militaire intervenue à Reims

1. Les représentants du haut commandement allemand ont signé la reddition de toutes les forces terrestres, navales et aériennes allemandes en Europe aux forces expéditionnaires alliées et simultanément au haut commandement soviétique à 1 h. 41 (heure d'Europe Centrale), le 7 mai, sous les termes de laquelle toutes les forces cesseront les opérations actives à 23 h. 1, le 8 mai ;  
2. Prenant effet immédiatement, toutes les opérations offensives de la part des forces expéditionnaires alliées cessent et les troupes resteront sur leurs positions actuelles. En raison des difficultés de communications, il pourrait se faire que des ordres semblables subissent un certain retard avant d'atteindre les troupes ennemies ; en ce cas, des précautions minutieuses de défense seront prises.  
3. Le Haut-Commandement Allemand donnera immédiatement à toutes les autorités militaires, navales et aériennes et à toutes les forces se trouvant sous contrôle allemand l'ordre de cesser les hostilités à 23 h. 1 (heure de l'Europe Centrale) le 8 mai et de demeurer sur les positions occupées par elles à cette date

#### L'acte définitif de la capitulation

Mardi matin, à 0 h. 16, le maréchal Keitel, commandant en chef des forces armées du Reich, l'amiral Friedeburg, commandant en chef de la marine, le général de l'air Oberst Stumpf, commandant des forces aériennes, ont signé au nom du grand état-major allemand, l'acte de capitulation définitif, en présence du maréchal de l'air sir Arthur Tedder, commandant en chef adjoint des forces expéditionnaires alliées, et du maréchal Georgei Ioukov, représentant le grand état-major de l'Armée rouge.  
Le général de l'air de Tassieny, commandant la 1<sup>re</sup> armée française, a signé ce texte au nom du gouvernement français en qualité de témoin ; le général Spaatz, chef des forces aériennes tactiques des Etats-Unis, était le deuxième témoin.  
L'entrevue a eu lieu dans le quartier de Karlshorst où se trouve le commandement soviétique de la place de Berlin.

#### EDITORIAL

## Joie !

par Gaston VEIL

La date historique du 8 mai 1945 restera pour la plupart des Français et de nos Alliés la plus belle de notre existence. Nous sommes heureux de notre joie personnelle, mais aussi de la joie générale qui nous entoure et qui partout coule à pleins bords dans toutes les villes, qui résonne à nos oreilles par des chants de toutes sortes, surtout patriotiques. Nous entendons presque sans interruption l'immortelle Marseillaise entonnée par des centaines, des milliers de voix, cette Marseillaise proscrite chez nous pendant toute l'occupation, où nous fûmes privés de notre hymne national, ce qui n'était pas pour les bons Français le moindre de leurs maux.

Enfin nous sommes libres ! Nous allons être débarrassés du voisinage de ces Allemands maudits et des menaces qu'ils faisaient encore peser sur toutes les têtes. L'affreux cauchemar est terminé, et nous avons l'espoir qu'il ne recommencera plus, plus jamais. La leçon de 1918 aura servi, et les Alliés prendront les mesures nécessaires pour que des ennemis impitoyables, avec leurs armées de tortionnaires, cette fois ne se relèvent plus. Nous revenons de loin et nous ne voulons pas y retourner un jour ou l'autre. Nous avons trop souffert pour subir de nouveau, si tard que ce soit, les mêmes épreuves. C'est ce que nous sentons tous plus ou moins clairement et c'est ce qui fait la qualité particulière de l'allégresse du 8 mai. Ce n'est pas une sorte de délire, c'est une allégresse réfléchie qui sait où nous allons et ce qu'elle signifie. Plus nous avons été malheureux, plus nos sentiments gagnent en intensité et en profondeur.

transports en nous enlevant le stimulant de la surprise. Mais non ! On a beau s'attendre à un événement, quand il finit par arriver, on est toujours surpris, car tout en l'attendant, on se demande toujours, à force d'avoir connu des déceptions, s'il viendra jamais.  
Or, maintenant, nous respirons largement, nous n'avons plus peur de rien, et nous sommes sûrs que les quelques maux attendus qui se sont produits entre Alliés disparaîtront vite pour ne pas compromettre un si beau résultat et feront place à une confiance entière sans arrière-pensées et sans restrictions.  
Il y a pourtant une ombre à ce tableau. Nous ne pouvons pas en ce jour oublier tous ceux qui ne reviendront pas et ne pourront assister à notre victoire, à tous ceux qui sont tombés sur les champs de bataille pour nous sauver, à tous ces prisonniers déportés dans des camps d'extermination et qui sont morts lâchés dans les tortures, souvent à petit feu, inventées par des cerveaux qui n'avaient rien d'humain.  
Et surtout, en ce 8 mai où ce ne sont partout que rires, que chants, que fêtes, nous songeons à tous ces êtres meurtris qui pleurent silencieusement en se disant qu'ils ne reverront pas ces disparus qui leur étaient si chers et qu'ils n'auront plus d'autre consolation que leur souvenir. Et cette pensée rend notre joie amère et nous trouble douloureusement.  
Mais disons-nous qu'une nation est un ensemble où les peines et les joies se mélangent toujours et qu'elle a des jours heureux ou malheureux pour ceux-ci ou pour ceux-là. Et c'est pourquoi il faut tout de même s'enivrer de joie, quand on a lieu de le faire.

#### 400.000 soldats américains resteront en Europe

WASHINGTON. — Le général Gross, commandant des services de transports américains, a précisé qu'environ 845.000 hommes, seront transférés d'Europe sur le théâtre d'opérations du Pacifique dans les trois mois à venir ; 1.185.000 dans le second trimestre et 837.000 dans le troisième et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il n'en reste que les garnisons d'occupation en Allemagne qui s'élèveront à 400.000 hommes.

#### Voici le texte de la capitulation militaire :

1. NOUS, soussignés, agissant en vertu de l'autorité à nous conférée par le Haut-Commandement Allemand, rendons inconditionnellement au Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires Alliées et, simultanément, au Haut-Commandement Soviétique, toutes les forces terrestres, maritimes et aériennes se trouvant à cette date sous

#### contrôle allemand :

2. Le Haut-Commandement Allemand donnera immédiatement à toutes les autorités militaires, navales et aériennes et à toutes les forces se trouvant sous contrôle allemand l'ordre de cesser les hostilités à 23 h. 1 (heure de l'Europe Centrale) le 8 mai et de demeurer sur les positions occupées par elles à cette date

(Lire la suite page 4)

## Le "Front de l'Atlantique" n'est plus

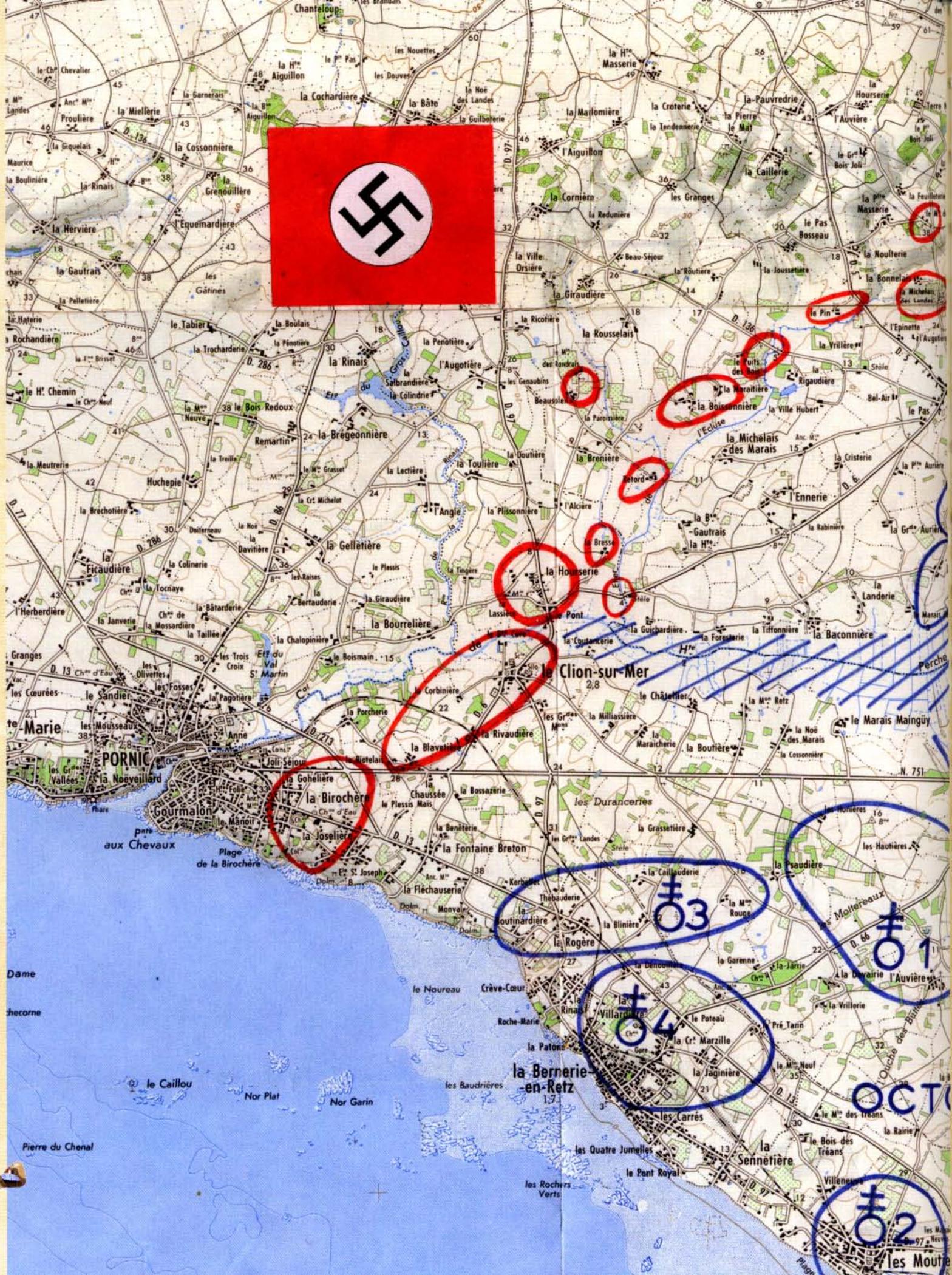
### Le général Yung a signé à Cordemais la reddition de l'Armée allemande de Saint-Nazaire LA ROCHELLE ET LORIENT SONT INTACTS

(LIRE NOS INFORMATIONS EN PAGE 4)



Le roi et la reine d'Angleterre, entourés de M. Churchill et des princesses royales, répondent au haut du balcon du palais de Buckingham aux acclamations de la foule.

Coll. Archives de Vendée





# LES ARTISTES DU MARAIS BRETON ET LA GUERRE

par Marie-Elisabeth Loiseau

Si les conflits mondiaux de 14-18 et 39-45 ont relativement épargné, le territoire du marais breton vendéen, ils n'ont pas moins soulevé angoisse, inquiétude et chagrin chez ses habitants. Témoins directs des événements pour un certain nombre d'entre eux qui ont dû quitter leur famille pour se rendre sur le front, des artistes du marais ont exprimé à leur façon la guerre avec tout ce qu'elle comporte d'inhumanité et de désespoir dans le regard de leurs camarades.

Qu'ils aient été graveurs, peintres ou sculpteurs, d'autres ont voulu mettre à profit leurs talents pour rendre hommage au soldat, au poilu, au résistant.

## Auguste LEPERE (Paris, 1849-Domme, 1918), illustrateur d'une « Histoire de la guerre »

Fidèle à sa région du marais de Monts depuis 1892, le peintre, et graveur, initiateur du « Groupe de Saint-Jean-de-Monts » ne pouvait renoncer, malgré le début d'un conflit international et une participation imminente de la France, à séjourner une nouvelle fois dans sa Villa des Pins durant l'été 1914. Cependant l'inquiétude, l'angoisse, sont omniprésentes chez cet homme à la santé fragile qui avait pris part au combat d'Aubervilliers en 1870 et qui avait vu son père mourir lors de la Commune de Paris. Cette angoisse est d'autant plus pesante qu'il voit partir sur le front frère, gendre, neveu et amis tel Jacques Beltrand son ancien élève invité régulièrement à Saint Jean. Ce dernier, blessé en octobre 1914, rapportera plusieurs gravures réalisées durant son hospitalisation à Rodez.

Pour retrouver une certaine sérénité, Auguste Lepère n'hésite pas à reprendre ses outils de peintre. Son activité se limite alors à quelques natures mortes aux pommes, celles que lui envoie son ami Viaud-Bruand, horticulteur de Poitiers, qui lui aussi possédait une maison non loin de la Villa des Pins. Bientôt il est sollicité par l'historien Gabriel Hanotaux, naguère ministre des Affaires étrangères, pour illustrer par la gravure une « Histoire de la guerre de 1914 ». Lepère avait eu l'occasion de rencontrer Hanotaux quelques années plus tôt grâce à Pierre-Georges Jeannot, peintre et illustrateur. Il accepte le projet et exécute à un rythme effréné une série de bois gravés puis de dessins destinés à être reproduits sans trahison par la gravure. Les plus significatives compositions donnent lieu à un tirage d'amateurs sur Japon : parmi ces « Fugitifs » « Prussiens massacreurs » « Francs-tireurs » et autres « Paysan russe » « Empereur d'Autriche » ou « Tzar en costume de sacre », une gravure retient plus particulièrement notre attention, il s'agit du « Permissionnaire ». Ce thème est directement inspiré du marais breton ; on reconnaît en effet un soldat accueilli par sa famille devant une bourrine.

Loin du théâtre des opérations militaires, Lepère n'en éprouve pas moins une profonde indignation devant un constat navrant : une préparation insuffisante à la guerre et des négligences de la part de l'armée et des politiques. Il ne revient en Vendée qu'au printemps 1916. Il est occupé l'année précédente au

réconfort de celles dont le mari ou le frère est au front, et participe à Paris à diverses manifestations artistiques comme l'Exposition nationale des Artistes mobilisés organisée au Jeu de Paume des Tuileries pour laquelle il réalise l'affiche et la couverture du catalogue. C'est Fernand Sabatté peintre et sculpteur mobilisé qui lui sert de modèle pour l'exécution de sa lithographie représentant un poilu aux traits creusés, carnet de croquis à la main.

Dans le marais breton, Lepère retrouve une certaine sérénité qui lui fait presque oublier en cette année 1916 les événements : « Jamais je n'avais vu ce pays en cette saison bénie. C'est une merveille qui parvient presque à faire oublier le drame » écrit-il à Gabriel Hanotaux en mai de cette même année, ajoutant cependant quelques mots sur l'absence des hommes partis au front : « Le pays est pourtant bien vide d'hommes. Les vendéens sont braves, ils se sont conduits admirablement... cependant les champs sont bien tenus, le bétail est nombreux dans la campagne, les femmes et les grands enfants ont travaillé ferme ». Entretenant une correspondance avec le bibliophile M. Petitdidier, Auguste Lepère livre de Saint-Jean-de-Monts son enthousiasme : « La lumière est si limpide en ce moment que je ne cesse de l'admirer. Les ombres, les lumières, tout est franc et propre... c'est gai et pur comme une belle jeunesse ». La vue d'un marais aussi lumineux suscite une formidable envie de peindre et une volonté de montrer au public le fruit de ce travail dans l'exposition rétrospective que souhaite lui consacrer Léonce Bénédicte au Musée du Luxembourg. Cette manifestation qui obtient un franc succès en 1917 présente des paysages de Saint Jean, de l'île d'Yeu, du marais traités à l'huile mais aussi à l'eau-forte, au pastel à la gouache ou au bois. Cependant, ce regain de notoriété est quelque peu altéré par les décès successifs de son neveu puis de son propre frère sur le champ de bataille.

Après avoir caressé le rivage breton à la fin de l'été 1917, Auguste Lepère devait une dernière fois travailler sur sa très chère terre montoise à l'exécution de gravures : eaux-fortes représentant des vues de Paris pour l'éditeur londonien Dunthorne. Il est alors souffrant. Il se trouve à Domme chez sa fille quand il apprend que les américains ont installé un camp d'aviation et un champ de tir à Saint-Jean-de-Monts. Il réalise alors combien ce petit coin de France est en passe de se transformer au risque de ne plus laisser transparaître cette lumière si précieuse pour sa peinture.

Ce changement et quelques autres événements qui se sont déroulés en 1917 dans la région de Saint-Jean-de-Monts ont été illustrés par un artiste amateur qui avait eu l'occasion de rencontrer en 1913 Auguste Lepère dans sa Villa des Pins, lequel lui prodigua alors quelques leçons de gravure : il s'agit de l'abbé Thibaud qui dans ses mémoires publiées en 1935 nous livre quelques unes de ses gravures sur bois. Outre ses « Avions dans le ciel de Saint-Jean-de-Monts », on y voit par exemples « un sphérique » sorte de montgolfière survolant le marais de Saint-Jean-de-Monts au moment où les premiers contingents américains débarquent à Saint-Nazaire, le « Polcréa » ce bateau chargé de charbon pris aux allemands par les anglais, bombardé par un sous-marin allemand, qui s'échoue volontairement dans l'anse des Vases.

# D'une Guerre à l'Autre



« Le permissionnaire » Auguste Lepère 1914, gravure sur bois Coll. Départ. Historial de Vendée

# LES ARTISTES DU MARAIS BRETON ET LA GUERRE

## Charles MILCENDEAU (Soullans, 1872-1919) : la guerre incite à la reconversion

Si Charles Milcendeau, autre grand précurseur avec Auguste Lepère du « Groupe de Saint-Jean-de-Monts », avait jusqu'à présent délaissé les paysages maraîchins pour s'adonner davantage aux portraits et scènes d'intérieur qu'il traita surtout au crayon, pastel ou gouache, l'immobilisation due à la guerre et à une santé fragile devait désormais être propice à l'exécution d'huiles sur toiles, souvent toiles à sac, de marais inondés, battus par les vents.

Loin du front, l'artiste ressent toutefois le besoin de combattre l'ennemi à sa manière, c'est-à-dire de défendre « l'art de la France fait de clarté, d'équilibre et de puissance sobre, maîtresse d'elle-même » contre le courant cubiste protégé par les allemands.

Charles Milcendeau trouve son inspiration dans ces terres immergées des environs de Soullans durant la saison hivernale. Peut-être cherche-t-il dans ces ciels tourmentés à transcrire le mal qui l'atteint chaque jour plus intensément.

L'artiste n'abandonne pas pour autant les portraits de ses proches qu'il peint également à l'huile comme cette « Aïeule lorraine », sa belle-mère venue se réfugier à Soullans dès le début des hostilités.

## Joël et Jan MARTEL (1896-1966) : l'union de deux artistes inspirés par la Grande Guerre

Joël et Jan sont élèves à l'École Nationale des Arts Décoratifs lorsque la guerre éclate. Ils y sont entrés le 15 février 1913 à l'âge de 17 ans. Seul Jan en 1915 est mobilisé. Joël est réformé pour une coxalgie contractée dans son enfance. Première et longue séparation pour ces jumeaux promis l'un et l'autre à une même carrière artistique hors du commun. Jan ne sera démobilisé qu'en septembre 1919. Durant ces quatre longues années Joël, qui poursuit ses études à Paris, et Jan ne cessent de correspondre presque chaque jour : Jan se livre à une sorte de rapport quotidien sur sa vie au front, n'omettant aucun détail, exécutant parfois un croquis minutieux au coin d'une lettre pour montrer la précarité des lieux dans lesquels il vit et monte la garde, le masque encombrant qu'il porte en cas d'attaque au gaz. Joël, quant à lui, continue, avec Léon Martel le père des jumeaux, à séjourner régulièrement dans les propriétés familiales du Mollin à La Garnache et de La Chapellenie à Saint-Jean-de-Monts, attendant tous deux avec impatience le retour du permissionnaire.

Jan à Verdun réalise, lorsqu'il en a encore le temps, des dessins à l'encre, croquis rapides de poilus au combat, en marche, dont certains sont déjà composés comme des bas-reliefs.



L'Olonnaise, 1921 J-J Martel, dessin préparatoire du monument aux morts, encre réhaussé gouache Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, les Sables d'Olonne.

Il ne tarde pas après sa démobilisation le 20 septembre 1919, à regagner la Vendée pour y retrouver les siens et se remettre au travail.

Désirant rendre hommage aux combattants de la Grande Guerre, les frères Martel comme bon nombre de sculpteurs de l'après-guerre, se lancent dans la réalisation de monuments aux morts : c'est le début d'une longue carrière de sculpteurs à laquelle se joint leur ami architecte Jean Burkhalter, qui avait tout comme Joël, poursuivit ses études pendant la guerre à l'École des Arts décoratifs ayant été comme lui réformé pour le même mal, et qui deviendra leur beau-frère en 1926, Mado la sœur de Jean ayant épousé Joël.

Leurs sculptures monumentales commémoratives sont conçues de telle manière qu'elles ne dénaturent pas le paysage : ce sont des œuvres très personnelles où la sobriété et la discrétion enlèvent tout caractère académique. La stylisation des volumes séduit les communes d'Eure et Loir, telles Villemeux, Néron puis La Loupe qui leur passent commande dès 1920. Une autre spécificité, à laquelle le Docteur Baudouin n'est sans doute pas innocent, consiste en une volonté d'harmonie avec le patrimoine local. Ce désir de donner à leurs monuments un caractère régionaliste est particulièrement bien réussi au regard des monuments aux morts vendéens d'Olonne-sur-mer et de Saint-Gilles-Croix-de-Vie. Il était déjà annoncé dans le monument du Familistère de Guise avec deux bas-reliefs, l'un évoquant le travail des fondeurs, l'autre, la vie de famille, que semble protéger un soldat en ronde bosse. Les monuments d'Olonne et de Saint Gilles érigés en 1922 avec la complicité de Jean Burkhalter ont la particularité de faire figurer le personnage du poilu en bas-relief tandis que le personnage principal en ronde bosse est celui d'une femme en costume local, celui d'une veuve ou d'une mère ayant perdu son fils. A Saint Gilles, le combattant est aussi un marin, c'est la raison pour laquelle il figure sur le bas-relief au côté du soldat.



Poilus et marins, bas relief du monument de Saint-Gilles, J-J Martel, 1922.

La même année, les sculpteurs réalisent le monument aux morts de La Roche-sur-Yon : longue paroi portant la liste des victimes de la Grande Guerre, surmontée d'un bas-relief où sont représentés de profil huit soldats en marche armés de pelles et de pioches, protégés par les ailes déployées d'une figure allégorique de la Paix. En 1929, la ville de Guise les sollicite pour la réalisation d'un monument en mémoire de la 5<sup>ème</sup> armée et de son chef, le général Lanrezac. En 1935, le président Albert Lebrun inaugure à Soissons une œuvre gigantesque des Martel : un « Monument à l'œuvre des Sociétés Coopératives de Reconstruction des Régions Libérées » dédié à Guy de Lubersac, sénateur de l'Aisne qui dépensa toute son énergie à la reconstruction des villes dévastées par la guerre.

Cette volonté délibérée d'apporter leur contribution très personnelle à l'hommage rendu des villes à leurs soldats est encore manifeste au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La commune des Clouzeaux, en Vendée, commande en 1947 aux deux sculpteurs un monument à caractère régionaliste où figure une jeune paysanne en costume agenouillée dans une attitude de recueillement. L'année suivante, à Pfastatt, en Alsace, ils font œuvre d'architectes-paysagistes pour l'érection du monument aux morts. A Meung-sur-Loire, en 1949, ils réalisent un monument dédié à la fois aux poilus de la Grande Guerre et aux soldats et résistants de la Seconde Guerre mondiale. En 1950, ils glorifient le Général Leclerc par la réalisation à Amiens d'une statue reposant sur une colonne de 13 mètres de haut, puis à Antony d'un monument rappelant celui d'Amiens. Les frères Martel exécutent, en s'inspirant de leurs dernières créations, un dernier monument commémoratif en 1955 à Plougasnou : ce monument est dédié aux volontaires bretons partis pour l'Angleterre au lendemain de l'appel du général de Gaulle.

## Jean LAUNOIS

(Les Sables-d'Olonne, 1898 - Alger, 1942)

### Un artiste au service de sa patrie

En s'engageant à l'âge de 17 ans dans l'artillerie montée à Poitiers, le jeune Launois ne devait sortir de l'épreuve de la Grande Guerre que trois ans plus tard non sans garder séquelles physiques et morales, hanté toute sa vie par certaines visions de la guerre en Champagne puis en Italie. Mais de ces combats qu'il mena sur la Piave et à la retraite de Caporetto en 1917 puis de sa mobilisation en 1939, il restera toujours discret. Cependant des dessins conservés dans des collections publiques et privées ainsi qu'une correspondance fructueuse, illustrée parfois avec humour, établie avec famille et amis permettent aujourd'hui de mieux approcher l'artiste pour lequel le Poilu est encore prétexte à de rapides croquis pris sur le vif. Dès 1919, Léonce Bénédicte lui achète pour son Musée du Luxembourg une série de dessins dont quelques uns font aujourd'hui parti du Musée National d'Art Moderne. L'empreinte d'un Charles Milcendeau, rencontré peu de temps avant son engagement militaire, est certaine dans ses portraits de soldats au repos : Launois s'attache scrupuleusement à rendre l'expression des visages de ses camarades du front. Bien que le sujet de la guerre ne le passionne pas véritablement, Jean Launois n'hésite pas à confier quelques uns de ses dessins pour l'illustration des « Croix de bois » de Rolland Dorgelès.

S'il poursuit ses fins dessins à la mine de plomb au trait pendant quelques temps, Launois ne tarde pas à découvrir la couleur dans un pays qui devien-

# LES ARTISTES DU MARAIS BRETON ET LA GUERRE



« Deux poilus » Lettre de Jean Launois du 8 nov. 1939 Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix, les Sables d'Olonne.

dra sa seconde patrie, l'Algérie, exécutant des gouaches à la palette souvent très vives.

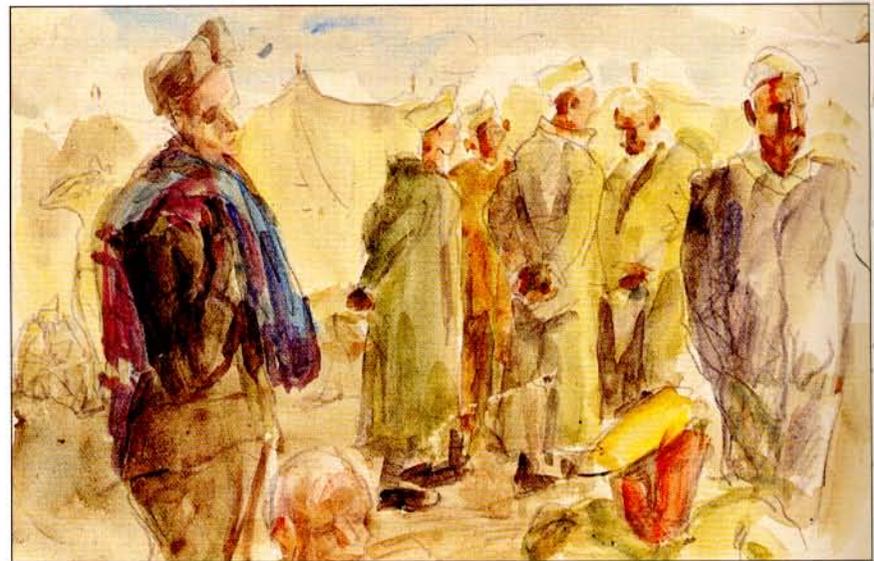
C'est un homme affaibli mais volontaire qui en 1939 au troisième jour de la mobilisation rejoint le 6<sup>e</sup> génie d'Angers. Il a alors 41 ans. Grâce à l'intervention de Dunoyer de Segonzac, sa demande d'inscription sur la liste de camouflage est acceptée. Il est envoyé dans l'Est, souffre cruellement du froid et du manque de moyens matériels pour la réalisation de petits croquis et d'aquarelles. Sa mission consiste à l'exécution de maquettes de camions, d'automobiles de camouflage auxquelles il cherche à apporter des formes neuves, un peu « baroque » ou « Picasso ». Il fréquente un milieu d'artistes comme lui camouflés, tels l'affichiste Paul Colin ou l'acteur Jean-Louis Barreau. Malgré une santé précaire engendrée par un hiver des plus rigoureux dans un pays « ignoble, affreux et triste », Launois trouve encore la force et le moral pour dessiner les portraits souvent humoristiques de ses camarades et autoportraits qu'il joint parfois à ses lettres envoyées du front à sa mère. Il est réconforté par les nouvelles de ses proches et amis comme ce « vieux frère » de Saint-Jean-de-Monts Armand Lainé, qui obligé d'héberger des officiers allemands dans son Hôtel des voyageurs, ne tarde pas à quitter les lieux pour s'installer à Jard-sur-Mer.

Du sud-ouest où la débâcle a poussé les armées, Launois démobilisé rejoint sa femme Aimée à Saint-Tropez en juillet 1940. C'est un homme exténué, affecté une nouvelle fois moralement et physiquement, qui se remet à peindre et qui n'a plus qu'une obsession, regagner à tout prix l'Algérie.

## Henry SIMON (Saint-Hilaire-de-Riez, 1910-1987) : témoignage d'un compagnon du silence

Si la guerre fut un calvaire pour Jean Launois, elle le fut d'autant plus pour son ami Henry Simon rencontré en 1935 grâce au collectionneur Alain Jammes d'Ayzac. Mobilisé en 1939, l'artiste est fait prisonnier à Dunkerque en 1940 et transféré au stalag IB en Prusse orientale.

Regroupés dans un baraquement spécial, plusieurs artistes, comme lui, tentent avec des moyens rudimentaires de témoigner de la vie aux camps et des conditions de survie de leurs camarades. C'est dans ce contexte de détresse morale et physique qu'Henry Simon fait la connaissance du graveur Charles-Emile Pinson avec lequel à Croix de Vie après la guerre, il travaillera à la décoration de céramiques. Pinson réconforte par sa jovialité ses camarades de captivité, participe à toutes les activités artistiques de son block en réalisant par exemple des décors de théâtre : peut-être donnera-t-il l'envie à son ami Henry de réaliser lui-même à son retour de captivité des décors pour les pièces de théâtre de la compagnie challandaise créée par Georges Adet, troupe dans laquelle Simon apportera aussi sa contribution en tant que comédien. La parfaite technique de la gravure de Charles-Emile Pinson et son excellente connaissance du papier le conduisent très vite à rédiger de faux documents permettant l'évasion et la libération de prisonniers. Simon quant à lui, pour se libérer de l'enfer quotidien, n'hésite pas à dresser les portraits à la gouache ou à l'aquarelle de ses compagnons de captivité. A son retour en Vendée, il réunit ses « Compagnons du silence » dans un album auquel son frère André apporte sa contribution littéraire.

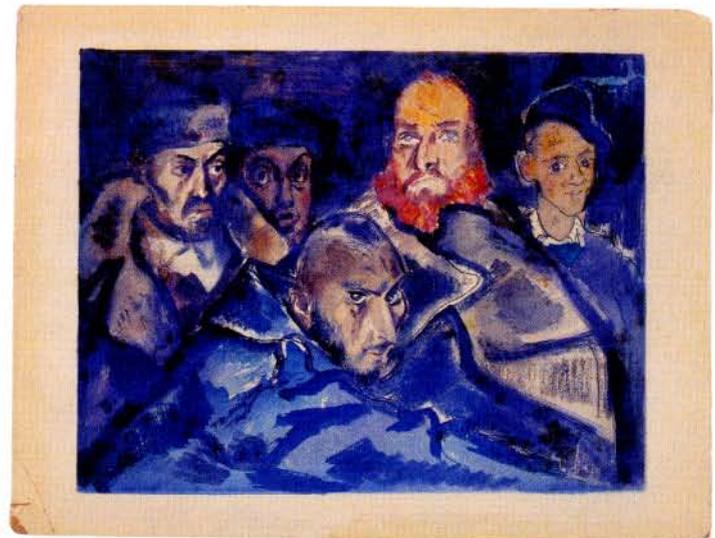


Les autres prisonniers, (1941) Henri Simon, aquarelle Coll. Part.

# D'une Guerre à l'Autre

Si la touche d'un Charles Milcendeau, son maître spirituel, est encore très présente dans ses dessins à la mine de plomb qu'il rapporte également du camp, l'artiste n'hésite plus à s'éloigner du dessin strict pour, à la manière d'un Launois, adopter plus librement la couleur et un style plus allégé par l'emploi d'un graphisme rapide et sûr qui cerne avec délicatesse et souplesse les teintes principales de la gouache ou du dessin rehaussé. Il dessine avec rapidité sur le papier les hommes et leur environnement tout en captant le moment décisif de la vie. Il rapporte des œuvres instantanées où le caractère de ses portraits est traité avec précision alors que le traitement de l'atmosphère du camp est beaucoup plus libre dans sa mise en page et son écriture. Simon cherche à tenir compte non seulement de la consistance physique des corps mais aussi de l'âme douloureuse et des forces invisibles qui l'animent.

Les compagnons du silence, Henri Simon, aquarelle Coll. Part.



## Œuvres présentées dans l'exposition

**Exposition nationale des œuvres des artistes tués à l'ennemi, blessés, prisonniers et autres, organisée par la Triennale - 20 mai au 20 juillet 1915, salle du Jeu de Paume.** Auguste Lepère, affiche, 121 x 160 (sur toile 130 x 170) Coll. départ. *Historial de Vendée - Anc. Coll. Paillard*

**Le permissionnaire.** Auguste Lepère, 1914, gravure sur bois monogrammée hd AL, 19,7 x 15 (sur papier 31,6 x 24,3) Coll. départ. *Historial de Vendée*

**Le général Joffre décore.** Auguste Lepère, 1914, gravure sur bois monogrammée bd AL, 23,2 x 17,2 (sur papier 28 x 23) Coll. départ. *Historial de Vendée*

**La guerre est déclarée.** Auguste Lepère, 1914, gravure sur bois monogrammée bd AL, 23,1 x 17,8 (sur papier 28,2 x 22,1) Coll. départ. *Historial de Vendée*

**Les prussiens massacrés.** Auguste Lepère, 1914, gravure sur bois monogrammée hd AL, 19,3 x 15,9 (sur papier 28,2 x 21,8) Coll. départ. *Historial de Vendée*

**La mort et les passions vont fondre sur le monde.** Auguste Lepère, 1914, gravure sur bois monogrammée bg AL, 20,6 x 16,7 (sur papier 28,3 x 21,4) Coll. départ. *Historial de Vendée*

**Bas relief du monument de Saint-Gilles.** J-J Martel, 1922, maquette en plâtre, 40 x 120 x 6 Coll. particulière

**Poilus en marche avec leurs paquetages.** Jan Martel, dessin à l'encre noire sur papier, 22 x 16,5 Coll. particulière

**L'Olonnaise.** J-J Martel, 1921, dessin préparatoire à l'encre rehaussé gouache, 22 x 16,5 Coll. particulière

**Monument aux morts de La Roche-sur-Yon.** Jan Martel, 1921, dessin préparatoire au crayon et à l'encre noire, 10 x 30 Coll. particulière

**Poilus.** Jan Martel, dessins préparatoires augurant la conception d'un bas relief monument aux morts, 22 x 16 Coll. particulière

**Lettre de Jan Martel du front adressée à son frère Joël datée du 12 mars 1917** avec deux dessins : la cabane où il montait la garde aux fusées et la tranchée Coll. particulière

**Lettre de Jan Martel du front adressée à son frère Joël datée du 24 avril 1917** avec un dessin de soldat portant un masque à gaz Coll. particulière

**Lettre de Jan Martel du front adressée à son frère Joël datée du 25 septembre 1917** Coll. particulière

**Lettre de Jean Launois datée du 8 novembre 1939** avec un dessin au dos représentant deux poilus, 15,5 x 21 Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Les pluches q'que part au front.** Jean Launois, 1939, dessin au crayon rehaussé aquarelle, 21 x 16,5 Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Soldat au front.** Jean Launois, 11 août 1917, dessin au crayon, 16,5 x 11,5 Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Lettre de Jean Launois datée du 30 juillet 1918** avec au dos un dessin représentant un soldat fumant la pipe Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Lettre de Jean Launois à sa mère datée du début janvier 1940** Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Lettre de Jean Launois datée du 1<sup>er</sup> septembre 1939** avec en-tête la Frégate de Saint-Jean-de-Monts Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Lettre d'Armand Lainé à Jean Launois datée du 29 janvier 1940** Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Lettre d'Henry Simon à Jean Launois datée du 14 février 1940** Coll. Musée de l'Abbaye Sainte-Croix - Les Sables d'Olonne

**Henri Simon,** Charles-Emile Pinson, sdbd à mon cher ami Henri Simon, souvenir inoubliable de notre captivité, Stalag 1B, 1941, aquarelle Coll. particulière

**Les autres prisonniers,** Henri Simon, aquarelle, 13,5 x 2 Coll. particulière

**Epouillage,** Henri Simon, sdbd 1941, aquarelle, 29 x 17 Coll. particulière

**L'homme à la sacoche,** Henri Simon, shd Stalag 1B, 1941, gouache aquarelle, 21 x 13,5 Coll. particulière

**Casquette bleue,** Henri Simon, sdb, dhg Stalag 1B, 1941, aquarelle, 20,5 x 17 Coll. particulière

**Prêtre à la cape,** Henri Simon, sbg, dbd Stalag 1B, mine de plomb, 31 x 22 Coll. particulière

# LES LIEUX DE MÉMOIRE EN MARAIS BRETON

## La Barre de Monts

### *Carrés militaires*

### *Cimetière communal*

7 sépultures perpétuelles anglaises



## Beauvoir-sur-Mer

### *Carrés militaires*

### *Cimetière communal*

6 sépultures perpétuelles anglaises

## Bouin

### *Carrés militaires*

### *Cimetière communal*

3 sépultures perpétuelles anglaises

## Ile d'Yeu

### *Monument de l'Ymer*

### *Place de Norvège*

Œuvre réalisée en 1922 par le sculpteur Sinding et offerte par la Norvège en hommage aux sauveteurs de l'île d'Yeu partis au secours des marins du vapeur norvégien l'Ymer, en janvier 1917. La tragédie fit onze victimes. Une réplique créée en 1991 par Isabelle Véry remplace l'original abîmé par les embruns de l'océan.

### *Monument aux morts*

### *Cimetière de Port-Joinville*

Stèle de granit comportant un bas-relief avec la Vierge protégeant des poilus

### *Carrés militaires*

### *Cimetière de Port-Joinville*

9 sépultures perpétuelles anglaises

1 tombe collective perpétuelle de sept canadiens

1 sépulture perpétuelle française

## Machecoul

### *Cimetière*

Monument aux morts des deux guerres mondiales.

## Noirmoutier

### *Barbâtre*

### *Carrés militaires*

### *Cimetière communal*

3 sépultures perpétuelles anglaises

2 sépultures perpétuelles canadiennes

7 sépultures "soldats inconnus"

## L'Epine

### *Carrés militaires*

### *Cimetière communal*

18 sépultures perpétuelles anglaises

## La Guérinière

### *Carrés militaires*

### *Cimetière communal*

1 sépulture perpétuelle anglaise

## L'Herbaudière

### *Carrés militaires*

### *Cimetière de l'église*

40 sépultures perpétuelles anglaises



## Noirmoutier-en-l'île

### *Carrés militaires*

### *Cimetière Saint-Michel*

28 sépultures perpétuelles anglaises

# D'une Guerre à l'Autre

## **Pornic**

*Cimetière*

Monument en mémoire des naufragés du Lancastria du 17 juin 1940

## **Saint-Gilles-Croix-de-Vie**

*Monument aux morts 1914-1918*

*Angles des rues Colinet, Leclerc et du 8 mai*

Œuvre des frères Martel réalisée en 1922. Elle représente une femme de marin en coiffe, agenouillée et contemplant avec résignation la longue liste des tués de La Grande Guerre. Un bas-relief représente deux marins et deux poilus



## *Stèle en hommage à Guy Kergoustan*

Arrêté le 19 juillet 1944, en raison de son activité au réseau résistant « buisson », il meurt en déportation le 29 avril 1945.

## *Stèle en mémoire de Stéphan et Martin*

Ces deux FFI furent exécutés le 1<sup>er</sup> septembre 1944 par un groupe de soldats allemands

*Cimetière communal*

6 sépultures perpétuelles anglaises

## **Saint-Hilaire-de-Riez**

*Carrés militaires*

*Cimetière communal*

9 sépultures perpétuelles anglaises



## **Saint-Jean-de-Monts**

*Cimetière communal*

97 sépultures françaises 1914-1918

## **Saint-Nazaire**

*Monument en mémoire des naufragés du Lancastria du 17 juin 1940*

*Place de commando*

## **Soullans**

*Monument aux morts 1914-1918*

Décidé en 1920, et inauguré en 1935, ce monument est un hommage aux 127 soldats natifs de Soullans tués pendant La Grande Guerre. 83 d'entre eux sont représentés en photographies dans des médaillons qui figurent sur trois plaques de marbre.

## Sources et bibliographie

### D'UNE GUERRE 1914-1918

#### Les Maraichins partent au front

ADV 1 M 488, 1 M 489, 60 J 26.

ADV 1 M 489

Bernard Dronneau, Sophie Lauras, Jacques Maudet, Philippe Merceron, Marie-Yvonne Pajot, Jean-Marc Viaud, *Mémoires d'hier et d'aujourd'hui, Soullans, 1900-2000*, Vendée, 2000.

Correspondances militaires 1914-1918, Coll. Particulière

Jean Mauclère, *Le sang de La Vendée*, Editions Etoile de La Vendée, Les Sables-d'Olonne, 1918

Maximin Raballand, *Paul Raballand 1889-1916*, Le Perrier

Frédéric Simon, *La Vendée entre en guerre. Etude de la vie quotidienne (28 juin-31 décembre 1914)*, ICES, 1998.

Ferdinand Tardif, *Un département pendant la guerre*, La Roche-sur-Yon, librairie Guigné-Hurtaud, 1917.

Léon Troussier, *La guerre vue de Noirmoutier*, S.E.V., 1923.

#### Vivre son sacerdoce pendant La Grande Guerre

ADV PB 312 : *Semaine Catholique de Luçon* 5 septembre 1914

ADV PB 312 : SCL 8 août 1914 Autorisation du binage : le prêtre non mobilisé peut donc célébrer deux messes

ADV PB 312 : SCL 5 septembre 1914

ADV PB 312 : SCL 23 janvier 1915

AMLR J 12 PV 7 août 1914 n°89 « Prêtres soldats et le secours religieux »

Stéphane Audouin Rouzeau, Becker Annette, *La Grande Guerre*, Découvertes Gallimard, 1998, 160 p, p 54

Annette Becker, *La guerre et la foi ; de la mort à la mémoire*, Armand Colin, 1994, 142 pages, p 35

Bulletins Paroissiaux de Saint-Jean-de-Monts, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919

Chollet (Monseigneur), *Nos morts de guerre, consolations et enseignements*, Paris, éd° Lethielleux, 1932, 374 pages,

Duroselle J.B., *La Grande Guerre des Français 1914-1918*, Paris, Perrin, 1994, 515 pages, pp 64-65

Alain Gérard, Thierry Heckmann (ouvrage collectif), *La Vendée, histoire d'un siècle (1900-2000)*, Recherches vendéennes n°6, La Roche-sur-Yon, SEV-CVRH, 1999, 636 pages

Jacques Fontana, *Les catholiques français pendant la Grande Guerre*, Cerf, 1990, 442 pages, pp 123-124

Joël Rocafort, *Avant oublié, soldats et civils de la côte basque durant la Grande Guerre*, Biarritz, Atlantica, 1997, 699 pages, p 125

Jean Thibaud, *Mes essais d'imprimerie et de gravure sur bois ou mes mémoires*, Luçon, Pacteau, 1935, 193 pages, p 124

#### Les hôpitaux de Saint-Gilles

Sous la direction d'André Corvisier, *Histoire militaire de la France*, t.3 de 1871 à 1940, sous la direction de Guy Pedroncini, PUF, Paris, 1992.

Fernand Tardif, *Un département pendant la guerre*, librairie Guigné-Hurtaud, 1917.

Guy Airaud, Hélène Boulineau, Pierre Caillet, Véronique Guilbaud, Juliette Joubert, Anne Migne, *Nos soldats dans la Grande guerre, Saint-Gilles-Croix-de-Vie 1914-1918*, La Roche-sur-Yon, 2001.

#### Les camps d'internement de Noirmoutier et de l'île d'Yeu (1914-1919)

ADV 4 M 261 à 286, 290 à 292, 297 à 342.

François Boulet, *Le roman hongrois d'Aladar Kuncz, le monastère noir ou l'histoire des camps d'internement aux îles de Noirmoutier et d'Yeu (1914-1919)*, in Lettre aux Amis de Noirmoutier, été 2000, n°118.

Auguste Brunet, *300 communistes sont internés sur l'île d'Yeu*, in Recherches vendéennes, 1999, n°6.

Vincent Cristofili, *Relevé des graffitis du château de Noirmoutier*, Lettre aux Amis de Noirmoutier, 1983, n°52.

Jean-Claude Farcy, *Les camps de concentration français de la première guerre mondiale (1914-1920)*, Paris, Anthropos, 1995.

Constant Gauducheau, *Un Noël de guerre*, in Lettre aux amis de Noirmoutier, 4<sup>e</sup> trimestre 1980, n°40.

Jean-François Henry, *Le maréchal Pétain est interné à l'île d'Yeu*, in Recherches vendéennes, 1999, n°6.

Aladar Kuncz, *Le monastère noir*, Paris, Gallimard, réédition, Beauvoir-sur-Mer, Editions de l'Etrave, 1999.

Laurent Morival, *Un aspect méconnu de la première guerre mondiale en Vendée : les dépôts d'internement civil (1914-1919)*, in Olona, 15 mars 1998, n°163.

Joseph Simon, *Pétain mon prisonnier*, Paris, Plon, 1978.

Fernand Tardif, *Un département pendant la guerre*, Le Roche-sur-Yon, librairie Guigné-Hurtaud, 1917.

Louis Troussier, *La guerre vue de Noirmoutier (1914-1918)*, S.E.V., 1923, 1925, 1926, 1927.

#### Les héros d'une tragédie : les sauveteurs de l'île d'Yeu au secours des naufragés norvégiens de l'Ymer

Jean-François Henry, *Le monument de la Norvège, l'île d'Yeu*, Revue 303 n°XXXII, Hôtel de la Région des Pays de La Loire, Impression Le Govic, Saint-Herblain, 1992

Jean-François Henry, *La tragique odyssée des sauveteurs de l'île d'Yeu*, Recherches vendéennes n°6, Société d'émulation de la Vendée, Edition et Impimerie Offset 5, La Mothe Achard, 1999

Jean Huguet, *Paul Emile Pajot, marin pêcheur*, André Bonne éditeur, Imprimerie Gallier et Lienhard, 1975

#### L'aviation américaine en Vendée pendant la Première Guerre Mondiale

ADV 1 M 492: troupes américaines en Vendée, instructions, affaires diverses (1918-1919).

Aladar Kuncz, *Le monastère noir*, Éditions de l'Etrave, Beauvoir, 1999.  
Yves-Henri Nouailhat, *Les Américains à Saint-Nazaire, 1917-1919*, Paris, les Belles-lettres, 1972.  
Bernard de Singly, *1917-1918 en Pays de Monts. La guerre sous-marine et la présence américaine en Vendée*, in Nord-Ouest hier et aujourd'hui, juin 1998.  
Léon Troussier, *La guerre vue de Noirmoutier*, SEV, 1926, 1927.  
Sites internet.

## A L'AUTRE 1939-1945

### Le Marais Breton sous la botte allemande

ADV 60 J 172, 34.  
Sylvie BOUHIER, « Les Ardennais à Noirmoutier » *histoire des réfugiés dans l'île de Noirmoutier*, in Lettre aux Amis de Noirmoutier, n°125, printemps 2002.  
Eric Brothé, Alain Chazette, Fabien Reberac, *Charente-Maritime Vendée 1939-1945*, 1997, éditions patrimoines médias.  
Clément Corbejaud, *La Guérinière pendant la guerre 39-45*, in Lettre aux Amis de Noirmoutier, n°94, été 1994.  
Gérard Giullano, Jacques Lambert, Valérie Rotowsky, *Les Ardennais dans la tourmente. De la mobilisation à l'évacuation*, éditions terres ardennaises, 1990.  
Gérard Nocquet, *La Vendée libérée*, 1994, éditions de l'Etrave.  
Gérard Nocquet, *La Vendée sous l'occupation allemande 1940-1944. Déportations-Internements-Exécutions*, Comité d'histoire de la Deuxième Guerre mondiale.  
Gérard Nocquet, *La libération de la Vendée*, Recherches vendéennes n°6, 1999.

### Le Mur de l'Atlantique

Eric Brothé, Alain Chazette, Fabien Reberac, *Charente-Maritime Vendée 1939-1945*, Editions Patrimoines et Médias, Aubin Imprimeur, Ligugé, 1997  
Alain Chazette, Alain Destouches, Bernard Paich, *Atlantikwall - Le Mur de l'Atlantique en France 1940-1944*, Editions Heimdal, Imprimerie Jouve, Mayenne, 1995  
Eric Coutureau, Hubert Maheux, *Yeu et Noirmoutier, îles de Vendée*, L'Inventaire, cahier de patrimoine, 1994  
Office National des Forêts, Direction Régionale, Service Interdépartemental de Loire-Atlantique et de Vendée, *Réhabilitation du cordon dunaire littoral - analyse et propositions de gestion des blockaus*, 1998

### L'histoire des 4 As

Eric Brothé, Alain Chazette, Fabien Reberac, *Charente-Maritime Vendée 1939-1945*, Editions Patrimoines et Médias, Aubin Imprimeur, Ligugé, 1997  
*Operations record book, 8 août 1944*, Royal Air Force, Public Record Office, Kew Surrey, Angleterre  
*Rapport de mer des 4 As, 8 août 1944*, Bundesarchiv, Miltarchiv, Coblenz, Allemagne  
*Rapport de visite des 4 As par l'autorité française*, SHAM, Rochefort, septembre 1944

Marcel Renaud, *La bataille du Goulet de Fromentine*, Les Amis de Noirmoutier - Bulletin n°102

### La libération

ADV 60 J 34, 60 J 120-74.  
Clément Corbejaud, *La Guérinière pendant la guerre 39-45*, in Lettre aux amis de Noirmoutier, 1994, n°94.  
Bernard Dronneau, Sophie Lauras, Jacques Maudet, Philippe Merceron, Marie-Yvonne Pajot, Jean-Marc Viaud, *Mémoires d'hier et d'aujourd'hui, Soullans, 1900-2000*, Vendée, 2000.  
Philippe Martin, *Les volontaires de l'avant dernière heure*, in Lettre aux amis de Noirmoutier, 1992, n°87.  
Gérard Nocquet, *La Vendée de l'Occupation à la Libération*, in Recherches vendéennes, 1996, n°3.  
Gérard Nocquet, *La Libération de la Vendée*, in Recherches vendéennes, 1999, n°6.

### La Poche de Pornic, un front oublié

G.Lorioux, *Historique du Maquis R1 et de II/93 RI*

### Les artistes du Marais Breton et la guerre

Christophe Vital, *Le groupe de Saint-Jean-de-Monts : deux générations d'artistes dans le marais vendéen, 1892-1950*, Somogy, éditions d'art, 2000.  
Charles Saunier, *Auguste Lepère, peintre et graveur, décorateur de livres*, Le Garrec, Paris, 1931  
J. Thibaud, *Mes essais d'imprimerie et de gravure sur bois ou mes Mémoires*, Pacteau, Luçon, 1935  
Alain Jammes d'Ayzac *Charles Milcendeau, le maraîchin*, Ed. de Flore, Paris, 1946  
Joël et Jan Martel *sculpteurs, 1896-1966*, Gallimard/Electa, 1996  
*Hommage à Jean Launois, 1898-1942* : catalogue de l'exposition, Narbonne, Palais des Archevêques, 1971  
Michel Thomas, *Henry Simon et Charles-Emile Pinson « céramistes »*, Saint Gervais, 1973  
*Rétrospective Henry Simon : œuvres 1931-1971*, catalogue de l'exposition.- Les Sables-d'Olonne : musée municipal, 1971



Le camp d'aviation américain de Saint-Jean-de-Monts, 1918-1919, Coll. Burgher.

## Écomusée du Marais Breton-Vendéen

Le Daviaud - 85550 La Barre-de-Monts

Tél. 02 51 93 84 84

E-mail : [info@ecomusee-ledaviaud.com](mailto:info@ecomusee-ledaviaud.com)



VENDÉE  
CONSEIL GÉNÉRAL



Communauté de Communes  
Océan-Marais de Monts



Direction régionale  
des affaires culturelles  
Pays de la Loire